

**À LA DÉRIVE**

**N°4**

**DÉVORANTE PASSION**

LUCASBALITEAU p.07/ZOEBALTHUS p.11/GEORGESBATAILLE p.18/CHARLESBAUDELAIRE p.22/MARIEANDRÉBERTRAND p.25/WILLIAMBLAK Ep.30/PÉTRUSBOREL p.33 /GUILLEMEDECABESTANY p.38/CLAUDECHAMBARDP.43/GUILLAUMEDECOURT p.50/EMILYDICKINSON p.60/CAROLINADIOMANDÉ p.64/PIERANGELODIVITTORIO p.67/FIODORDOSTOÏEVSKI p.72/ÉMILEDURKHEIM p.76/AGATHEELIEVA p.80/FIOLOF p.96/SIGMUNDFREUD p.103/FERNANDAGARCIALAO p.107/CLÉMENTGHY Sp.112/RENÉGIRARD p.119/E.T.AHOFFMANN p.123/HUFFINGTONPOST p.129/MOHAMEDKHAÏREDDINE p.132/NINAKINNERT p.135/HEINRICHVONKLEIST p.140/ROGERLAHU p.144/OLIVIERLELONG p.158/NADIALOTTI p.163/INCANTATIONSMALAISES p.169/ROBERTMARTEAU p.172/MARCELMAUSS&HENRIHUBERT p.176/JEANMECKERT p.180/JULIENMÉNIELLE p.185/PROSPÈREMÉRIMÉE p.189/FRÉDÉRICMULLER p.194/GERMAINNOUVEAU p.209/ORFO p.213/OVIDE p.217/MICHELPASTOUREAU p.222/ÉRICPESSAN p.226/PHILOSTRATE p.235/JOHNWILLIAMPOLIDORIP.242/CÉLINERIGHI p.247/ARTHURRIMPBAUD p.252/D.A.FDESADE p.255/SALOMON p.260/VICTORSEGALEN p.266/RAMPRASADSEN p.270/SENEQUE p.275/ÉRIC&VALÉRIESOURDIEUX p.281/CRISTINA p./BRAMSTOKER p.292/PATRICKSZYMANEK p.297/ARNAUDTALHOUARN p.304/TINDERSTICKS p.322/MARIEVANMOERE p.328/CHASTELAINEDEVERGI p.335/ALIASVILLINGS p.340/YVESCHANYOU p.345/CATHERINEYSMAL p.356/FRANKZAPPA p.362

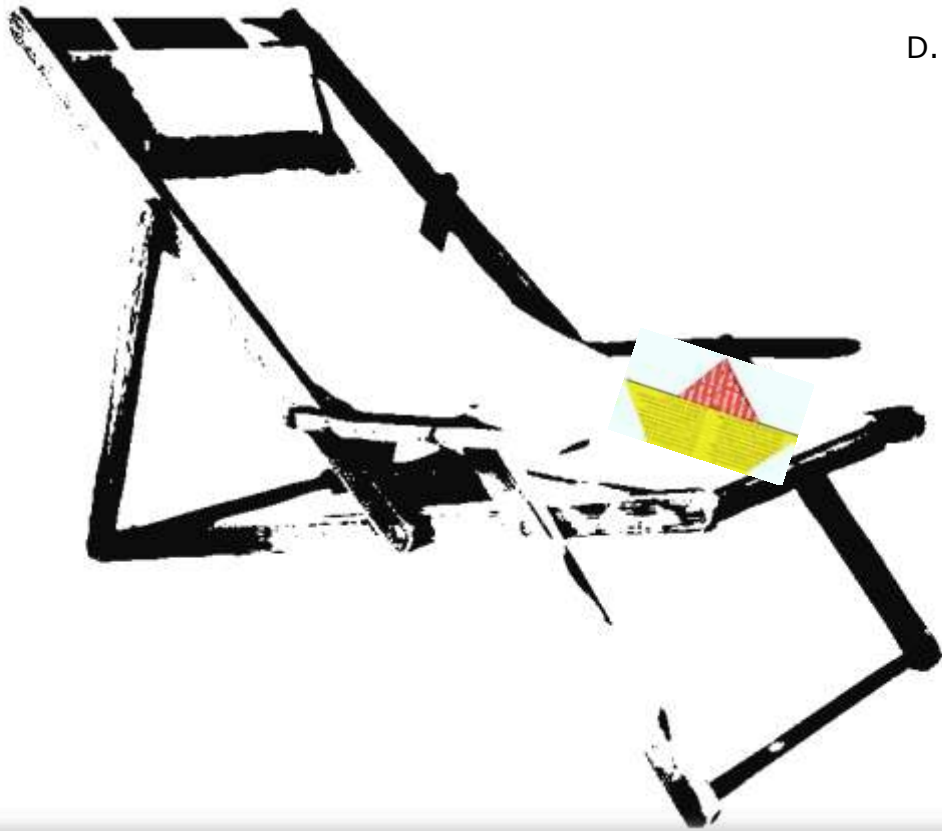
**DÉVORANTE PASSION**

Pour son numéro 4, *À La Dérive...* part ici d'une aire musicale. Une ambiance de terre prégnante. Une harmonie sanguine et capiteuse tissant aussi bien le mystère que l'aurore, l'aérien que le chthonien, le corps d'amour que le corps mort...

En l'occurrence s'agit-il de *Killing Theme*, tiré de l'album *Trouble Every Day*, des Tindersticks, bande originale du film éponyme de Claire Denis daté de 2001.

<http://www.deezer.com/fr/music/track/947291>

**À La Dérive...** La revue qui ne sait pas où elle va, mais qui y va quand même.



**Trouble / ♦ Au figuré, dès l'ancien français, il qualifie un comportement inquiet (v. 1160, *troble*) ; cet emploi est sorti d'usage au bénéfice de *troublé* (→ troubler). Il s'est appliqué en ancien français (v. 1283) à ce qui n'est pas clair pour l'esprit, se disant (v. 1360) de ce qui renferme des éléments suspects, cachés (*une affaire trouble*), cette valeur étant encore vivante, et, à partir du XVIII<sup>e</sup> s. (av. 1782), sous l'influence de *troubler*, de ce qui contient des éléments inavouables ou menaçants (*des désirs troubles*).**

# LUCAS KILLING THEME BALITEAU TINDERSTICKS O I TROUBLE



Face à la maigreur de la femelle en élevage, j'ai mis à sa disposition trois autres mâles : un par jour. Chacun a eu le même sort : monté sur le dos après reconnaissance par attouchements des antennes, ils se sont fait dévorer alors que débutait l'accouplement. Les contractions de l'abdomen des deux premiers se sont accentuées pendant la consommation de leur tête et de leur thorax. Le troisième n'a pas même eu le temps de s'agripper, il s'est fait décapiter. Leur spermatophore (petite boule, remplie d'un liquide trouble, laiteux, contenant les spermatozoïdes) a été rapidement rejeté par l'abdomen de la femelle, dès les dernières pattes et bouts d'ailes

tombés au sol. Grâce à ce régime roboratif, la femelle a assuré la croissance de son abdomen sans le moindre effort pour capturer de petits insectes.

En 2002, dans un autre élevage, une femelle a accepté cinq mâles pour pondre deux oothèques. Alors que le 4e mâle se nettoyait les antennes, il s'est fait attraper par la femelle affamée. Agrippé par le bas du thorax, le mâle a étiré son abdomen sur la gauche de la femelle. Puis, ne parvenant pas à s'accoupler, il s'est rabattu lentement sur la droite en posant peu à peu ses 4 pattes postérieures sur le dos de la femelle. Consommé par la tête, la moitié du thorax en moins, il a copulé durant plus de quatre heures !

---

8

La localisation au bout de l'abdomen des ganglions nerveux responsables de la reproduction l'explique parfaitement. Un curieux comportement tout de même !





**Pourquoi ton aimé ? Parce que je t'ai donné ma foi,  
parce que tu es toi, parce que tu es capable de poser  
des questions aussi folles, parce que tu es mon inquiet,  
mon souffrant.**

**Albert Cohen**



*Se confondre en baisers © Zoé Balthus*

Entre les cordes, mon amour, de l'éclair en éclair, la pluie fut embrasée. La tempête se déchaîne au-dessus des têtes

brunes, et la foudre s'abat au bord des framboisiers. Il était une saveur de fruit entre tes lèvres aimées contre mes lèvres qui ne s'enfuit.

Entre les cordes, mon amour, de ta bouche à ma bouche, le feu fut attisé. Le souvenir pétille en gorge, coupe de champagne, et l'évidence fond sous la langue et les bulles fraîches. Il était une chaleur que ta chair aimée dans ma chair accrut.

Entre les cordes, mon amour, de ton corps en mon corps, la puissance fut glorifiée. La mélodie fait frissonner le dos, à la lueur des bougies, et le sang et la sève se mêlent au secret. Il était une volupté dont ton plaisir aimé de mon plaisir s'enivra.

Entre les cordes, mon amour, de ta peau sur ma peau, la caresse fut tatouée. Le ravissement submerge deux êtres en nage, et le pincement au cœur clair signe le nécessaire renoncement. Il était une candeur que ton désir aimé de mon désir déroba.

Entre les cordes, mon amour, de ton cœur en mon cœur,  
la beauté fut abritée. La tendresse berce l'épuisement des  
nudités, et le jour singulier se lève pour ajuster bientôt son  
pardessus de vérité. Il était une grandeur que ta pensée  
aimée dans ma pensée accorda.

Entre les cordes, mon amour, de tes yeux dans mes  
yeux, la profondeur fut immergée.

Entre les cordes, mon amour, de ton âme à mon âme, la  
destinée fut entravée.

Entre les cordes, mon amour, de tes cordes entre mes  
cordes, l'éternité devait flancher...



Entre les cordes, mon amour...

Entre les cordes...

Il est une clé de temps, une note d'espace, un vibrato d'esprit. Un ciel, des rues et c'est tout.

Tout s'emmêle le long des venelles qui défilent à la bordure des nuages. L'ombre enlace les épaules, ralentit le pas. L'impossible prend toute la place, ouvre sur un gouffre où toute vision se heurte aux déesses de noirceur, jalouses de l'éblouissement d'Absolu. Elles érigent sans répit des remparts aux frontières floues, aux rôles troubles.

Un genre de tempérament révèle ses flammes sous l'archet et le souffle d'un vent chaud voyage sous la peau. Des pensées incandescentes, cordes de lave, enchevêtrent leurs danses sinueuses au sein des harmonies, s'accordent au tempo de la mélancolie. Le flambeau souverain brûle dans la poitrine.

Un genre d'ivresse ravit la jeunesse sur ses rives nocturnes. Éclaboussures de noblesse céleste tournoient

autour des brumes sulfureuses et des accents tragiques. L'unique visage perce comme une flèche la toile des souvenirs. Le fétiche de chair oscille encore au-dessus du volcan.

Il est un emportement, une lutte, un cri. Un vaisseau, des ordres et c'est tout.

Tout s'accomplit au regard des horizons qui tangent sur les feux et les eaux. La lumière perle au bout des cils, aveugle les yeux noirs. Les rayons messagers emplissent l'espoir solitaire d'un levant conquérant. La partition d'indices retenus se noie au cœur de la vague en reflux. Les percussions d'heure rythment avec douceur le crescendo des mots absents.

Un genre de plongée dévoile les entrailles d'une épave aux mâts brisés. Fantômes de lumière bleue et autant de drapeaux en bataille ondoient aux cordages du silence. À la surface, sur le rivage, des sanglots d'hiver crèvent les airs limpides de la lune de mer. Une larme coule au fond de l'océan, un diamant s'offre à l'abîme.

Un genre d'écoute absorbe tout, tout autour, tout dedans, tout l'univers, d'un trait vertigineux au bout de l'âme. Au-delà même, par la fêlure, tout s'infiltré, fuit, sens dessus dessous, aux envers où le monde s'inscrit à rebours.

Il est une gravure posthume des choses et c'est tout.

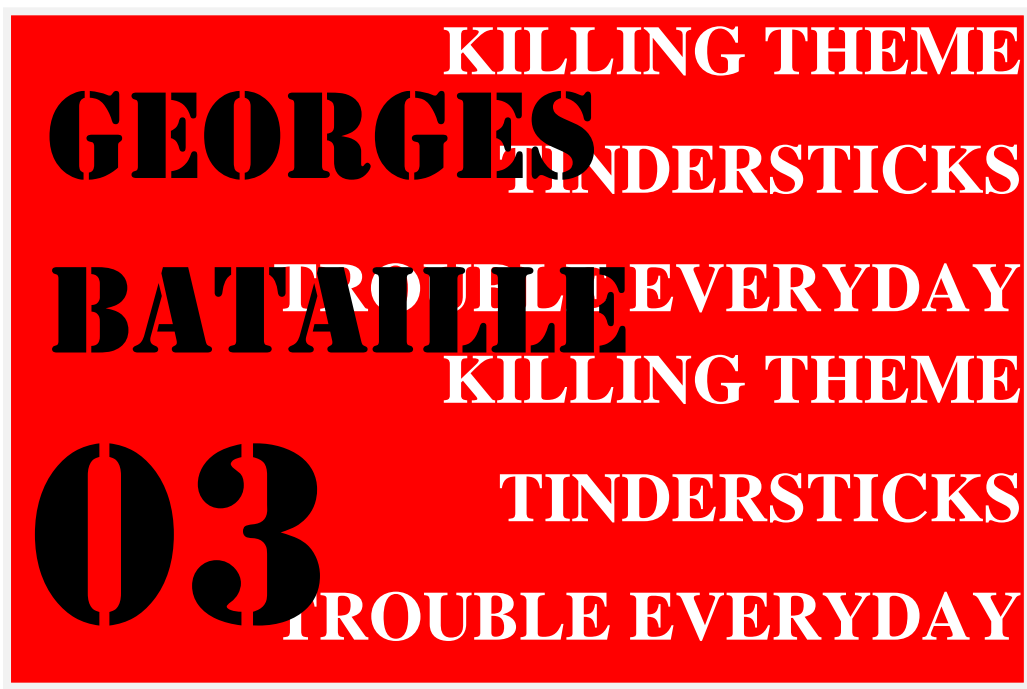
**EXTRA TIME : Une version audio, intime et voyageuse de ce texte est disponible ici :**

<http://soundcloud.com/revue-a-la-d-rive/m-r-mo>



**Quand vous retrouverez ensuite la paix, quiconque a  
joui d'une vie normale après avoir fait l'Umra en  
attendant le pèlerinage, doit faire un sacrifice qui lui  
soit facile.**

**Le Coran**



La victime est un surplus pris dans la masse de la richesse *utile*. Et elle ne peut en être tirée que pour être consommée sans profit, à jamais détruite en conséquence. Elle est, dès qu'elle est choisie, la *part maudite*, promise à la consommation violente. Mais la malédiction l'arrache à *l'ordre des choses* ; elle rend reconnaissable sa figure, qui rayonne dès lors l'intimité, l'angoisse, la profondeur des êtres vivants.

Rien n'est plus frappant que les soins dont on l'entoure. Étant chose, on ne peut vraiment la retirer de l'ordre réel, qui la lie, que si la destruction lui enlève le caractère de la chose, en supprime à jamais l'utilité. Dès qu'elle est consacrée et pendant le temps qui sépare la consécration de la mort, elle entre dans l'intimité des sacrifiants et participe à leurs consumations : elle est l'un des leurs et, dans la fête elle périra, elle chante, danse et jouit avec eux de tous les plaisirs. Il n'est plus en elle de servilité ; elle peut même recevoir des armes et combattre. Elle est perdue dans l'immense confusion de la fête. Et c'est justement ce qui la perd.



**L'agresseur est d'autant plus difficile à vaincre qu'il se fait plus intime.**

**Jean Bernard**

**KILLING FILM**  
**CHARLES**  
**TINDERSTICKS**  
**BAUDELAIRE**  
**04** **LES**  
**DOUBLES** **MÉTAMORPHOSES**  
**DU VAMPIRE**



La femme cependant, de sa bouche de fraise,  
En se tordant ainsi qu'un serpent sur la braise,  
Et pétrissant ses seins sur le fer de son busc,  
Laisait couler ces mots tout imprégnés de musc :  
— « Moi, j'ai la lèvre humide, et je sais la science  
De perdre au fond d'un lit l'antique conscience.  
Je sèche tous les pleurs sur mes seins triomphants,  
Et fais rire les vieux du rire des enfants.  
Je remplace, pour qui me voit nue et sans voiles,  
La lune, le soleil, le ciel et les étoiles !  
Je suis, mon cher savant, si docte aux voluptés,

Lorsque j'étouffe un homme en mes bras redoutés,  
Ou lorsque j'abandonne aux morsures mon buste,  
Timide et libertine, et fragile et robuste,  
Que sur ces matelas qui se pâment d'émoi,  
Les anges impuissants se damneraient pour moi ! »

Quand elle eut de mes os sucé toute la moelle,  
Et que languissamment je me tournai vers elle  
Pour lui rendre un baiser d'amour, je ne vis plus  
Qu'une outre aux flancs gluants, toute pleine de  
pus !

Je fermai les deux yeux, dans ma froide épouvante,  
Et quand je les rouvris à la clarté vivante,  
À mes côtés, au lieu du mannequin puissant  
Qui semblait avoir fait provision de sang,  
Tremblaient confusément des débris de squelette,  
Qui d'eux-mêmes rendaient le cri d'une girouette  
Ou d'une enseigne, au bout d'une tringle de fer,  
Que balance le vent pendant les nuits d'hiver.

**Ma femme m'avait servi de la soupe dans une assiette  
où il y avait déjà un liquide.**

**Léon Besnard**



**MARIE-ANDRÉE**  
KILLING THE FEMALE

**BERTRAND**  
EVERYDAY  
LA FEMME ET LE CRIME

**05**

TINDERSTICKS



Analysons un exemple de « conception hégémonique » mâle : la vision qu'avaient les hommes du XIXe siècle de la sexualité. Selon cette conception masculine, la puissance sexuelle était l'affaire des hommes. Même la jouissance sexuelle leur était réservée : les épouses étaient frigides. La frigidité découlait de la biologie féminine (plutôt que des attitudes et comportements des hommes et des femmes dans leurs relations amoureuses). Le crime, d'autre part, était, selon ces mêmes auteurs, le fait de quelqu'un de fort. Sexuellement fort. C'était même le

débordement de la puissance sexuelle. Or, les actes qui sont définis comme criminels le sont par des hommes, des juristes, dont s'inspirent les législateurs. Ceux-ci ont tendance à vouloir protéger leurs concitoyens et surtout leur groupe social contre des actes redoutables, dommageables, dangereux, qui ne peuvent être posés que par des hommes étant donné le raisonnement qui précède. Ayant ainsi fondé la criminalité dans la force physique et dans la puissance sexuelle, et celles-ci dans l'homme, on a, croit-on, « expliqué » l'insignifiance de la femme en matière de criminalité.

La pratique psychanalytique, vers la même époque, aura beau illustrer les sentiments d'infériorité, la crainte et le sentiment d'impuissance vécus par le criminel à l'occasion de ce qu'on est convenu d'appeler « le passage à l'acte », on ne cessera pas d'affirmer que c'est une puissante poussée sexuelle mâle qui est à l'origine des grands crimes. Ou alors, si d'aventure un criminel avoue avoir de grands doutes sur sa puissance virile, on le classera « criminel à tendance névrotique », « voué à l'échec dans ses entreprises criminelles ». Quant à la femme, définie

par l'homme comme frigide, ordonnée par lui à ne jouir que par lui, elle a la chance de n'être pas habitée par ces puissances des ténèbres : elle est naturellement meilleure, plus adaptée et plus conformiste mais aussi naturellement plus apte à mentir.

Voilà pour les criminologues du XIX<sup>e</sup> siècle et de la première moitié du XX<sup>e</sup>. Les sociologues de la première moitié de notre siècle ne font guère mieux. Ils attendent que l'urbanisation amène la femme à vivre en ville pour constater que ses activités criminelles augmentent, trop naïfs pour soupçonner que ces activités-là n'étaient pas moins nombreuses dans le secret de la maison villageoise ou rurale. La confusion entre criminalité révélée et criminalité réelle se poursuit, pour la paix des hommes.



**Atque aliquis iuuenum, quo nunc ego, saucius arcu,**

**Agnoscat flammae conscia signa suae.**

**Ovide**

# TROUBLE

## WILLIAM BLAKE

# 06



Why was Cupid a Boy

And why a boy was he ?

He should have been a Girl

For ought that I can see.

For he shoots with his bow

And the Girl shoots with her Eye,

And they both are merry & glad

And laugh when we do cry.

And to make Cupid a boy  
Was the Cupid Girl's mocking plan;  
For a boy can't interpret the thing  
Till he is become a man.

And then he's so pierc'd with cares  
And wounded with arrowy smarts,  
That the whole business of his life  
Is to pick out the heads of the darts.

'Twas the Greeks' love of war  
Turn'd Love into a Boy,  
And Woman into Statue of Stone  
And away fled every Joy.

**Je mets mon cœur à genoux devant vous.**

**Heinrich von Kleist**





— Qu’as-tu peur, crains-tu que je te surprenne une volonté qui te serait fatale ? Oh ! tu n’es pas généreux ; vois-tu, moi, je te promettrais tout aveuglément, c’est que je t’aime ! Il n’est nulle chose au monde que je ne ferais pour toi, si tu disais, je le veux/ Oh ! c’est bien d’un homme...

— Bonnes amie, il n’est nulle chose au monde que je ne ferais pour toi aussi, tu le sais bien ; parle, que t’ai-je jamais refusé ?

— Je veux de toi, Champavert, jure-le moi, que tu ne te tueras jamais seul, jamais ! Le jour où tu seras las de la vie, vite, viens me trouver, dis-moi seulement : — Je veux en finir. Je me lèverai aussitôt et sous sortirons, et, tous deux embrassés, nous nous tuerons.

— Je lui jurai... Elle me baisa vingt fois sur le cœur. Je n'exigeai pas d'elle le même serment, elle m'aurait dit : — Sur l'heure, et le boisseau de mes dégoûts n'était pas comble : une épingle m'attachait encore à la vie. Je la savais résolue, elle caressait ce projet depuis bien longtemps ; pensant l'exécuter d'instant en instant, elle portait sur elle un testament de ses dernières volontés, afin qu'on n'accusât personne de son assassinat. J'ai balancé longtemps, j'ai été longtemps indécis et j'irais lui découvrir ma volonté tardive, et lui dire : — Flava, je suis prêt enfin, lève-toi et tuons-nous.



J'aurais tant de plaisir à périr avec elle, elle en est bien digne !... Mais, cependant, je ne le veux pas, et je ne le ferai pas ; le monde est si stupide, il dirait que nous sommes... que je me suis frappé par amour. Non, non, je ne le veux pas ; le monde est si stupide, il ne peut croire que la vie soit un fardeau dont le robuste se décharge ; il ne peut croire à la soif de l'anéantissement, ni qu'on répugne à l'existence ; il faut qu'il matérialise tout, cause et effet, une idée pour lui n'a rien de palpable, il faut qu'il jauge et cube tout, jusqu'à son Dieu.

**Dans une poêle, faire dorer la viande avec le beurre et un trait d'huile. Ajouter les légumes émincés (carottes, champignons, oignons) et l'ail pilé.**



Guilhem de Cabestany fut un chevalier de la contrée de Roussillon qui confine à la Catalogne et au Narbonnais. Il était très bel homme de sa personne et très prisé en fait d'armes, de service et de courtoisie. Il y avait, dans sa contrée, une dame qui avait nom madame Saurimonde, femme de Raymond de Castel-Roussillon, qui était puissant et de haute noblesse, mais méchant, farouche, cruel et orgueilleux. Guilhem de Cabestany aimait la dame d'amour et la célébrait dans les chansons qu'il composait à son sujet. Et la dame, qui était jeune,

noble, belle et charmante, lui voulait plus de bien qu'à toute autre créature au monde. Et cela fut rapporté à Raymond de Castel-Roussillon ; et lui, en homme furieux et jaloux, fit une enquête sur l'affaire, apprit que c'était vrai, et fit surveiller sa femme.

Un jour, Raymond de Castel-Roussillon trouva Guilhem passant sans grande compagnie et le tua. Puis, il lui fit arracher le cœur de la poitrine et couper la tête ; et il fit porter le cœur et la tête à sa demeure. Il fit rôtir le cœur et préparer en poivrade, et le donna à manger à sa femme. Et quand la dame l'eut mangé, Raymond de Castel-Roussillon lui demanda : « Savez-vous ce que vous avez mangé? » Elle répondit : « Non, sinon que c'était un mets bon et savoureux. » Il lui dit alors que ce qu'elle venait de manger, c'était le cœur de Guilhem de Cabestany ; et pour qu'elle le crût mieux, il fit apporter la tête devant elle. Lorsque la dame vit et entendit tout cela, elle perdit la vue et l'ouïe. Revenue à elle, elle dit : « Seigneur, vous m'avez donné un si bon mets que jamais je n'en mangerai d'autre.»





Lorsqu'il entendit ces mots, il courut sur elle avec son épée et voulut l'en frapper à la tête ; mais elle courut à un balcon, se laissa tomber en bas, et ainsi mourut.

**Tu m'as donné ta boue et j'en ai fait de l'or.**

**Charles Baudelaire**

# CLAUDE CHAMBARD

# 09

**TOUT DORT EN PAIX**  
**(TRAVAIL EN COURS, EXTRAIT)**



Tous les chemins vont vers les villes, maintenant. Tous les chemins, perdus dans les brumes & les premières gelées. Tous les chemins sont goudronnés, tressés de ponts, jetés vers les tours, ils traversent les villages & les faubourgs, sans les voir, ils filent vers les lumières rouges qui clignotent pour rien, le soleil ne se lève plus, les chemins n'ont plus de regard, plus d'ombre, plus de milieu, plus d'espace, ils ne s'arrêtent jamais, se croisent en désordre, en bataille, par-dessus les près, les calvaires, les maisons, les jardins, les monuments aux morts, ils s'enfourment dans des tunnels approximatifs vers la ville, vers l'ennui & le bruit, la haine & la fièvre.

La montée des Couardes est blanche, à l'écart & blanche. Grandpère ne se retourne pas vers les vendeurs de lumière & d'ivresse, les hôtels de débauche, les marchés de la faim, Grandpère grimpe la montée des Couardes en poussant la brouette, l'enfant à ses côtés. Il porte les ordures à la décharge entre les buissons d'épineux & les vipères. En bas, la vieille vit de désirs & de hantises, de jouissances entre deux portes, de ruts de soldats en permissions, de fumée de cigarettes à bouts de liège pour que le rouge-à-lèvres marque mieux.

Est-ce la désobéissance, la première chute de l'homme, le premier serpent, la première révolte contre Dieu qui est encore à l'œuvre, qui transforme petit à petit la croisée des chemins en Enfer, ici & maintenant. Grandpère qui n'aimait pas Dieu se posait chaque jour cette question comme si il était l'exact centre du monde & il l'était. Il l'était, la casquette en arrière, la Disque bleu au coin du bec, roussissant la moustache, hors des ténèbres extérieures, regardant la vieille vautrée dans le lac en fusion, foudroyée par le temps & la confusion d'un songe sans dignité. Grandpère appelle celui qui le premier est à

ses côtés. Ils parlent ensemble, ils réveillent l'ancien monde.


Grandpère au premier instant, puissantes ailes, couvre l'immensité, illumine l'obscur, d'un seul coup d'œil aussi loin que perce le regard il voit le lieu de la Justice & le lieu de la Rébellion.

Il dit : «Tous les chemins, toutes les rues, toutes les lumières froides de la ville, elle les connaît, elle les arpente avec ses mauvais talons, avec ses bas filés, la couture de travers, avec ses mollets crottés qui dépassent de ses robes trop courtes, trop moulantes, trop voyantes, elle les arpente depuis qu'elle sait marcher, depuis qu'elle sait faire de l'œil aux garçons. Je ne peux pas lui en vouloir, c'est sa nature & je n'ai jamais su la combler ».

Il dit : «L'amour, couvre une multitude de fautes.», les yeux fermés, pour déployer sa vue, pour retrouver le visage perdu, pour éviter d'amplifier ce qui lui répugne, pour imaginer le monde qui couvre le désert & l'empêche de croître.

Où est la créature sublime dont les petites mains ont détendu la foudre ? Dans quelle boue est-elle tombée, la bouche pleine de sang, les mains écorchées, les oreilles bourdonnantes, ivre de n'avoir été qu'humaine, terrifiée de comprendre qu'aucune aube, jamais, ne viendrait la délivrer.

«Reviens, tout est pardonné.», écrit Grandpère encore une fois, dans la partie correspondance du mandat postal. Mais rien n'est jamais vraiment pardonné, c'est simplement qu'il voudrait qu'elle soit là, qu'elle lui montre son gros cul de temps en temps & qu'elle s'occupe un peu de son intérieur. Il n'est pas dupe, il sait qu'elle est frivole, qu'elle a ça dans le sang, mais il est amoureux qu'est-ce que tu veux faire contre ça. Une fois, il l'a prise, là-haut, aux Couardes, à côté de la décharge, jamais ils n'avaient joui comme ça, avaient-ils convenus, «Alors pourquoi tu pars» avait-il demandé, «Parce que j'ai le diable au corps.» & après un temps : « & que tu es si vertueux... Une fois je les entends, roucouler, cogner, hurler puis enfin s'anéantir & cette nuit longue, nouée par ses deux bouts, & le dernier ahan qu'il lui donne au matin, il a neigé & le blanc

A photograph of a large, textured rock slab, possibly a piece of stone or concrete, lying on the ground. The rock has a rough, cracked surface. The background is filled with dark, tangled branches and leaves, creating a dense, natural setting. The entire image is overlaid with a semi-transparent white text box containing the following text:

couvre le monde mais la pureté est perdue, ais-je  
pensé, la cervelle noyée de sommeil.





**Les statues meurent aussi.**  
**Chris Marker & Alain Resnais**

**GUILLAUME  
DECOURT**

**10**



CHUTE

50

---

Mais d'où naît cette angoisse qui vient du dehors ? Jeux d'enfants. Traces de pieds sur la margelle et décentrement du regard. Parfois, tu tombes encore au fond du puits. Et contemples un morceau de ciel où les étoiles semblent respirer.





## LAMPARO

Trop-plein d'enfance du monde entier. Mais jamais su naviguer. Premier quart avant l'extinction des feux : continue donc à jouer de ton piano comme d'un instrument à vent, et prends garde aux éclats de braise dans les yeux.



## NOTE DE PASSAGE

Qui se souvient encore

Que cela mord

53

---

Toujours mieux

Quand il fait mauvais temps

Me renseigner là-dessous

Et les jours de pluie

Passer entre les gouttes



Qui n'ai jamais compris

Comment décrocher l'hameçon

Sans arracher

La langue des poissons



## STATUES

J'aime aussi la danse mais ne danse pas

Car cela me fatigue

Et répugne à me trémousser

A pratiquer toutes choses d'ici

Même en bon armateur

On ne retient jamais que les premiers

– C'est Chateaubriand ou rien –

Comme le disait mon père

Et comme on se désarticule





Sur des rythmes électroniques

Je songe à quelques mesures infernales

À la madrague instrumentale

Aux grandes steppes d'Asie centrale

À Borodine

J'attends la fin de quelque chose

Un peu comme dans un naufrage

**Cette clarté obscure qui tombe des étoiles.**

**Corneille**

# EMILY EMERSON DICKINSON

## II



Je te vois mieux – dans la Nuit –

Nul besoin de Lumière –

Mon Amour pour Toi – est un Prisme –

Plus vif que le Violet –

Je te vois mieux avec les Ans

Qui dressent leur monticule –

Brille – la Lampe du Mineur –

Et la Mine s'annule –

Mieux que partout je Te vois – dans la Tombe –

Ses Panneaux étroits

S'illuminent – Tout vermeils – de la Lampe

Que je tins si haut, pour Toi –

Qu'ils ont besoin de Jour –

Ceux dont la Nuit – possède – un Soleil si unique –

Qu'il s'estime être – Sans cesse –

À son Zénith ?



**Prends ce verre fumé qui est ma main dans tes mains,  
voici l'éclipse », elle sourit et plonge dans les mers  
pour en ramener la branche de corail du sang.**

**André Breton**

# CAROLINA TROUBLE DIOMANDÉ DAY EVERY 12



Je n'ai pas vu le film de Claire Denis, je connaissais la bande sonore, la trouvais lyrique et intime ; une seule image du film dans ma tête, Béatrice Dalle, en sang, magnifique et terrible image, trop inspiratrice à vrai dire, cette histoire de passion, de sexe, de désir c'est toute ma vie et mon travail, j'avais peur de me pasticher, de passer « à côté » du sujet imposé... la musique.



Alors, j'ai écouté jusqu'à m'imprégner et le 30 juin, à 17h, j'ai slamé, en douceur, inspirée, en apesanteur, trois prises, la dernière fut la « bonne ». J'ai eu envie de raconter l'histoire d'une femme, coquillage, corail vivant avec l'océan comme décor, les pulsations marines, éternel retour féminin, elle se fait harponnée par l'homme qui la désire trop fort et dessèche, elle peut faire mal devenant une marchandise par là même : objet dangereux. La mer recouvre tout. Elle repartira peut être...

**La mort interdite et indiscreète, celle que porte et qui  
porte l'écriture.**

**Maurice Blanchot.**

# PIERANGELO DI VITTORIO

KILLING THEME TINDERSTICKS TROUBLE  
EVERY DAY KILLING THEME TINDERSTICKS  
TROUBLE EVERY DAY KILLING THEME  
TINDERSTICKS TROUBLE EVERY DAY  
KILLING THEME TINDERSTICKS TROUBLE

## 13 UNE LETTRE & UN AMOUR



Cher Alain,

je ne te demande pas comment tu vas, car de toute évidence, t'es reparti (je t'appellerai pour avoir plus de nouvelles).

Sono contento !

C'est d'une manière toute à fait impulsive et impressionniste que je répons à ton appel pour le n°4 de « Á la Dérive », en dérivant à partir du cœur de l'image de

couverture (Tindersticks) : un cœur plus secret qui parle peut-être de toi, de ton expérience, un cœur plus universel qui exhibe l'éros tout en signifiant sa déchirure et son dédoublement, son... diabolique.

Ma suggestion est un camé prélevé d'un projet autour de Faust, l'idée de repartir pour faire un tour avec ce vieux mythe si actuel, et pour lui faire faire un tour aussi, pour le transfigurer à la lumière des ombres sinistres de notre temps.

Et finalement, en écoutant le morceau *Killing Theme* et en découvrant le scénario du film au titre fort éloquent de *Trouble Every Day*, je me suis demandé si cette dérive vers des amours de diables et de sorcières n'était pas un chemin qui ramenait mystérieusement au cœur de la question.

Un abbraccio,

Pierangelo



★ ★

## AMOUR DIABLE

*ou d'un hommage à Le Maître et Marguerite*

*ou d'une réécriture de Faust dans laquelle Méphistophélès,  
après avoir vu Marguerite gifler le noble savant, en est  
séduit et tombe amoureux...*

70

---

J'ai laissé des traces de feu sur ton corps

Un pas après l'autre s'enfonce dans la terre mouillée

Une pluie d'ardents cailloux

Engloutis par l'océan.

**Il est bon de suivre sa pente, pourvu que ce soit en  
montant.**

**André Gide**



Un Évangile se trouvait sous son oreiller. Il le prit machinalement. Ce livre appartenait à Sonia ; c'était ce même volume dans lequel elle lui avait lu la résurrection de Lazare. Au début de son séjour au bagne, il avait pensé qu'elle allait le persécuter de ses sermons religieux, qu'elle allait lui parler continuellement de l'Évangile et lui forcer la main pour qu'il accepte des livres. Mais, à son grand étonnement, elle ne fit jamais allusion à cela, elle ne lui offrit même pas d'Évangile. Il le lui avait lui-même



demandé peu avant sa maladie et elle lui apporta le livre sans un mot. Il ne l'avait pas ouvert jusqu'ici.

Il ne l'ouvrit pas maintenant non plus, mais une pensée lui vint : « Est-il possible à présent que ses convictions ne fussent pas les miennes ? Ses sentiments, ses aspirations, tout au moins... »

Elle avait été aussi tout agitée pendant cette journée et, la nuit, la maladie la reprit. Mais elle était à ce point heureuse que son bonheur l'effrayait. Sept ans, *seulement* sept ans !... Au début de leur bonheur, ils étaient, par instants, prêts à considérer ces sept ans comme sept jours. Il ignorait que la vie nouvelle ne lui serait pas donnée sans souffrances, qu'il devrait encore la payer très cher, la payer d'une grande épreuve héroïque et douloureuse...

Mais ici débute une autre histoire, l'histoire du renouvellement progressif d'un homme, l'histoire de sa régénération, de son passage progressif d'un monde à l'autre, de son accession à une nouvelle réalité qui lui était

jusqu'alors totalement inconnue. Cela pourra faire le thème d'un nouveau récit, mais celui-ci est terminé.

**N'est pas pénalement responsable la personne qui, devant une atteinte injustifiée envers elle-même ou autrui, accomplit, dans le même temps, un acte commandé par la nécessité de la légitime défense d'elle-même ou d'autrui, sauf s'il y a disproportion entre les moyens de défense employés et la gravité de l'atteinte.**

**Code Pénal**

# ÉMILE DURKHEIM

## 15



Le crime est donc nécessaire : il est lié aux conditions fondamentales de toute vie sociale, mais, par cela même, il est utile ; car ces conditions dont il est solidaire sont elles-mêmes indispensables à l'évolution normale de la morale et du droit. En effet, il n'est plus possible aujourd'hui de contester que non seulement le droit et la morale varient d'un type social à l'autre, mais encore qu'ils changent pour un même type si les conditions de l'existence collective se modifient. Mais, pour que ces

transformations soient possibles, il faut que les sentiments collectifs qui sont à la base de la morale ne soient pas réfractaires au changement, par conséquent, n'aient qu'une énergie modérée. S'ils étaient trop forts, ils ne seraient plus plastiques. Tout arrangement, en effet, est un obstacle au réarrangement, et cela d'autant plus que l'arrangement primitif est plus solide.

Plus une structure est fortement accusée, plus elle oppose de résistance à toute modification et il en est des arrangements fonctionnels comme des arrangements anatomiques. Or, s'il n'y avait pas de crimes, cette condition ne serait pas remplie ; car une telle hypothèse suppose que les sentiments collectifs seraient parvenus à un degré d'intensité sans exemple dans l'histoire. Rien n'est bon indéfiniment et sans mesure.

Il faut que l'autorité dont jouit la conscience morale ne soit pas excessive ; autrement, nul n'oserait y porter la main et elle se figerait trop facilement sous une forme immuable. Pour qu'elle puisse évoluer, il faut que l'originalité puisse se faire jour ; or pour que celle de l'idéaliste qui rêve de dépasser son siècle puisse se

manifeste, il faut que celle du criminel, qui est au-dessous de son temps, soit possible. L'une ne va pas sans l'autre.

**Cela ressemble tout à fait à la mer, n'est-ce pas ? Mais,  
en réalité, c'est le Lac des Larmes.**

**Lewis Carroll**

KILLING THEME TINDERSTICKS TROUBLE  
EVERY DAY KILLING THEM TINDERSTICKS  
TROUBLE EVERY DAY KILLING THEM  
TINDERSTICKS TROUBLE EVERY DAY KILLING  
THEME TINDERSTICKS TROUBLE EVERY DAY  
KILLING THEME TINDERSTICKS TROUBLE  
**16 EXTRAITS DE  
IL(E)**



### **Sanguine**

80

---

Nuance sanguine de la coupe dont les bords sont arrachés à la béance – comme ta cruauté cisèle à la lame fine, l'inespérance d'un lendemain possible. Que m'importe à moi les bascules de ta raison lorsque dans mon dos claque la porte, plutôt que la longe ou la laisse.



Qu'il m'est indifférent le gazouillis mondain lorsqu'il n'y a plus que le lit vide et l'enserrement idiomatique de mon cœur lâché aux chiens. Dans cette douloureuse nuance vespérale, où l'étreinte d'une main lâche emplît la chambre, où la robe de soie noire a déjà glissé sur le parquet ciré, que m'importe le pendule de tes choix.

Nuance d'une île dont les rideaux ont déjà été tirés. L'étoffe opaline est tissée de molécules d'air où volètent la bruine et le venin. Que m'importe l'or de mes bras s'ils doivent s'étirer sans limite jusqu'à la fin de mon horizon. Je chanterai involontairement l'incantation d'un fragile espoir, délicate brise déposée un instant - un instant seulement - sur l'épiderme. Il s'enfuira de lui-même avec toutes les peaux mortes, cellules desséchées et trainées de sel. Ma réalité revenue.

Nuance opaque de l'absurdité, de celle qui nous élance vers la mise en abîme des utopies régulières, banalité des petites choses, étroite pochette de secours, consommation de survie. Elle crachote une toux de poisse et de temps perdu. Délibérément, le tranchant des priorités a pris d'assaut la carcasse de notre demeure. Que

t'importe la nuit enveloppante – l'étoile est morte déjà –  
et la douceur d'une peau lorsque l'exil et l'oubli sont ton  
entraînement coutumier. Le sabre tranche d'un sifflement  
de tempête le dos que je te tourne, une nouvelle cicatrice  
comme un tatouage sera lue par un autre que toi. De son  
index, il la parcourra sans se douter que c'est ta loyauté  
que je porte.





## L'Impasse

Païenne mon plain-chant effraie les âmes tièdes, glace l'assaut du faible, je n'entends que l'appel du large. Silence maritime peuplé d'embruns, de brise et d'écume. L'eau fouette mon visage, la bruine étincelle mon cœur. Ma main traîne là, sur les rambardes de la digue, la rouille tatoue ma paume, et marquera la nuque que je caresserai. Odeur âcre. La louve veille dans la nuit et le silence, le jour et la neige étincelante. L'écume des forêts passera au printemps, au tempo de nos amours. Au sacre des instants, acte primitif. Le désir ne peut être volonté, le silence oui. La discipline du silence. Les portes se referment sur un premier jour, comme sur le dernier. La porte se referme, d'un coup sec, presque imperceptible, sur l'arche des doutes, des peurs, de ce qui te retient aux enfers. Le mot est vain lorsqu'il ne résonne plus ni le flux

de ton sang, ni ta vitalité. Il est courbe et symbole des limites de ta confiance.

Le mot est le creux de l'arbre mort, la branche calcinée après les flammes de l'orage, le ciel de traîne. Exercices mécaniques que l'on s'obstine à endurer, afin d'éprouver la vaillance de notre foi. Tu épuises ta langue, la noue au sujet de nous, et la dénoue en moi. Mes lèvres ne s'entrouvrent que parce que tu les nommes. Ma main capture la racine de ton désir, le mène en moi, puisque c'est là que ton verbe tend. Tu entres. Je pénètre. Ma main traîne là, dans la brume du soir. Les mots sont tout, ils ne sont plus rien. Nos impressions et nos empreintes : la chair de nous. Sa tempête. Le velours humide de nos nuits a la couleur de l'encre, l'odeur des papiers à écrire. La main tracera nos signes, et nous nommera. La bruine étincelle mon corps, elle lave notre nudité, prétend nous révéler à nous-mêmes. Silence, cet astre vierge dont la réalité reste ce secret méconnu, pourtant palpable dans chacun de nos mots. Ces corps infimes que tu presses, serres et prends. Tu erres, et prends vie dans cette source qui est la mienne, peut-être. Mirage, je recherche la

consistance du réel – sirène, je chante le mot fulgurant,  
celui qui me traverse. Flamboyance du jour nouveau : au  
commencement était le Verbe. Il était son. Il était sens. Je  
ne suis rien d'autre qu'un passage, une ruelle, l'impasse.





## **Doloroso**

Silence, l'isolement d'un cœur palpitant la rupture du monde. J'entends ton souffle sur notre marche ; les particules d'air dont je te parlais souvent, sont désirantes et légères – je me fonds en elle, comme stupéfiée dans l'éclair doré des dix-sept heures d'hiver. J'ai vécu la marche à tes côtés, ton souffle et le désir, je sais, tout est là, au ventre. Je lutte pour ne pas me répandre, et faire voler en parcelles inutiles tous nos premiers jours qui n'en sont plus. Le silence, ce lieu des rapprochements, où il ne reste plus traces du temps. Où règnent tous les possibles, juste avant le vacarme du réveil. Un départ, une ligne, quelques portes retenues. Autant de dédales souterrains, avant la première goulée d'air, arracheur de poumons. Il devrait faire jour, il n'y a que la nuit. Elle devrait laisser passer la lumière cette évidence-là, un voile noir la recouvre plusieurs fois par jour. Il creuse en elle les failles



perpétuelles de nos histoires non communes et semblables.

Ligne rouge. Le silence de ma langue viendra enflammer la rupture de tes vies. Qu'il sera bon t'entendre implorer ma clémence. Elle ne sera pas. J'entendrai à nouveau ta respiration, et ce sera stérile. Je serai blottie dans mon armure recouverte d'écume, de rouille, d'algues molles, nous brillerons dans le soleil couchant, ce sera la fin des premiers jours. Ils sont. Et puis les autres petits jours commenceront. Tous les autres. Anodins. Un rien de petit jour. Reposé sur tes aveux de bois et tes mensonges d'airain. Monte en moi la volonté farouche de m'extraire. Ou de dévorer. Je n'ai pas encore choisi amour, ma façon de faire. Mon ventre est muet, j'ai peur de te laisser me berner encore. Ne reste plus que le silence de l'impuissance. Je voulais ce nous, c'est ta fuite qui m'a toujours répondu.

Parfois tu m'appelais Louve. Et ce matin j'ai eu un mal de chien à retrouver ses reflets dans le miroir tanné, obscurci par les points rugueux de l'âge. Mon œil sans vieillir tout à fait s'est affadi un peu, flouté par endroit. Ce reflet,

éparpillé, comme un puzzle crachoté par le vent et les flammes. A demi éteint comme par une brume d'hiver, relevé par un sursaut d'intégrité. Le jour reviendra, calme de neige, silence d'eau. Il est déjà là, cerclé par les ronces des rues devenues muettes après ton départ. Tu reviendras amour. Tu es toujours revenu. Ai continué ma promenade vers nos souvenirs, je t'ai même aperçu au coin de la rue, marchant de ton pas rapide, pressé, de peur que le temps ne te surprenne. Sais-tu que tu sautilles lorsque tu devrais marcher ?

Je suis allée retrouver Sam après le marché. Emmitouflée dans les écharpes, tu vois, je me remets à sortir.

Ma main tremble, la vague me creuse toujours aux mêmes endroits, lancinante mélancolie, l'odeur de ta nuque parcourt l'air de l'avenue de Flandres. Je sens dans mes pieds les vibrations du métro, des bus, cette circulation qui se fait sans moi. Mon cœur tremble et ce n'est pas à cause des machines. C'est le sang, le ciel et tout ce qui les entoure, qui est bancal en moi. Un petit ru parcourt le champ laissé à l'abandon, son chant est

devenu inaudible. Dans le fourmillement des passants je me confonds avec cette mélodie-là, ce murmure détrempe, il faudrait s'approcher trop près de moi pour l'entendre. Zone à risque. Inondable. Tout me submerge : ton désir, l'absence, ta main. Et ce silence, ruban de sagesse, noué sur l'éclat de ton sourire, le plissement de tes yeux, la chemise retroussée jusqu'au coude. Ta main qui caresse et le souffle qui pénètre. L'intensité des sons dans le bousculement de nos étreintes, l'inutilité des paroles dans le mi-clos de ton regard. C'est un beau temps pour le désir, et son cri. Dans ce présent qui n'est rien et qui change déjà tout. Le vent dispense à tout hasard, une lumière se fait déjà. Je ne suis plus ni lasse ni froide, toute à toi. Je ne suis plus rien. Qu'un passage entre tes mains.

Je me souviens d'un jour : Je t'embrasse...

Moi aussi t'ai-je entendu lui répondre d'une voix timbrée, douce, d'une voix qui tient à l'écart. Tu as dit moi aussi à ton téléphone, et puis tu es revenu. Moi, je me suis morcelée. Revenue à la réalité. Je suis seule, ne tient qu'à moi de tendre les bras à ma liberté, d'ouvrir ma route et mes ailes.

Ce n'est pas parce que je comprends, que je pardonne. Ce n'est pas parce que je pardonne, que j'absous. Les mots sont des échos fragmentés de mon corps, mutilés. De vagues absentes en vagues stériles, le flux devient inutile. Les mots prennent leur relais. Abscons. Je te voudrais là, vivant, en moi, tu ne fais que m'échapper. Ta voix a perdu de sa chair, sa figure. La langue ne s'infiltré plus au-dedans de moi.

Je n'entends jamais mieux qu'avec mon regard - ironie du sort, je passe mon temps à entendre ta voix. Les mots fusent, cryptés, embrumés d'obscurs contresens, je tente de prendre appui sur la logique de mon cerveau, c'est peine perdue. Les fondations s'écroulent, je ne comprends aucun des mots que tu prononces. Ta voix est détimbrée, blanche, elle ne résonne plus en mon sein, et vrille mes tempes. La nausée n'est plus si loin, amour, le dégoût peut-être bientôt. La survie du corps plus efficace que celle de l'esprit. Je ne retiens plus les souvenirs de l'entente. Cela fait plusieurs semaines que nos langues ne se sont plus parlées, que nos mains ne se sont plus rien dit. Le manque s'est mué en habitude, en résignation, en

oubli. Je fais tout pour me débrancher de toi. L'arbre se meurt. Moi aussi.

J'ai de la chance les larmes se confondent avec les allergies printanières. Elles brillent dans le soleil, diamants illusoires. Virtualité à hauts risques, amour. Jetée hors de nous, je volète, dans les courants de l'air, sans y pouvoir grand-chose. La lumière explose à la face de mes doutes. Ma main tremble. Tu n'es que silence. Je me fuis.



**Et le silence qui suit Mozart... C'est encore du Mozart.**

**Sacha Guitry**

# FILOLOF

## UNE HISTOIRE DE LA MUSIQUE

17



La première fois que j'ai mangé la femme que j'aimais, c'était à cause de Bach. Plus précisément de la *Passion selon Saint-Mathieu*, enregistrée en 1954 sous la direction de Wilhelm Furtwängler. Cette version de l'oratorio m'avait toujours incité à la mastication. Non pas tant, d'ailleurs, à un sursaut de goinfrerie, qu'à une ingestion patiemment préparée par un calme travail des dents. Sauf que d'habitude, je me portais plutôt vers des sucres lents ou, à la rigueur, vers quelques petits animaux de passage



dont la disparition momentanée ne fait jamais de tort à personne. Marisol ne trouva rien à redire à cet appel curieux dont elle fit pourtant les frais. Je dois toutefois préciser que, lorsque je suis passé à l'acte, elle lisait un poète grec dont elle avait plusieurs fois essayé de me parler. Un poète qui, disait-elle, invitait avec ses mots à lui à se laisser couler dans le temps, rouler dans la tempête, une sorte de chantre de l'émiettement et de l'abandon consentis. Juste après ce premier festin, je me suis pourtant senti rempli de contrition et de repentance...Un sentiment de malaise dû sans doute à l'absence de celle que j'aimais. J'en étais nouvellement imprégné, bien sûr. Mais un amour digéré n'offre pas les mêmes termes d'échange qu'une maîtresse comestible toute en voix, en bras et en jambes. C'est quand l'oratorio a laissé monter un nième *buss und reu* plein de mélancolie, que j'ai compris : j'étais seulement sous l'emprise d'un effet mimétique du livret de Bach. La musique avait encore le dernier mot.



La première fois que j'ai mangé la femme que j'aimais c'était au bord d'une autoroute, à la sortie de la banlieue grise où j'avais vécu autrefois. Nous écoutions, chacun sous son casque, les *Scènes de la forêt* de Schumann : soleil, nuit, soleil, nuit et nos cœurs battaient à l'unisson, chacun sous son casque. J'ai commencé par les pieds de la femme que j'aimais. Ils avaient un goût très fort, un goût de goudron et d'herbe humide. Quelque chose du no man's land où nous étions assis. A leur passage, les camions faisaient trembler mes mâchoires douloureuses mais je ne me suis pas arrêté en si bon chemin. Pourtant, je ravalais mes larmes et je n'avais plus vraiment faim. Les cheveux de Marisol avaient une vague saveur de safran. Nous nous étions connus très jeunes alors que Schumann, disent certains, avait découvert le piano très tard. Ensuite je suis passé chez ma mère, qui vit seule et s'ennuie beaucoup. Elle a voulu qu'on parle. Elle m'a dit : « je trouve que tu as un rapport compliqué à la musique. Tu es un mélomane pas simple ». Les mères ont toujours des avis sur tout. Je lui ai demandé si elle ne trouvait pas que

Schumann, lui aussi, avait un rapport compliqué à la musique. Elle ne m'a rien répondu.

Et puis un jour il y a eu le jazz et tout a basculé. Je n'ai plus compté les premières fois. Tout se mélange à présent dans ma mémoire... Ces soirées passées à boire des bloody mary en écoutant Mal Waldron au Baiser Salé. Je regardais depuis la pénombre du club ses mains de géant délicat s'écraser sur les touches du piano, leur faire dire ce qu'elles n'avaient encore jamais dit, et dans mon verre, le sang de Marie Blue ne faisait qu'un tour avant d'aller rejoindre le mien. La voix feutrée de Jane Lee dans un hôtel miteux de Londres, les pétulances de Sony Rollins dans ce drôle de jardin à Rome. Les derniers tourbillons de Coltrane, devenu l'orphelin volontaire de ses plus fidèles musiciens. Son ultime voyage seul devant la batterie de Rashied Ali, inconnu et mystique. Et plus tard sur la peau déchirée de Maria Loca, il y avait eu le goût vaseux de l'Hudson qui charriait encore l'âme d'Albert Ayler. Trop de repas partagés avec le cœur se mêlent à la chair et aux notes.

Je ne sais plus, d'ailleurs, quand tout cela a pris fin. Mais un beau jour, j'ai réalisé qu'il n'y aurait plus de première fois. Nous avons, avec Marie Marie, atteint une forme de sagesse muette sans nous en apercevoir. On ne s'absout pas si facilement de ses débordements passés, de ses crimes de sang, de ses sursauts d'appétit, mais on s'élime. Quelque chose de tranquille s'installe que fait à peine parfois trembler une légère pression sur la touche replay. Alors il y a les enfants. Ils ont des routes à tracer devant eux, les enfants. Solange s'est très tôt essayée à la harpe, puis au violon, au violoncelle et aujourd'hui à la contrebasse. Chucho a opté d'emblée, et semble-t-il définitivement, pour le piano. Ce soir comme tous les soirs, ils rentrent épuisés du conservatoire et nous regardent. Nous sommes assis sur le canapé du salon. Les enfants contemplant de leurs yeux faméliques ce qui reste de nos amours calcinés. Ils se plaisent à y voir un os à ronger.

**On ne sait pas ce que peut le corps ou ce que l'on peut  
déduire de la seule considération de sa nature.**

**Spinoza**



« De quoi souffrez-vous donc ?

— J’ai du mal à respirer et, pas toujours mais quelquefois, ça me prend comme si j’allais étouffer. »

À première vue, ce trouble ne semblait pas névrotique, mais il me parut tout de suite probable qu’il s’agissait d’une désignation d’un accès d’angoisse. C’est l’élément de suffocation que la jeune fille soulignait dans ce complexe d’angoisse.

« Asseyez-vous là. Décrivez-moi ce qui se passe dans l'état où vous avez du « mal à respirer » ?

— Ça me vient tout d'un coup. Je sens d'abord comme une pression sur les yeux, j'ai la tête lourde et un bourdonnement à n'y pas tenir, et puis j'ai des vertiges comme si j'allais tomber et je me sens un poids sur la poitrine à en perdre la respiration.

— Rien à la gorge ?

— J'ai la gorge nouée comme si j'allais étouffer.

— Et dans la tête, se passe-t-il encore autre chose ?

— Oui, ça me tape comme si tout allait sauter.

— Est-ce qu'en même temps vous avez peur de quelque chose ?

— Oui, je m'imagine toujours que je vais mourir et pourtant je ne suis pas froussarde en général, je vais partout toute seule, dans la cave et en bas, partout sur la montagne, mais les jours où j'ai ça, je



m' imagine tout le temps que quelqu'un est derrière moi et va me saisir tout à coup. »

Il s'agissait réellement d'un accès d'angoisse auquel prélevaient les indices d'une aura hystérique à contenu d'angoisse. N'y avait-il pas d'autre contenu ?

**J'ai soif... J'ai faim... Et j'ai l'gourdin !**

**Origine inconnue**

**FERNANDA**  
**GARCIA LAO**  
**19**  
**LA PARFAITE**  
**AUTRE CHOSE**



Il était près de midi quand mon besoin d'être une aventurière ou un dessert a commencé à se développer. J'avais envie d'être dévorée par un gros à l'appétit démesuré et j'ai avalé la côte qui sépare ma maison de la buvette du village. En arrivant, j'ai ouvert la porte comme si j'étais une nourrice pleine de seins et j'ai glissé dans la bouche du patron. Puis j'ai découvert Abelardo, heureux, éparpillé sur la table. L'horizon de ma sexualité était

signalisé. Le soleil tomberait sur mes cuisses, au même titre qu'Abelardo.

Je me suis adressée au conseiller que nous avons tous en nous. Je me suis rendu compte que j'étais glacée, presque morte, car je ne savais guère qui j'étais en réalité. J'ai déambulé dans les zones limitrophes sans compter les moments qui défilaient à toute allure, toujours devant moi.

J'ai reconstruit mon existence ridicule aux côtés de mes parents. Toutes les journées que j'avais laissé s'accumuler sous le lit sans les avoir remplies, rejetées pour le simple fait qu'elles s'étaient présentées sans dire ce qu'elles voulaient. Les jours avaient résolu de profiter de chacun d'entre nous et je les maltraisais et jetais leurs morceaux épars dans ma chambre. Mes placards en étaient pleins.

Je me rappelais ma crainte d'être incomprise, soupçonnée de quelque chose ou kidnappée. Le vent me fouettait le visage et j'étais comme un épi entre ses bras épouvantables. Toutes mes frayeurs sont apparues devant

moi, en vêtements de sport, un sourire stupide de créatures-insectes aux lèvres.



SCULPTURE

MUSIQUE

POESIE

PEINTURE



**Après plus de 20 ans de carrière, Tindersticks évolue toujours dans un clair-obscur au charme suranné que l'atmosphère mélancolique et vénéneuse de son 9ème album ne viendra pas démentir.**

**Christophe Agou**



Igor Stravinski qualifiait les musiques de films de *papier peint*, estimant que le genre devait se cantonner à n'être qu'un fond sonore. La suite a donné tort au Russe qui était, disait-on, furieux de l'utilisation de ses compositions par un cinématographe alors balbutiant. Depuis, se sont formés des couples de cinéma (un réalisateur/un musicien) avec, au panthéon, les tandems Delerue-Truffaut, Rota-Fellini, Legrand-Demy ou Morricone-Leone.

Mélancolique. Celui constitué depuis 1996 par Claire Denis et le groupe Tindersticks est aujourd'hui célébré



avec l'édition d'un coffret regroupant les six bandes originales composées par la formation originale de Nottingham, menée par Stuart A. Staples, pour la réalisatrice française. Ce soir, dans le cadre de Stage of the Art, le groupe de rock indé jouera dans l'église Saint-Eustache, à Paris, les musiques de ces six films avec, en fond visuel, un montage d'extraits des œuvres de la cinéaste.

Interrogée par *Libération*, Claire Denis se souvient de sa première rencontre avec ceux qu'on surnomme les *Nottingham Lads* : « *J'ai découvert Tindersticks en lisant une chronique d'album. Je suis allée les voir au Bataclan. Quelque chose d'étrange s'est passé, j'ai été tout de suite séduite.* » C'est un cliché banalement vrai : les coups de foudre se font en musique. Le déclencheur fut le morceau *My Sister*. Claire Denis : « *J'ai demandé à Stuart d'utiliser ce morceau. Nous nous sommes rendus compte que c'était triste de ne s'en tenir qu'à une seule chanson.* »

Stuart A. Staples affirme avoir « *découvert Claire Denis avec le film *Chocolat* et tout de suite pensé qu'il fallait*

*travailler ensemble* ». Le résultat s'entendra dès *Nénette et Boni*, en 1996. Avec la structure d'une comédie musicale, mais dépourvue de chansons, le film rend un hommage étrange à Jacques Demy, l'action se déroulant à Marseille et non pas à Nantes ou à Rochefort, et la nostalgie de *Tindersticks* remplaçant celle de Michel Legrand. Une rupture s'opère alors : le groupe « *enthousiasmé par l'idée de passer à une étape visuelle* », comme le confie son leader, se met à produire un son mélancolique, plus cinématographique. De son côté, Claire Denis s'autorise à mettre en scène, dans son propre film, un autre regard : celui des musiciens.

« *Compagnons* ». En 2001, pour *Trouble Every Day*, sanguinolente immersion chez des vampires modernes, le groupe utilise des instruments à cordes, le jazz, la musique classique et produit un son inquiétant et lyrique. La musique des deux films suivants, *Vendredi soir* (2002) et *l'Intrus* (2004), sera uniquement composée par Stuart A. Staples, le groupe s'étant un temps séparé. Là encore, la passion telle que la décrit Claire Denis — obsédante et dérangeante — se ressent à l'écoute.

Tindersticks reformé en 2006, l'ensemble du groupe collabore à *35 Rhums* et *White Material*. La tendresse des compositions accompagne celle qui unit les deux héros du premier film, tout comme la tension prédomine dans la description que fait la réalisatrice d'une Afrique en pleine guerre civile dans le second. « *Ce sont mes compagnons de montage, affirme Claire Denis. Ils voient les ébauches des films très en amont, à chaque fois je suis surprise : ils rentrent dans la matière sonore du cinéma et, grâce à eux, je parviens à appréhender cette dimension de mon propre film.* » Et la musique est là, présente mais jamais encombrante : « *Il ne s'agit jamais de surligner une scène, ni de la décrire. Stuart ne suit pas des indications que je pourrais lui donner, il traduit ce qu'il ressent.* »

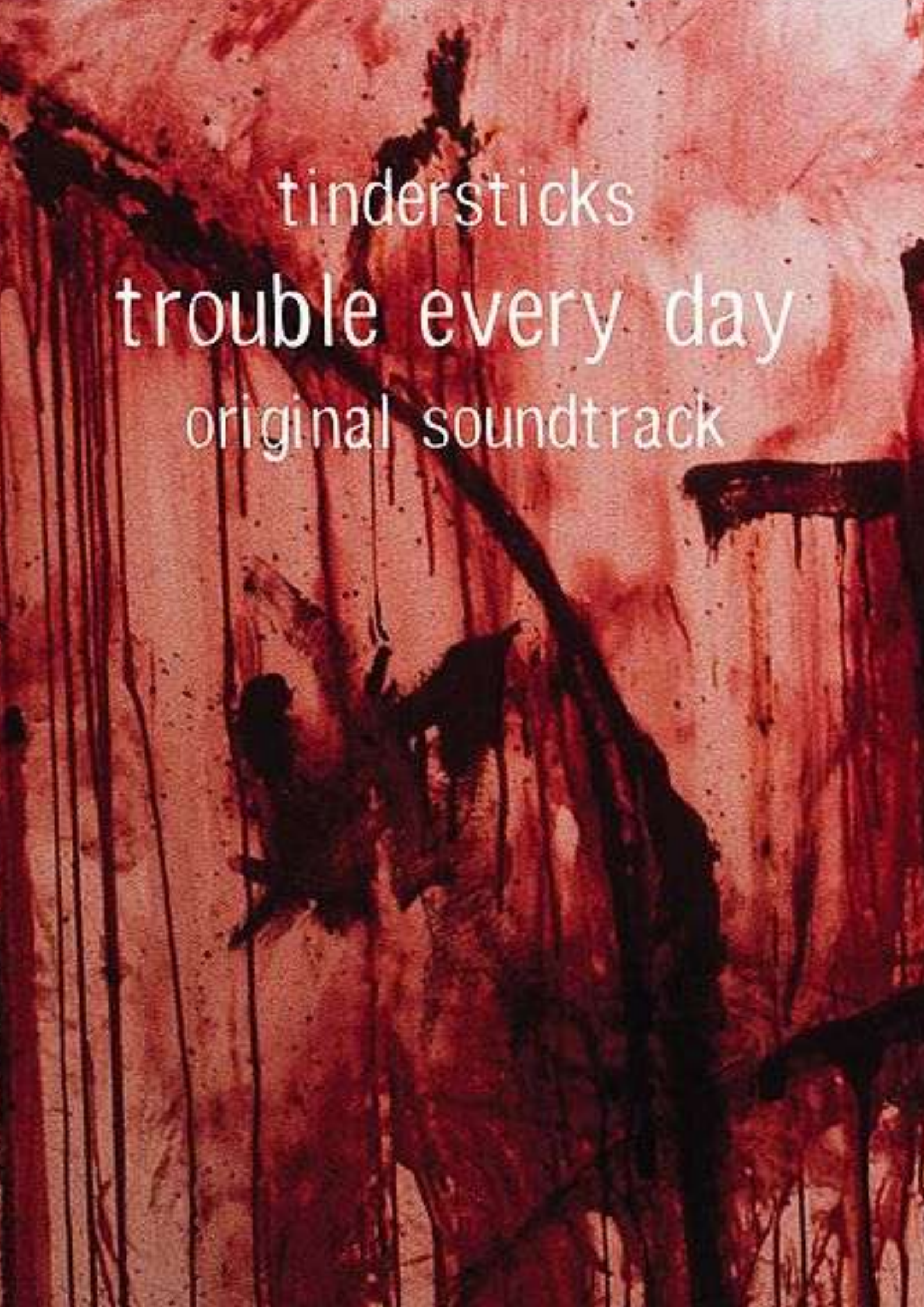
Ce soir, Claire Denis assistera au concert. A Istanbul, où le spectacle a déjà été présenté (ainsi qu'à Londres, avant Los Angeles et San Francisco) la réalisatrice a un peu paniqué : « *Je me suis sentie responsable d'eux. Avec Tindersticks, il n'y a jamais eu d'habitude ou de certitude, c'est la beauté et la force de notre travail.* » Et d'ajouter plus gravement : « *Au départ, on peut être tenté*

*d'abandonner n'importe quel projet. Tout est si compliqué.  
C'est la musique qui éveille, donne la force de continuer. Et  
c'est cela qui vaut le coup.»*

TINDERSTICKS, LES BANDES ORIGINALES DES FILMS DE CLAIRE DENIS Eglise  
Saint-Eustache, 75001.

Cf. le coffret CLAIRE DENIS FILM SCORES 1996-2009 (Constellation/Differ-Ant).

**(Toute reproduction de cet article est soumise à l'autorisation de Libération)**



tindersticks  
trouble every day  
original soundtrack

**Qu'un coup meurtrier soit puni d'un coup meurtrier ;  
au coupable le châtement.**

**Platon**

KILLING THEME

**RENÉ GIRARD**

**LA VIOLENCE & LE SACRÉ**

TINDERSTICKS

**21**



La permanence plusieurs fois millénaire du mythe œdipien, le caractère imprescriptible de ses thèmes, le respect quasi religieux dont la culture moderne continue à l'entourer, tout cela suggère, déjà, que les effets de la violence collective sont terriblement sous-estimés. Le mécanisme de la violence réciproque peut se décrire comme un cercle vicieux; une fois que la communauté y a pénétré elle est incapable d'en sortir. On peut définir ce cercle en terme de vengeances et de représailles; on peut

en donner diverses descriptions psychologiques. Tant qu'il y a, au sein de la communauté, un capital de haine et de méfiance accumulées, les hommes continuent à y puiser et à le faire fructifier. Chacun se prépare contre l'agression probable du voisin et interprète ses préparatifs comme la confirmation de ses tendances agressives. De façon générale, il faut reconnaître à la violence un caractère mimétique d'une intensité telle que la violence ne saurait mourir d'elle-même une fois qu'elle s'est installée dans la communauté.

Pour échapper au cercle, il faudrait liquider le redoutable arrière de violence qui hypothèque l'avenir, il faudrait priver les hommes de tous les modèles de violence qui ne cessent de se multiplier et d'engendrer de nouvelles imitations.

Si les hommes réussissent tous à se convaincre qu'un seul d'entre eux est responsable de toute la mimesis violente, s'ils réussissent à voir en lui la "souillure" qui les contamine tous, s'ils sont vraiment unanimes dans leur croyance, cette croyance sera vérifiée car il n'y aura plus nulle part, dans la communauté, aucun modèle de



violence à suivre ou à rejeter, c'est-à-dire, inévitablement, à imiter et à multiplier. En détruisant la victime émissaire, les hommes croiront se débarrasser de leur mal et ils s'en débarrasseront effectivement car il n'y aura plus, entre eux, de violence fascinante.

Il nous paraît absurde d'attribuer au principe de la victime émissaire la moindre efficacité. Il suffit de remplacer par violence au sens défini dans le présent essai, le mal ou les péchés que cette victime est censés assumer pour comprendre qu'on pourrait bien avoir affaire toujours, certes, à une illusion et à une mystification, mais à l'illusion et à la mystification la plus formidable et la plus riche en conséquences de toute l'aventure humaine.

**Une dame que j'avais aimée longtemps et que  
j'appellerai du nom d'Aurélia, était perdue pour moi.**

**Gérard de Nerval**

**E.T.A HOFFMANN**

TINDERSTICKS

**22**



Le cœur d'Hypolite battait violemment ; il se leva, jeta un manteau sur ses épaules, et s'élança sur la trace de sa femme, qui déjà l'avait devancé de beaucoup. Mais la lune brillait dans son plein, et il put aisément distinguer de loin Aurélia, enveloppée d'un négligé de nuit blanc. Elle traversa le parc, se dirigeant vers le cimetière, et près du mur qui lui servait d'enceinte elle disparut. Le comte arrive au même endroit, et devant lui, à quelques pas de distance, il voit aux rayons de la lune un cercle effroyable

de fantômes ou de vieilles femmes à demi-nues, échevelées et accroupies par terre, autour du cadavre d'un homme dont elles se disputent les lambeaux de chair qu'elles dévorent avec une avidité de vautours. — Aurélia est au milieu d'elles!...

Le comte s'enfuit en courant au hasard, saisi d'une horreur inouïe, stupéfait, glacé par un frisson mortel, et se croyant poursuivi par les furies de l'enfer. À la pointe du jour, et baigné de sueur, il se retrouva à l'entrée du château. Involontairement, et maître à peine de ses idées, il monte rapidement l'escalier et se précipite, en traversant les appartements, vers la chambre à coucher. Il y trouva la comtesse, paraissant plongée dans un sommeil doux et paisible. Alors il essaya de se persuader à lui-même qu'il avait été le jouet d'un rêve abominable, et quand il reconnut, à son manteau mouillé par la rosée du matin, la réalité de son excursion nocturne, il voulut encore supposer qu'une illusion de ses sens, une vision fantastique l'avait abusé et lui avait causé cet effroi mortel. Il quitta la chambre sans attendre le réveil de la comtesse, s'habilla et monta à cheval. Cette promenade

équestre par une belle matinée, à travers des bosquets odoriférants animés du chant joyeux des oiseaux, rafraîchirent ses sens et dissipèrent l'impression funeste des images de la nuit.

Reposé et consolé, il rentra au château à l'heure du déjeuner. Mais lorsqu'il fut à table avec la comtesse, et qu'on eut servi de la viande devant eux, Aurélia s'étant levée pour sortir avec tous les signes d'une aversion insurmontable, le comte vit alors se représenter à son esprit, avec toutes les couleurs de la vérité, le spectacle affreux de la nuit. Dans le transport de sa fureur, il se leva et cria d'une voix terrible : « Maudite engeance d'enfer ! je comprends ton aversion pour la nourriture des hommes : c'est du sein des tombeaux, femme exécration, que tu tires les repas qui font tes délices ! » Mais à peine le comte eut-il prononcé énergiquement ces paroles, qu'Aurélia, poussant un hurlement effroyable, se précipita sur lui, et, avec la rage d'une hyène, le mordit dans la poitrine. Le comte terrassa la furieuse, qui expira sur le champ au milieu d'horribles convulsions... Et lui tomba dans le délire.





**Le meilleur moyen de combattre les vampires est de faire appel à un *fat si*, un prêtre taoïste qui connaît toutes les bonnes vieilles recettes.**

**Cinemasie.com (François)**



KILLING THEME TINDERSTICKS TROUBLE EVERY DAY  
**HUFFINGTON**  
KILLING THEM TINDERSTICKS TROUBLE EVERY DAY  
KILLING THEM TINDERSTICKS TROUBLE EVERY DAY  
**POST**  
KILLING THEM TINDERSTICKS TROUBLE EVERY DAY  
KILLING THEM TINDERSTICKS TROUBLE EVERY DAY  
**23**  
KILLING THEM TINDERSTICKS TROUBLE EVERY DAY  
KILLING THEM TINDERSTICKS TROUBLE EVERY DAY  
KILLING THEM TINDERSTICKS TROUBLE EVERY DAY  
KILLING THEM TINDERSTICKS TROUBLE EVERY DAY



FAIT DIVERS — Après l'Amérique du Nord, la Chine vient de connaître une nouvelle attaque cannibale. Une femme a été hospitalisée mardi 26 juin après avoir été agressée par un chauffeur de bus ivre qui lui aurait mangé en partie le nez et les lèvres.

La jeune femme prénommée Du, conduisait sa voiture près de la gare routière de Wenzhou (dans le sud-est du pays) quand un homme, Dong, lui aurait bloqué la route et serait monté sur le toit de la voiture en frappant le pare-

brise. Pour échapper à son agresseur, Du serait sortie de la voiture. Dong l'aurait alors jetée à terre et aurait commencé à mordre son visage.

Grâce à la vidéo surveillance, la police est arrivée sur les lieux très rapidement et a réussi à maîtriser l'agresseur. Néanmoins, Du dont le visage a été très abîmé par l'attaque, devra subir des opérations de chirurgie esthétique pour retrouver son nez et ses lèvres. Selon les premiers résultats d'analyse, le chauffeur de bus avait 1,75 gramme d'alcool par litre de sang.

Lire aussi :

[Charles Baker, un nouveau cannibale en Californie](#)

[Luka Rocco Magnotta, le cannibale québécois](#)

[Alexander Kinyua, le cannibale de Baltimore](#)

[Rudy Eugene, le cannibale de Miami](#)

**Les êtres font tout pour oublier leur souffrance.**

**Antoni Casas Ros**



★

des cris de blancs d'effraies d'angoisses

et de nuit nue happée à ras

du vol froid du songe des soifs — j'ai de ma steppe

l'énormité d'un souvenir de lion lèchant

les figues bleues du sinistre —

où se convulse l'orage armé de ma naissance

je vous attends sous ma carcasse de blocs de sang  
fagots d'étoiles vomies par l'orage des enfances  
d'oponce où circulent le trionyx et l'ambre  
mais je porte malheur je porte une damnation d'olivier  
aux jujubes des naissances éjectées  
du massacre  
quand tu t'avances parmi les champs hybrides des yeux  
comme la lune dans le lait des mygales

**C'est affreux de connaître le secret d'un autre et de ne  
pas pouvoir l'aider.**

**Tchechov**



Come come come combat lover  
you came here to get some more  
seems like you're turning worse than ever before  
ho ho ho hold my tongue  
while I'm talking  
and you won't here a word  
I'm not what you came for  
I'm nothing more than a girl

you're making my heart spin, you're making it work  
I give you my body, I give you my soul  
you came for a reason, lashes for me  
my love can also be a killer machine

say say say say your name  
where you come from I will not tell  
so I'm all that you wish for  
in a night so cold  
come come come combat lover  
you taste every kiss you dress so fine  
I'm under your smell  
you're making me thinking you're kind

you're making my heart spin, you're making it work  
I give you my body, I give you my soul  
you came for a reason, lashes for me  
my love can also be a killer machine

come come come combat lover  
you came here to get some more



seems like I'm burning  
this is worse than before

cooo combat lover  
you think everything and everyway  
you whisper my name  
and you wish I will obey

come come come combat lover  
combat lover uh uh

you're making my heart spin, you're making it work  
I give you my body, I give you my soul  
you came for a reason, lashes for me  
my love can also be a killer machine.



**Je regrette les temps de l'antique jeunesse,  
Des satyres lascifs, des faunes animaux,  
Dieux qui mordaient d'amour l'écorce des rameaux  
Et dans les nénuphars baisaient la Nymphé blonde !**

**Arthur Rimbaud**

# HEINRICH VON KILLING THEME TINDERSTICKS KLEIST TROUBLE EVERY DAY KILLING THEME 26 PENTHÉSILÉE TINDERSTICKS TROUBLE EVERY DAY



Et aussitôt elle bande avec la force des déments son arc, en sorte que les extrémités se touchent et elle relève l'arc et vise et tire, et lui décoche la flèche dans le cou ; il tombe : un cri sauvage, triomphal, monte du peuple. Mais cependant, il vit encore, le plus pitoyable des hommes, la flèche saillante dans la nuque, il se relève dans un râle et tombe et se relève encore et veut s'enfuir ; mais, hardi ! crie-t-elle : Tigris ! Hardi, Leâne ! Hardi, Sphinx ! Mélampus, Dirké ! Hardi, Hyrkaon ! Et elle se rue – se rue avec toute la meute, ô Diane ! Sur lui, et le tire – le tire par

le cimier comme une chienne parmi les chiens, l'un le saisit par la nuque et le jette au sol qui tremble de sa chute ! Lui qui se traîne dans la pourpre de son sang, touche sa douce joue et l'appelle : Penthésilée ! Ma fiancée ! Que fais-tu ? Est-ce la fête des roses que tu m'avais promise ?



**Si les gens lisaient dans les pensées les uns des autres,  
il n'y aurait plus de rapports possibles.**

**Karel Čapek**



# ROGER LAHU

**TROUBLE EVERY DAY/  
KILLING THEME**

27



« *L'ombre des arbres dans la rivière embrumée*

*Meurt comme de la fumée* »

(*Paul Verlaine* »

1

ce matin **roucoulements** véhéments du couple

de tourterelles qui nichent sur la poutre

de la « galerie »

de ma vieille maison



LE PETIT TOURTEREAU EST MORT

je monte à l'échelle « de meunier »

pour le faire tomber

à l'aide d'une vieille tige de bambou

*« tandis qu'en l'air... se plaignent les tourterelles »*

2

film « the lord of the flies » Peter Brooks 1963

145

---

les mêmes enfants

chantent d'une voix pure

le kyrie eleison

puis une **mélopée** sauvage « kill the pig kill the pig »

PUIS MASSACRENT

*Kyrie Eleison : "Seigneur prend pitié"*



Good

Afrikaans : Here, begunadig U

Albanais : Mëshiro, o Zot!

Allemand : Herr, erbarme Dich unser

Anglais : Lord, have mercy

Arabe : ارحم رب، اي (Yā Rab, irḥam)

Araméen : ܡܘܪܢ ܗܘܪܗܡܢܐ (Moran eṭraḥam)

Arménien : Տէր, ողորմեա (Ter oğormya)

Basque : Erruki zakizkigu, Jauna

147

---

Biélorusse : Зьмілуй, Госпаду (Z'milui Gospadu)

Breton : Aotrou Doue, ho pet truez

Bulgare : Господи, помилуй (Gospodi, pomiluj)

Catalan : Senyor, tingueu pietat

Cebuano : Ginoo, kaluy-i kami

Chinois : (traditionnel) 求主憐憫 (simplifié) 求主怜悯

(Mandarin : Qiúzhǔ lián mǐn ; Cantonais : Kauzyu ling man  
; Min : Kiuchu lian bin)

Coréen : 주님, 자비를 베푸소서 (Junim, jabirul  
bepusoseo)

Croate : Gospodine, smiluj se

Danois : Herre, forbarm Dig

Écossais : A Thighearna, dèan tròcair oirnn

Espagnol : Señor, ten piedad

148

---

Espéranto : Sinjoro, kompatu

Estonien : Issand, halasta

Finnois : Herra armahda

Français : Seigneur, ayez pitié

Gallois : Arglwydd, trugarha wrthym

Géorgien : უფალო, შეგვიწყალო (Up'alo, šegvitsk'ale)

Grec ancien : Κύριε ἐλέησον (Kýrie eléêson)

Grec moderne : Κύριε ελέησον (Kírie eléison)

Hébreu : אָדוֹן רַחֵם נָא (Adon raḥem na)

Hongrois : Uram, irgalmazz

Indonésien : Tuhan, kasihanilah kami

Irlandais : A Thiarna, déan trócaire orainn

Islandais : Drottinn, miskunna þú oss

Italien : Signore, pietà

149

---

Japonais : 主よ、あわれみたまえ (しゅ、あわれみたまえ) (Shyo, awaremitamae)

Latin : Domine, miserere

Letton : Kungs, apžēlojies

Lituanien : Viešpatie, pasigailėk

Macédonien : Господи, помилуј (Gospodi, pomiluj)

Malayalam : Kurielaison

Maori de Nouvelle-Zélande : E te Ariki, kia aroha mai

Mari : Юмо серлаге (Yumo serlage)

Malgache : Tompo ô, mamindrà fo aminay

Maltais : Kristu ħniena

Ndebele : Nkosi, sihawukele

Néerlandais : Heer, ontfermt u over ons

Norvégien : Herre, miskunne Deg

Persan : نك رحم ما ه ب ، ارا روردگ پ

150

---

Polonais : Panie zmiłuj się

Portugais : Senhor, tende piedade

Roumain : Doamne miluiește

Russe : Господи, помилуй (Gospodi, pomiluj)

Samoan : Le Ali'i e, alofa mai

Serbe : Господи, помилuj (Gospodi, pomiluj)

Shona : Mambo tinzwireiwo tsitsi

Slovaque : Pane, zmiluj sa

Slovène : Gospod, usmili se

Suédois : Herre, förbarma Dig

Swahili : Bwana, utuhurumie

Tagalog : Panginoon, kaawaan mo kami

Tchèque : Pane, smiluj se

Thaï : โปรดเมตตาเทอญ

Turc : Rabbim, bize merhamet eyle

151

---

Ukrainien : Господи помилуй (Hospody pomyluj)

Vandale : Froia arme

Vietnamien : Xin Chúa thương xót chúng con.

Vieux-slave : Господи Помилуй (Gospodi pomilui)

3

*« Une cinquantaine de corps de femmes et d'enfants  
CARBONISÉS, ÉGORGÉS OU POIGNARDÉS ont été  
découverts à Homs, dans le centre de la Syrie »*

Alep est en Syrie C'est une des plus anciennes villes  
habitées au monde : elle existe déjà à l'époque paléo-  
babylonienne (2004-1595 av. J.-C.), sous le nom de Halab

Alep est à 193 km au nord de Homs

À Jalloum, quartier populaire de la vieille ville d'Alep, le  
vendredi après-midi, avant la prière du couchant, les  
marchands et chalands du bazar se retrouvent pour un  
moment unique : le dhikr. Là, dans la salle de prière de la  
zawiya hilaliya, ils célèbrent ensemble le divin.

ordre du dhikr de la zawiya hilaliya



### 1. Glorification du Sublime : ouverture

Ouverture du dhikr. Litanie sur la profession de foi : "*Il n'y a de dieu que Dieu*", prononcée par les officiants avec emphase. Récitation du soliste sur **la litanie des officiants**. Cette étape est suivie de la rakza,

### 2. Glorification du Sublime : Rakza

Intervalle musical consolidant la construction du dhik. Le munshîd chante des muwash - shahat, une qasîda et des louanges (mada'eh) pour préparer les officiants à l'extase.

### 3. Musaddar

Dérivé du mot sadar (poitrine) en raison du mouvement de torse des officiants. Répétition du nom d'Allah.



#### 4. Maqsûm (partagé, réparti)

Les officiants répètent "*Allahumma*" (*Ô mon Dieu*), expression qui regroupe à elle seule les 99 noms de Dieu. Le mouvement de torse des officiants va de la droite vers la gauche, d'où le terme de maqsum.

#### 5. At-taraqqî (élévation, ascension)

Les officiants répètent un vers sur l'éternité de Dieu, préexistant à toute chose et infini. et une prière : "*Ô Toi qui réponds, nous te supplions d'exaucer notre demande*".

#### 6. As-sawi (d'après le nom d'un des shaykh de la tariqa)

Répétition du nom d'Allah avec accompagnement des tambours daf. Le soliste improvise dans le style du hadi (pour stimuler les chameaux dans le désert) afin de mener les officiants vers la source.

7. Khummari (envahi par la fièvre, bouillonnant, faire lever la pâte)

Les officiants répètent : "*Ô mon Dieu, nous implorons ta clémence dans nos épreuves. Ta clémence écartera les malheurs*". C'est dans cette étape que les officiants atteignent en principe le summum de la pureté spirituelle, le *wajd*.

8. Dandana (bourdonnement)

Les officiants répètent le nom d'Allah en se balançant alternativement d'avant en arrière.

**Trouvez donc aux paroles la saveur d'une bouche.**

**Paul Nougé**



★

Les fleurs souffrent sous le ciseau,  
Et se ferment ainsi que des paupières closes ;  
Toutes les femmes sont teintes du sang des roses ;  
La vierge au bal, qui danse, ange aux fraîches couleurs,  
Et qui porte en sa main une touffe de fleurs,  
Respire en soupirant un bouquet d'agonies.  
Pleurez sur les laideurs et les ignominies,  
Pleurez sur l'araignée immonde, sur le ver,  
Sur la limace au dos mouillé comme l'hiver,  
Sur le vil puceron qu'on voit aux feuilles pendre,

Sur le crabe hideux, sur l'affreux scolopendre,  
Sur l'effrayant crapaud, pauvre monstre aux doux yeux,  
Qui regarde toujours le ciel mystérieux !  
Plaignez l'oiseau de crime et la bête de proie.

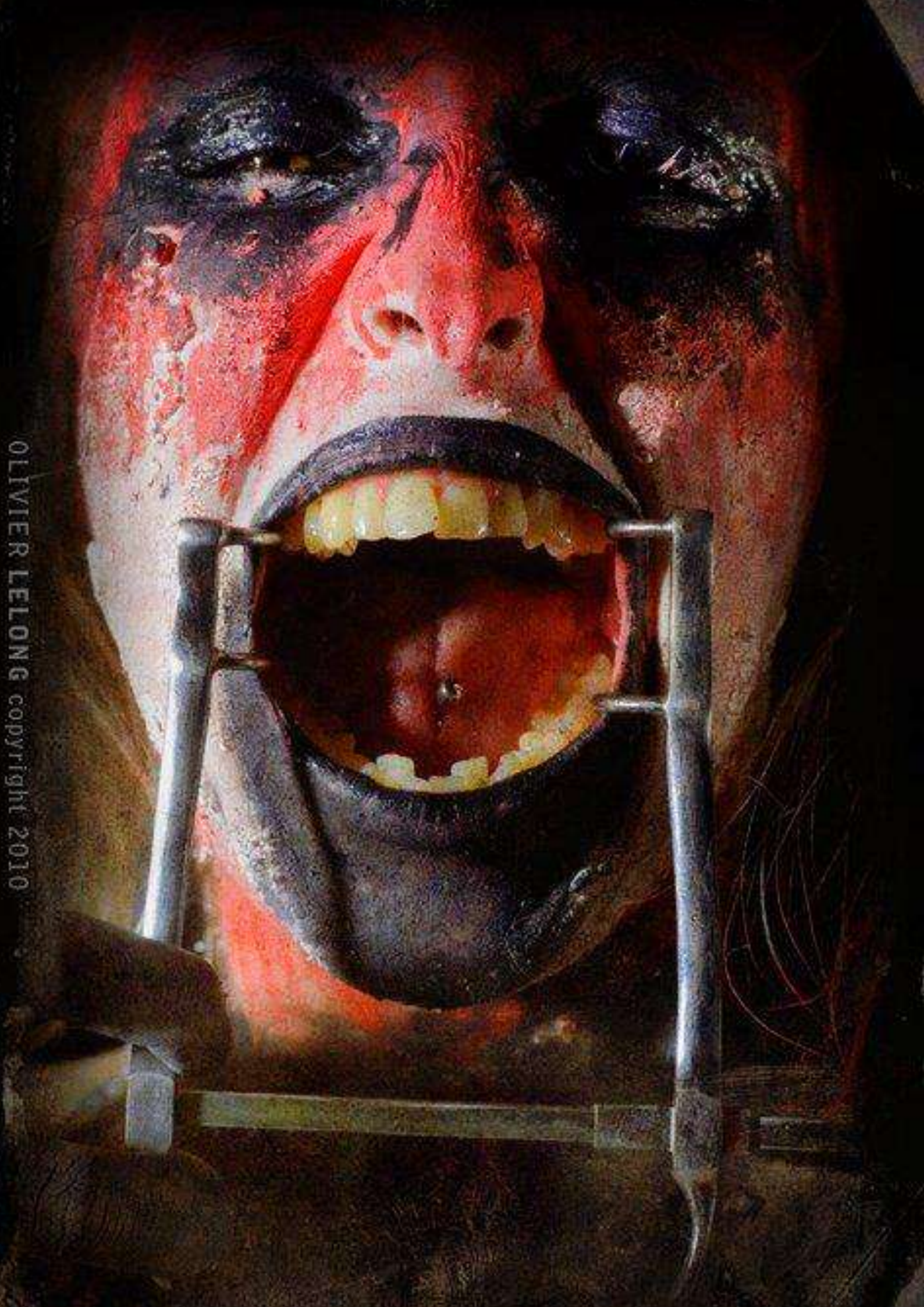
Victor Hugo, *Ce Que dit la bouche d'ombre*, in *Les Contemplations*.

OLIVIER LELONG copyright 2010





OLIVIER LELONG copyright 2010



**Une vie de sacrifice est le sommet suprême de l'art.  
Elle est pleine d'une véritable joie.**

**Gandhi**

# NADIA LOTFI

## LA TÂCHE

# 29

THEME  
TINDERSTIC  
KS TROUBLE

★

163

---

Lorsqu'il retire avec délicatesse les deux baguettes qui maintiennent son chignon, une insoupçonnée chevelure noir d'ivoire aux courbes onduyantes recouvre parfaitement son petit corps. Derrière la porte de la chambre, la fête bat son plein. Chants des femmes, rires et cris d'enfants, tambours et darboukas aux peaux tendues, le tout malaxé par une musique stridente montée en boucle. Il doit être deux heures du matin, et elle est ivre de fatigue tant elle a peu dormi ces jours derniers. Depuis

la veille, sa peau, sa chevelure comme la moindre parcelle de son corps se sont trouvées au centre des préoccupations principales des préparatifs : hammam, épilation, massage, gommage, manucure, teinture, bain de vapeur, coiffeur, etc. Une véritable débauche d'attentions et de soins pour un corps qui, déjà, ne lui appartient plus. Mais, il faut le faire.

Tout le monde les attend là, dehors, attentifs et fébriles comme à un rendez-vous amoureux. Cette peur désormais palpable, l'habite depuis si longtemps. Depuis le jour où — bientôt un an déjà —, en compagnie de ses parents, il était venu demander sa main, et à son père la bénédiction du mariage. Ils s'écrivirent. Ils se parlèrent, un peu. Se regardèrent, beaucoup... Mais jamais ils ne purent se toucher, se sentir, ni être aussi proches qu'ils le sont en cet instant précis. Mais, il faut le faire.

Lui, a l'air aussi angoissé qu'elle. Se détendre : il faut se détendre. Ne pas penser. Ne pas parler, surtout. Juste faire ce qu'il faut. Traversant leurs tempes et leurs poitrines, la musique et des chants de plus en plus



frénétiques font vibrer jusqu'aux meubles de la chambre. Si seulement toutes ces femmes hystériques pouvaient s'en aller... loin, très loin, au diable même ! S'accrocher à son regard, ne pas le quitter des yeux, s'accrocher à ses épaules, et ne pas se laisser tomber. C'était là ce qu'il faut faire. C'est ainsi qu'on le lui avait expliqué. Son cœur ne fait plus qu'un avec les tambours. Il la prend par la taille et l'allonge sur le lit, prenant bien soin de poser son bassin au-dessus d'un carré de soie blanche préparé là comme un autel. Un bout de chiffon sacré, que les femmes se passeront tout à l'heure de main en main, de regard en regard et de commentaire en commentaire. Elle pousse un cri, un seul. Elle sent le sang. Elle le sent sur la cuisse droite. Là et puis ailleurs. Seul souvenir. Rien comme avant. C'était peut-être là tout ce qu'elle garderait de cette nuit. De ces noces. Mais, il fallait le faire.

Ni l'angoisse, ni la peur volatile. Ni les chants, ni les rythmes envoûtés. Ni les parfums embaumants, ni ce folklore organisé, forcé, monté de toutes pièces dans le théâtre des coutumes. Rien qu'un sang. Une tâche sacrée... une goutte d'honneur... un sanglot écoulé. Rien

qu'un rythme de cuisses et leur composition crépusculaire  
sur le carré de soie blanche. Ce qu'il fallait faire.

**Son voile se soulève !  
Ô vision ! Ô rêve !  
La foule est à genoux !**

**Michel Carré & Eugène Cormon**





Hé vous ! gouttes du Fluide

Liqueur

Élixir

Rivière des perles !

Je sais quelle est votre origine :

Du flanc gauche d'Adam vous êtes issus !

Hé ! Esprit de (Celle que je nomme) !

Sors et viens t'en ici vers moi !

Viens, je te placerai à l'abri d'un foie,  
D'un cœur pur sincèrement épris !  
Et si tu ne veux pas sortir,  
Alors, sois un traître envers Muhammad !  
*Par Il n'est de Dieu que Dieu*  
*Muhammad est le messenger de Dieu,*  
Je fermerai ton cœur au chagrin,  
Je l'ouvrirai aux joies de la passion,  
Et ton amour s'inclinera devant moi !

**Plus on boit, plus on a soif.**

**Ovide**

**ROBERT  
MARTEAU**

**31**

**MÉTAMORPHOSE  
DES AMANTS**

**KIL  
LIN  
G  
TH  
EM  
E**



De partout la nuit craque et se fend

Et les amants se retrouvent couverts de plume

Avec un peu de sable sur les doigts.

Les amants ont soif dans leur lit desséché

Car toute l'eau est partie se noyer dans la mer ;

Et les coqs à la fenêtre se poussent du jabot

Picorant dans la vitre les dernières étoiles.

Amants qui portez des panaches blancs et des couteaux

Saignez ces coqs et dans un plat de faïence

Répandez leur sang : qu'ils dorment, qu'ils dorment

Dans le cercle de craie où vos bras les ont clos.



**N'importe quel chrétien venant de recevoir  
l'eucharistie vous le confirmera, Dieu fond dans la  
bouche et pas dans la main.**

**Pierre Desproges**



Il y a pourtant un cas d'où tout calcul égoïste est absent. C'est le sacrifice du dieu ; car le dieu qui se sacrifie se donne sans retour. C'est que, cette fois, tout intermédiaire a disparu. Le dieu, qui est en même temps le sacrifiant, ne fait qu'un avec la victime et parfois même avec le sacrificateur. Tous les éléments divers qui entrent dans les sacrifices ordinaires rentrent ici les uns dans les autres et se confondent. Seulement, une telle confusion n'est possible que pour des êtres mythiques, c'est-à-dire idéaux.



Voilà comment la conception d'un dieu se sacrifiant pour le monde a pu se produire et est devenue, même pour les peuples les plus civilisés, l'expression la plus haute et comme la limite idéale de l'abnégation sans partage.

Mais, de même que le sacrifice du dieu ne sort pas de la sphère imaginaire de la religion, de même on pourrait croire que le système tout entier n'est qu'un jeu d'images. Les pouvoirs auxquels s'adresse le fidèle qui sacrifie ses biens les plus précieux semblent n'être rien de positif. Qui ne croit pas, ne voit dans ces rites que de vaines et coûteuses illusions et s'étonne que toute l'humanité se soit acharnée à dissiper ses forces pour des dieux fantomatiques. Mais il y a peut-être de véritables réalités auxquelles il est possible de rattacher l'institution dans son intégralité. Les notions religieuses, parce qu'elles sont crues, sont ; elles existent objectivement, comme faits sociaux. Les choses sacrées, par rapport auxquelles fonctionne le sacrifice sont des choses sociales, Et cela suffit pour expliquer le sacrifice. Pour que le sacrifice soit bien fondé, deux conditions sont nécessaires. Il faut d'abord qu'il y ait en dehors du sacrifiant des choses qui le

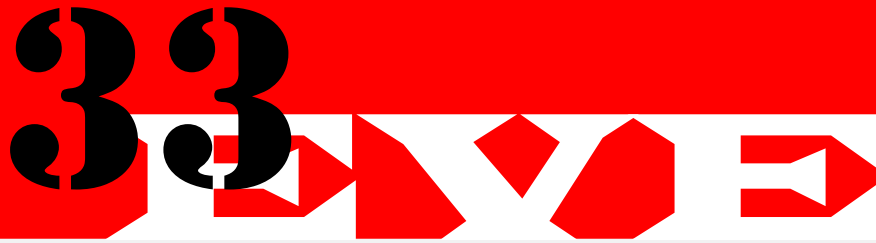
fassent sortir de lui-même et auxquelles il doive ce qu'il sacrifie. Il faut ensuite que ces choses soient près de lui pour qu'il puisse entrer en rapport avec elles, y trouver la force et l'assurance dont il a besoin et retirer de leur contact le bénéfice qu'il attend de ses rites. Or, ce caractère de pénétration intime et de séparation, d'immanence et de transcendance est, au plus haut degré, distinctif des choses sociales. Elles aussi existent à la fois, selon le point de vue auquel on se place, dans et hors l'individu. On comprend dès lors ce que peut être la fonction du sacrifice, abstraction faite des symboles par lesquels le croyant se l'exprime à lui-même. C'est une fonction sociale parce que le sacrifice se rapporte à des choses sociales.

**La source du malheur dans l'amour est la peur d'être  
aimé.**

**Cioran**

# JEAN MECKERT

## LES COUPS



On marche un peu. On se dit des choses. Et puis on est bien.

On s'aperçoit qu'on ne connaît rien l'un de l'autre. Un vrai crépuscule de découverte.

On s'embrasse. On a le cœur en pain d'épice dans un papier et c'est à nous deux, même pas ridicule.

— Qu'est-ce qu'on fera plus tard ?

— Comment l'arrangera-t-on notre logement ?

— Est-ce qu'on ira à la campagne le dimanche ?

Questions... Toujours d'accord... Toi et moi...

La vie simple. On a inventé le vrai amour, le pur, le grand.

On descend comme ça jusqu'à la seine. On regarde l'eau noire.

Elle écrit mon nom avec son doigt sur un parapet.

— Félix ! qu'elle me dit. C'est un beau nom, et puis fort, et puis je t'aime.

181

---

Je l'embrasse bien longtemps.

— Mords-moi comme tu m'aimes.

Je mords un bon coup, elle pousse un petit cri, elle est contente avec sa lèvre saignante.

Je me lamente mais elle n'écoute pas, toute contente avec sa lèvre qui va enfler.

— Comme tu m'aimes fort ! Mords-moi encore !

Les ponts reflètent en pointillé sur la flotte bien noire.  
Des points rouges de temps en temps, on pense à un  
décamètre.



**Indigestion : Mal que le patient et ses amis mélangent  
fréquemment avec des convictions d'une foi profonde  
et le souci du salut de l'humanité.**

**Ambrose Bierce**





20 Minutes, le 28 juin 2012.

185

---

Le cannibale de Miami n'était ni cannibale ni défoncé aux «sels de bain». Rudy Eugene, abattu par la police de Miami le 26 mai, alors qu'il était en train de déchiqueter le visage d'un homme à coup de dents. Rudy Eugene avait juste fumé de la marijuana, selon les dernières analyses...

Le mythe n'en finit plus de tomber. Le «zombie cannibale» de Miami n'avait pas consommé une drogue surpuissante qui lui aurait donné des envies de chair humaine, révèle le *Miami Herald*. Selon les dernières

analyses, Rudy Eugene avait consommé de la marijuana, mais pas de «Bath salts» (sels de bain). Pas plus que de chair humaine d'ailleurs.

Les examens toxicologiques pratiqués dans le cadre de l'autopsie ont recherché en vain la présence de nombreuses drogues comme les fameux sels de bain mais aussi la cocaïne, l'héroïne, le PCP ou les amphétamines. «En tenant compte des limites technologiques actuelles des laboratoires, la marijuana est la seule drogue qui a été identifiée dans l'organisme de M. Rudy Eugene», a indiqué un porte-parole des services médicaux.

186

---

Pas de chair humaine dans l'estomac. Rudy Eugene n'était donc a priori pas sous l'emprise d'une drogue de synthèse quand il s'est jeté, nu, sur Ronald Poppo, un SDF âgé de 65 ans. Il faudra trouver une autre explication à l'assaut sauvage qu'il a mené pendant 18 minutes sur sa victime, à laquelle il a arraché une partie de visage avec les dents.

Arraché mais pas avalé, puisque les précédents examens ont déjà montré que Rudy Eugene n'avait pas de chair

humaine dans l'estomac. La petite amie de l'agresseur avait évoqué un sort vaudou. Il sera difficile de connaître le fin mot de l'histoire, l'homme ayant été abattu par la police. Ronald Poppo, lui, se remet doucement.

**Ainsi parle Vénus ; et son fils alors lui répond :**

**Je n'ai entendu aucune de tes sœurs, je n'ai vu  
personne.**

**Virgile**

# PROSPÈRE KILLING MÉRIMÉE

# 35

## LA VÉNUS D'ILLE



C'était bien une Vénus, et d'une merveilleuse beauté. Elle avait le haut du corps nu, comme les Anciens représentaient d'ordinaire les grandes divinités ; la main droite, levée à la hauteur du sein, était tournée, la paume en dedans, le pouce et les deux premiers doigts étendus, les deux autres légèrement ployés. L'autre main, rapprochée de la hanche, soutenait la draperie qui couvrait la partie inférieure du corps. L'attitude de cette statue rappelait celle du Joueur de mourre qu'on désigne, je ne sais trop pourquoi, sous le nom de Germanicus.

Peut-être avait-on voulu représenter la déesse jouant au jeu de mourre.

Quoi qu'il en soit, il est impossible de voir quelque chose de plus parfait que le corps de cette Vénus, rien de plus suave, de plus voluptueux que ses contours, rien de plus élégant et de plus noble que sa draperie. Je m'attendais à quelque ouvrage du Bas-Empire ; je voyais un chef-d'œuvre du meilleur temps de la statuaire. Ce qui me frappait surtout, c'était l'exquise vérité des formes, en sorte qu'on aurait pu les croire moulées sur nature, si la nature produisait d'aussi parfaits modèles.

---

190

La chevelure, relevée sur le front, paraissait avoir été dorée autrefois. La tête, petite comme celle de presque toutes les statues grecques, était légèrement inclinée en avant. Quant à la figure, jamais je ne parviendrai à exprimer son caractère étrange, et dont le type ne se rapprochait de celui d'aucune statue antique dont il me souvienne. Ce n'était point cette beauté calme et sévère des sculpteurs grecs, qui, par système, donnaient à tous les traits une majestueuse immobilité. Ici, au contraire, j'observais avec surprise l'intention marquée de l'artiste

de rendre la malice arrivant jusqu'à la méchanceté. Tous les traits étaient contractés légèrement : les yeux un peu obliques, la bouche relevée des coins, les narines quelque peu gonflées. Dédain, ironie, cruauté, se lisaient sur ce visage d'une incroyable beauté cependant. En vérité, plus on regardait cette admirable statue, et plus on éprouvait le sentiment pénible qu'une si merveilleuse beauté pût s'allier à l'absence de toute sensibilité.

« Si le modèle a jamais existé, dis-je à M. de Peyrehorade, et je doute que le ciel ait jamais produit une telle femme, que je plains ses amants ! Elle a dû se complaire à les faire mourir de désespoir. Il y a dans son expression quelque chose de féroce, et pourtant je n'ai jamais vu rien de si beau. »





**Sans la musique, la vie serait une erreur.**

**Friedrich Nietzsche**



Le batteur avait la baguette plantée dans l'œil jusqu'à la garde. Nul doute que les 20 centimètres de bois enfoncés dans la boîte crânienne avaient provoqué quelques dégâts. Lui qui s'agitait en permanence, tremblant du genou lorsqu'il ne tapait pas sur tout ce qui traînait, était maintenant tout à fait calme, l'œil crevé et un filet de sang séché sur la joue. Tout avait pourtant bien commencé, une enfance gâtée, des parents new-age, des leçons de piano à 8 ans qui avaient vite révélé une absence sidérale de musicalité, une adolescence où la testostérone avait

trouvé un heureux exutoire dans une batterie Ludwig nacrée, vintage mais puissante, « le même modèle que celui des Doors » avait vanté le roadie qui s'en était débarrassé à vil prix. Il avait sagement pris des cours, trop bourgeois pour se lancer seul, pas encore atteint par le démon bruyant du rock'n'roll. La batterie a cela d'intéressant qu'en étant simplement besogneux vous pouvez accompagner à peu près tous les groupes miteux de lycée. Il avait donc empoisonné l'existence de ses voisins et de ses parents pendant quelques mois avec son pad de travail, enchainant les ra, les tra et les ratatatata avant d'atteindre le premier seuil technique, celui qui vous permet de jouer l'intro de Sunday Bloody Sunday sans que l'assistance détourne les yeux d'un air gêné. L'histoire n'aura pas retenu le nom de son premier groupe, ni du deuxième d'ailleurs, d'égale médiocrité, mais mus par un enthousiasme forcené à reprendre tous les tubes des Red Hot ou de Rage Against the Machine. Les fêtes de la Musique avaient permis d'occuper facilement quelques bars où se réunissaient familles et amis encore enclins à

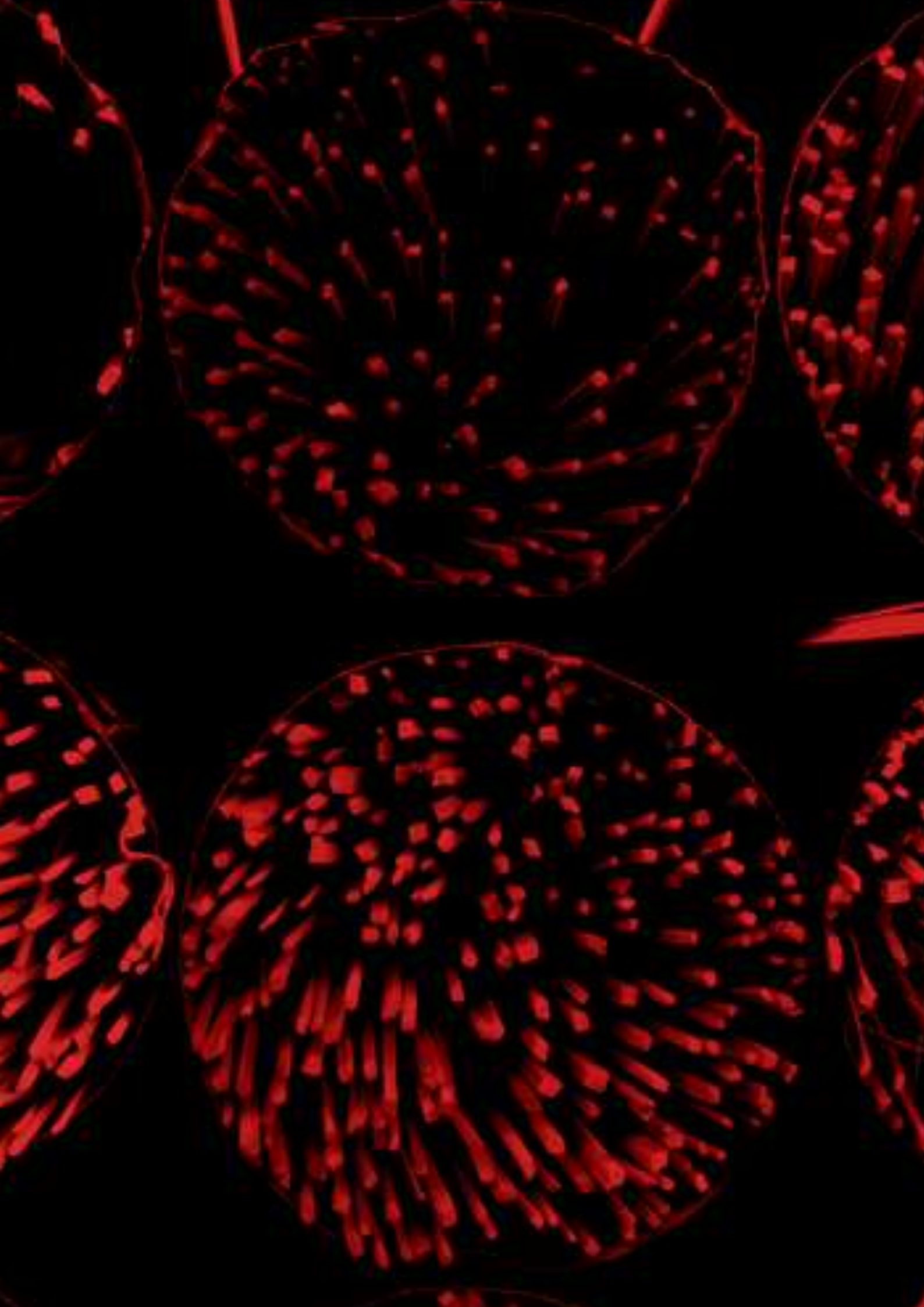


l'indulgence pourvu qu'elle soit accompagnée de boules Quiès. Cela avait été une période heureuse où la conviction de bien faire masquait parfaitement l'absence d'inspiration. On tapait, on grattait, on hurlait dans le micro, on singeait les grands en s'épongeant le front entre deux solos ou en faisant mine de se concentrer sur une balance à laquelle personne n'entendait rien et après laquelle, quoiqu'il arrive, tous les instruments se déréglaient et on avait toujours le choc du son désespérément différent quand la salle était pleine. A bien y repenser, c'était souvent faux, mais on prenait plus de plaisir à jouer ensemble qu'à jouer juste. C'était devenu un peu plus grave mais bien plus intéressant après le Lycée, lorsque des connaissances de la fac l'avaient embauché sur un coup de tête et parce que les studios de répétitions étaient dans la même vieille maison alsacienne transformée en squat pour boys band. D'abord pour remplacer le batteur officiel du groupe, puis définitivement, après qu'on se soit aperçu qu'un peu de technique ne faisait pas de mal. L'ennui c'est que le style ne lui plaisait pas du tout, une sorte de punk rock après

l'heure, très rapide, très bruyant, très revendicatif. Praticué par des enfants de bourgeois, d'une gauche tellement convenue – ils étaient tous inscrits en socio et ne juraient que par Bakounine... - ce genre de musique le dégoutait un peu mais lui donnait l'impression plus intense de participer à quelque chose. Et puis avec les filles ça marchait beaucoup mieux, le look agité et la baguette rebelle. Un brin de politique, même caricatural, ça donne toujours une bonne excuse pour faire de la merde avec aplomb. Les filles le sentaient, certaines étaient dupes ou feignaient de l'être, et vous finissiez moins souvent le nuit seul. C'était une période fumeuse mais efficace, l'anarchie sur mesure pour rockband semi-vertueux. La batterie vintage avait grossi, la double pédale était devenue double grosse caisse, les festivals d'été avaient remplacé les fêtes de la musique et il y avait de plus en plus de personnes qu'il ne connaissait pas dans le public.

Le guitariste avait la tête étrangement bleue, une corde de ré – à moins que ce soit de la – enroulée autour du cou et serrée si fort que la plus grande part disparaissait entre

les plis tuméfiés de sa peau. Ironie du sort, il faisait maintenant corps avec son instrument, lui qui doutait en permanence de son talent. Très jeune son père avait remarqué chez lui une sensibilité à la musique et l'avait associée à un futur d'inverti. Pour le détourner des activités de « tapette » il l'avait inscrit au foot, au poker, et lui avait offert un abonnement à une chaîne porno pour ses 14 ans. Il avait échappé de justesse au dépucelage organisé en maison close, sa mère ayant découvert le pot au rose - elle avait mis son peu d'autorité et quelques chantages aux anecdotes humiliantes pour stopper son père. Mais la nature gagne toujours et à défaut d'être homosexuel, il s'était révélé un formidable instrumentiste, autodidacte par nécessité et obstiné par inclination. Il avait essayé toutes les formes de guitare, depuis sa première classique aux cordes plastique jusqu'à sa dernière strato en passant par une Gibson Explorer qu'il maniait comme un Guitar Hero avant l'heure. Ce qui lui plaisait le plus dans cet instrument c'est que vous pouviez jouer en regardant vos doigts sobrement comme au piano





mais vous pouviez aussi gratter face au public, en offrant l'instrument avec des gestes suggestifs et des poses lascives. Il avait eu sa période Angus Young, il venait sur scène en short, se mettait torse nu au premier solo et sautillait de manière parfaitement ridicule en balançant un pied devant, les genoux pliés. C'était foutraque et jouissif, le son sortait puissant des baffles saturés, un petit pincement de corde envoyait les watts sur la foule en sueur. S'en était suivi une période Dan Ar Braz, le celtique l'habitait jusqu'à l'invention de Nolwenn. Il était vite revenu au Rock 'n-Roll, celui qui tape et qui sent la bière. Il avait ensuite connu une période sans guitare, une fin d'adolescence consacrée à feindre l'entrée dans l'âge adulte, il avait fait croire à tout le monde que tout ça était bien fini, que cela ne pouvait constituer un métier. Sa mère le regardait à nouveau avec espoir, toujours aussi aveugle à la bêtise de son mari, elle croyait à un rapprochement père-fils. Cette parenthèse raisonnable n'avait pas duré, la guitare l'avait très facilement rappelé, et ce n'était pas chuter que d'embrasser un instrument qui vous élève. Il avait définitivement claqué la porte de

son enfance et dit « merde » à son père une fois pour toute. Il avait intégré le groupe par cooptation, le batteur l'avait repéré lors d'un concert et lui avait envoyé une maquette, un numéro de portable et une liste de groupes écrite à la main sur un post-it, sans autre commentaire : Mr Bungle, Queen of the Stone Age, Led Zeppelin. L'exercice d'admiration, c'est pas que pour les littéraires...

Avec le bassiste, on s'était attaché à montrer qu'on pouvait empaler quelqu'un sur son instrument. Le fondement de la basse, c'est de sentir le rythme, là c'était un peu trop littéral... Après le trombone à coulisse et l'harmonica, il avait choisi un instrument qui convenait mieux à son tempérament : en retrait mais indispensable. La basse est un instrument de faux calme, c'est à la fois une base rythmique et un support mélodique. Un groupe de rock sans basse, c'est aussi efficace qu'une Ferrari sans pot d'échappement, il n'y a qu'à écouter les White Stripes pour s'en convaincre – ce groupe associant la batterie la plus minable à la guitare la plus bouffie d'arrogance. Il avait enchaîné les groupes comme les petites amies, passionné aussi longtemps qu'il était excité, puis

rapidement dégouté et en quête de nouvelles sensations. Faire bruit de fond pour les guitares et les claviers, sans obtenir la moindre reconnaissance ça devenait vite frustrant. Il avait acquis de ces changements fréquents une connaissance encyclopédique de la pop et du rock sans jamais avoir appris à lire une partition, il se sentait comme un pianiste de bar mettant au défi les derniers piliers de comptoir de lui donner un titre pour qu'il le joue. Il n'avait pas de réelle conviction musicale, mais le rock était son langage de prédilection, parce que c'était à la fois le plus simple et le plus facile à renouveler, il y avait certaines unités à respecter comme dans le théâtre classique, longueur de la chanson, solos, riffs, mais une fois que vous adoptiez ces bases, les possibilités de créer son propre langage étaient infinies. Cela lui paraissait tellement simple à comprendre qu'il en avait conçu un mépris sans nom pour les groupes qui versaient dans la facilité ou la répétition. C'était son côté protestant qui le rendait fier d'être humble, il n'aimait pas les symboles, uniquement l'efficacité de son groove. C'était un artisan



du rythme, un pulsar accroché à la droite du batteur. Il adorait recevoir les éloges avec une distance blasée, non pas de la fausse modestie mais un air supérieur qui le rendait le plus souvent détestable. C'est le guitariste qui l'avait convaincu de rejoindre le groupe, quelques séances de lèche appuyées avaient produits leur effet et la démo qu'il avait entendue, batterie et guitare sans le mauvais goût des White Stripes, avait achevé de le séduire.

Sans l'invention de l'HF, le chanteur aurait simplement été pendu. À défaut on s'était attaché à le marteler à coup de micro jusqu'à ce que mort s'en suive. La surface de son corps en était devenue étrangement bleue et bourrelée, comme un gros plan psychédélique sur de la cellulite. Il avait commencé le chant en hurlant dans les soirées, d'autres commencent bien en chantant sous la douche. À force de hurlements, d'admiration ou de lassitude certains lui avaient dit que sa voix avait quelque chose. Aujourd'hui il suffit de quelque chose pour commencer, qu'un ami au goût incertain vous félicite pour un gribouillage et vous voilà peintre. Vous ne vous êtes pas fait jeter du « Quai aux Arts » avec vos crottes en fil de fer et vous voilà

sculpteur. L'époque galvaude tout, la folie du relativisme culturel l'avait propulsé « voix » du groupe. Il faut dire que le marketing était bien fait, les heures en salle de sport servaient efficacement à remplacer les fausses notes par des tressautements des pectoraux. Oui il chantait torse nu, ce qu'aucun autre membre du groupe ne pouvait se permettre, trop gras ou trop famélique, il pouvait oser la pose de gogo dancier à 40 ans passés. Le capital gonzesse faisait partie de sa renommée de chanteur, son style élastique aussi. En vingt ans de métier il avait donné dans le chevelu à corset, dans la crête-maquillage-cuir d'autruche, dans la moustache-pull Burlington et dans le slim-ray ban, on l'appelait le caméléon double-face et ce n'était pas étranger à l'incertitude qui planait sur son orientation sexuelle. Comme Johnny, il avait petit à petit remplacé une voix fausse par une voix stylée, il s'était inventé un style mi-hurleur mi-chantonneur, toujours aux frontières du mauvais gout et du génie. Il avait été le dernier à rejoindre le groupe, le batteur le guitariste et le bassiste s'était déjà trouvés et cherchaient la cerise sur leur gâteau. Leurs compositions foutraques mais

authentiquement rock'n'roll ne demandaient qu'à ressusciter sa vista d'adolescent. Il avait fait semblant de réfléchir avant d'accepter mais leur musique et le batteur étaient trop bandants.

Leur mort avait d'autant plus choqué qu'ils étaient vus comme les derniers gardiens du temple Rock'n'roll. Les fans leur prêtaient bien un destin torturé et quelques malédictions même si ils avaient tous dépassé leur fatidique 27<sup>e</sup> année, mais jamais ils n'auraient imaginé perdre d'un coup cinq génies – quatre musiciens et un groupe...

207

---

C'est après un concert à Wembley qu'on avait retrouvé les corps dans la loge. En lettres de sang, dégoulinant encore quand les flics avaient défoncé la porte, était simplement écrit « *Tindersticks m'a tuer.* »

O graziosa luna, io mi rammento  
Che, or volge l'anno, sovra questo colle.

Giacomo Leopardi





Une musique amoureuse

Sous les doigts d'un guitariste

S'est éveillé, un peu triste,

Avec la brise peureuse ;

Et sous la feuillée ombreuse

Où le jour mourant résiste,

Tourne, se lasse, et persiste

Une valse langoureuse.

On sent, dans l'air qui s'effondre,

Son âme en extase fondre ;

— Et parmi la vapeur rose

De la nuit délicieuse

Monte cette blonde chose,

La lune silencieuse.



**La montagne comme immergée à demi dans le papier.**

**André du Bouchet**



*à C.Nanga-Oly*

C'est là-bas

plus bas, mais c'est à côté

maintenant

un ailleurs aux couleurs larges

dans la découpe

l'évasion centrale

ici, mais pas encor

parler d'elles,

aspérité gravée dans les roches

l'eau se prélasse en rond

un courant sillonne, aisément

des ordres d'arrangement      tags

matrice

à l'activité lunaire

214

---

l'aube toisée

du mirador

conspiration

de courbe linguistique

la prosodie

ès

rencontre

par l'occupation

les conditions spatiales

croisement

réaction

pour l'intemporalité

les métaux frottent

s'éteindre

vide

sans préposition

un sourire de perle

mélange

215

---

indivisible

étrangle la nacre

*poros dans l'aporie*

naissance

**Alors tu trouveras l'œil d'Horus dressé contre toi,  
comme cela.**

**Livre des Morts égyptien**



# OVIDE TROUBLE LEUCOTHEA

## 39 EVERY



Clytie aimait encore. Son amour s'irritait, aigri par le triomphe de sa rivale. Elle voulut le publier, elle osa le dénoncer à Orchamos. Ce père cruel et sans pitié fait saisir sa fille. En vain, tendant les bras vers l'astre du jour, elle s'écrie : « Il employa la violence, il triompha malgré moi ! » le barbare l'ensevelissant vivante dans la terre, d'un sable pesant fit couvrir son tombeau. Le Soleil, par la force de ses rayons, travaille à te dégager, à t'ouvrir un chemin à la lumière, à la vie. Mais, accablée sous le poids qui te

couvre, nymphe infortunée, tu ne peux soulever ta tête, et déjà tu n'es plus.

Depuis la mort funeste de Phaéthon, le dieu dont la main guide les rapides coursiers du jour n'avait point éprouvé, dit-on, de douleur si profonde. Il essaie encore, en redoublant les traits de sa lumière, de ranimer ses membres glacés, d'y rappeler la chaleur et la vie. Mais le Destin jaloux s'oppose à tous ses efforts. Le dieu épanche alors sur le sable, et sur le corps de son amante, un nectar odorant; et, après de longs gémissements : « Du moins, dit-il, tu porteras ta tête vers le ciel ! » En ce même moment, le corps de la Nymphe s'amollit pénétré d'une essence divine, la terre en est parfumée. Un arbre dans son sein étend ses racines, perce la tombe, s'élève et distille l'encens.

Quoique l'amour pût excuser Clytie ; quoique le repentir de sa faute fût digne de pardon, le dieu du jour s'éloigna d'elle, et la laissa tout entière en proie aux fureurs de Vénus. Désespérée, fuyant les Nymphes ses compagnes, les cheveux épars sur son sein dépouillé, elle s'assied sur

la terre ; et le jour et la nuit elle y reste nue exposée aux injures de l'air. Déjà Phébus avait recommencé sa carrière : insensible à la faim, à la soif, Clytie n'avait nourri son jeûne que de pleurs et de rosée ; toujours assise sur le même gazon, elle suivait dans son cours ce Soleil qu'elle adore ; et ses regards étaient continuellement tournés vers lui. Enfin ses pieds s'attachent à la terre. Son corps n'est plus qu'une longue tige sans couleur ; mais elle semble encore chercher l'astre du jour, et vers lui incessamment elle incline son diadème d'or. Ce n'est plus qu'une fleur, mais pourtant c'est encore une amante.



**Rouge : récolte de la tomate par des cardinaux  
apoplectiques au bord de la mer Rouge.**

**Alphonse Allais**

# MICHEL

# PASTOUREAU

## LES COULEURS

# 40



*S'il est une couleur qui vaut d'être nommée comme telle, c'est bien elle ! on dirait que le rouge représente à lui seul toutes les autres couleurs, qu'il est la couleur.*

Parler de « couleur rouge », c'est presque un pléonasme en effet ! D'ailleurs, certains mots, tels *coloratus* en latin ou *colorado* en espagnol, signifient à la fois « rouge » et « coloré ». En russe *krasnoï* veut dire « rouge » mais aussi « beau » (étymologiquement, la place Rouge est le « belle

place »). Dans le système chromatique de l'Antiquité, qui tournait autour de trois pôles, le blanc représentait l'incolore, et le noir était grosso modo le sale, et le rouge était la couleur, la seule digne de ce nom. La suprématie du rouge s'est imposée à tout l'occident.

(...)

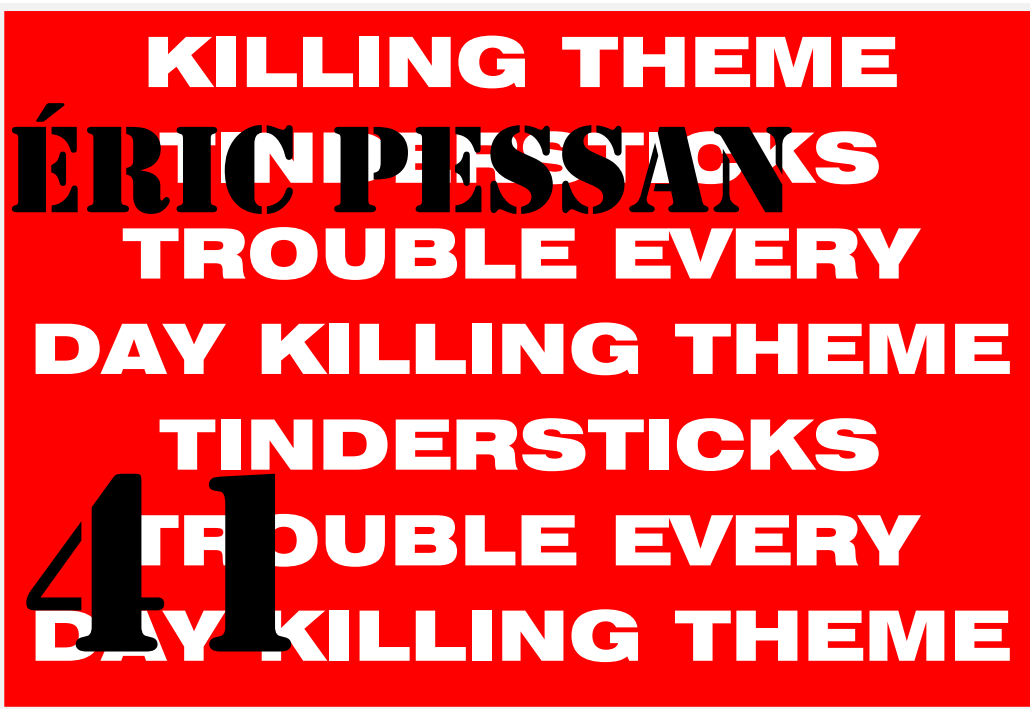
Oui. Dans l'antiquité déjà, on l'admire et on lui confie les attributs du pouvoir, c'est-à-dire ceux de la religion et de la guerre. Le dieu Mars, les centurions romains, certains prêtres... tous sont vêtus de rouge. Cette couleur va s'imposer parce qu'elle renvoie à deux éléments omniprésents dans toute son histoire : le feu et le sang. On peut les considérer soit positivement soit négativement, ce qui donne quatre pôles autour desquels le christianisme primitif a formalisé une symbolique si forte qu'elle perdure aujourd'hui. Le rouge feu c'est la vie, l'Esprit saint de la Pentecôte, les langues de feu régénératrices qui descendent sur les apôtres ; mais c'est

aussi la mort, l'enfer, les flammes de Satan qui consomment et anéantissent. Le rouge sang, c'est celui versé par le Christ, la force du sauveur qui purifie et sanctifie ; mais aussi la chair souillée, les crimes (de sang), le péché et les impuretés des tabous bibliques.



**Putain de merde je me suis dit tout au fond de moi en  
la regardant respirer.**

**Philippe Djian**



★

226

---

*Day*

Je ne sais plus en quel jour de quelle année je rencontre Stuart Staples, je cherche à retrouver la date en ouvrant de vieux agendas et brusquement je me fige : j'ai trop peur de mes gestes de fossoyeur du passé.

*Every*

J'ai conservé tous mes agendas, ils sont de même format poche, ils vont de septembre à septembre parce que l'année scolaire est plus pertinente que l'année civile pour découper le temps professionnel. Seule la couleur de leur couverture diffère parfois d'une année sur l'autre. Stuart Staples, c'était il y a quinze ans, mettons.

### *Day*

Ce jour-là, les Tindersticks sont en concert à Nantes, à la salle Paul Fort, et moi je suis salarié d'une radio associative, nous avons rendez-vous dans les loges ; je ne me souviens plus de grand-chose à ma grande honte, excepté que la tournée est celle de l'album *Curtains*. La maison de disque m'a offert l'album en double vinyle (que j'ai encore) et un tee-shirt reproduisant les roses de la pochette (qui à force d'être porté a fini par se découdre, se trouer et être jeté). On parle sans doute de musique, de la production de l'album, de mélancolie, de tournée et – comme toujours lorsque je tiens le micro – un peu de

littérature. Je n'ai gardé aucun enregistrement de sept années passées dans une radio.

### *Trouble*

J'entrouvre un peu mes anciens agendas, j'ai noté des numéros de téléphone dans la marge, des rendez-vous, des codes, des noms qui ne me disent plus rien. Les cendres sont froides, c'est à peine si je me souviens d'avoir vécu cette vie-là.

### *Killing*

Le passé est mort et celui qui a vécu ce passé aussi. J'ai des photos, les cheveux à mi- dos, les rides pas encore sur le front, un air de jeunesse invincible et stupide.



### *Trouble*

La musique des Tindersticks possède la grâce d'une douleur feutrée, civilisée et contenue. Une sorte de fado pop et lyrique, une neurasthénie musicale comme celle qui – souvent – m'accompagne lorsque j'écris.

### *Day*

L'incroyable présence du passé certains jours est insupportable.

### *Theme*

J'écris des histoires – souvent – où des individus n'arrivent pas à s'extraire de leur passé. Heureusement, j'écris de la fiction.

*Day*

Le film de Claire Denis, je l'ai vu à la télévision, je ne sais plus quel jour de quelle année, je ne l'ai pas noté dans mes agendas. Forcément, j'ai aimé ce film pour son côté obsessionnel, terriblement charnel. Dans l'amour, il y a toujours un moment où l'on a envie de dévorer l'autre ou d'être dévoré une bonne fois pour toutes par lui.

*Day*

J'ai sans doute vingt ans, je danse à Bordeaux en boîte de nuit avec des amis – moi qui déteste les boîtes de nuit –, on me tire par le coude, on me montre Béatrice Dalle, cultissime depuis *37°2, le matin*, qui est un film que je n'ai pas aimé. Je danse sans l'approcher, dans la fierté de mes vingt ans.

### *Trouble*

Toujours, tout le temps, j'ai prétendu détester la nostalgie, détester l'attachement au passé. Je contemple la pile de mes agendas, il y en a dix-sept, je ne sais pas où sont passés les autres, je me sens submergé par le passé, j'ai la tentation de les lire comme on lirait en cachette un journal intime.

### *Day*

Je pensais naïvement chercher le jour où j'ai rencontré Stuart Staples.

### *Trouble*

Je me rends compte que je cherche des traces d'un temps où j'étais insouciant.



### *Every*

Tous les agendas – sans exception – je les jette à la poubelle, y compris ceux où une double notation masquait des secrets qui sont aujourd’hui aussi froids et oubliés que le passé.

### *Killing*

Le passé est mort.

### *Theme*

Je réécoute le morceau *Killing Theme* des Tindersticks. Avec soulagement je réalise que jamais je n’ai aimé quelqu’un en écoutant cette musique.

### *Day*

Dehors, le jour est si beau qu’il serait imbécile de continuer longtemps à écrire ce texte.

**Ce serait un moindre mal de mourir si l'on pouvait  
tenir pour assuré qu'on a du moins vécu.**

**Clément Rosset**



Il y avait alors à Corinthe un philosophe nommé Démétrius, qui s'était approprié la male vigueur de la doctrine cynique, et dont Favorinus a souvent parlé avec éloge. Démétrius eut pour Apollonius les mêmes sentiments qu'Antisthène, dit-on, eut pour Socrate. Il le suivit en élève assidu, et le fit suivre par le meilleur de ses propres disciples. De ce nombre était Ménippe de Lycie, âgé de vingt-cinq ans, d'un esprit distingué et d'une beauté remarquable : on l'eût pris pour un athlète aussi bien né que bien fait de corps. On croyait généralement que Ménippe était aimé de je ne sais quelle étrangère. On eût dit que cette femme était belle, agréable et riche; mais

il n'y avait rien de vrai dans tout cela, ce n'étaient que des apparences. Un jour que Ménippe marchait seul sur la route qui mène à Cenchrées, un fantôme lui apparut sous la figure d'une femme, qui lui prit la main, lui dit qu'elle l'aimait depuis longtemps, qu'elle était Phénicienne et demeurait dans un faubourg de Corinthe qu'elle lui désigna : « Venez me trouver le soir, continua-t-elle, vous m'entendrez chanter, je vous ferai boire du vin comme vous n'en avez pas encore bu, vous n'aurez pas à craindre de rival : belle comme je suis, je serai heureuse de vivre avec un beau jeune homme comme vous. » Le jeune homme fut vaincu par ces paroles ; car, bien que philosophe du reste très solide, il ne savait pas résister à l'amour. Il alla donc chez cette femme chaque soir, et pendant longtemps la fréquenta comme sa maîtresse, sans se douter que ce ne fût qu'un fantôme. Apollonius considéra Ménippe avec le regard attentif d'un sculpteur ; quand il eut ses traits bien gravés dans la mémoire, il lui dit : « Savez-vous, beau jeune homme, vous qui êtes courtoisé par les belles dames, que vous réchauffez un serpent et qu'un serpent vous réchauffe ? » Ménippe fut

étonné; Apollonius continua: « Vous êtes lié avec une femme qui n'est pas votre épouse. Mais croyez-vous qu'elle vous aime? – Oui, certes, toute sa conduite me le donne à croire. – Et l'épouseriez-vous bien ? – Ce serait pour moi un grand bonheur que d'épouser une femme qui m'aime. – à quand la noce? – À bientôt, à demain peut-être. » Apollonius attendit le moment du festin, et quand les convives furent arrivés, il entra dans la salle : « Où est, demanda-t-il, la belle que vous fêtez ? – La voici, dit Ménippe qui se leva en rougissant. – À qui de vous deux appartiennent l'or, l'argent et les autres objets précieux qui ornent cette salle ? – À ma femme, car voici tout ce que je possède », et Ménippe montrait son manteau. Apollonius se tournant vers les convives : « Connaissez-vous les jardins de Tantale, qui sont et ne sont pas ? - Oui, mais seulement par Homère car nous ne sommes pas descendus dans le Tartare. – Eh bien ! Tout ce que vous voyez ici est la même chose : il n'y a ici nulle réalité, tout n'est qu'apparence. Voulez-vous que je me fasse mieux comprendre ?



La charmante épousée est une de ces « empuses », que le peuple appelle « Lamies » ou « Mormolyces. » Elles aiment beaucoup l'amour, mais encore plus la chair humaine : elles allèchent par la volupté ceux qu'elles veulent dévorer. – « Indigne calomnie ! » s'écria la jeune femme, et elle parut indignée de tout ce qu'elle venait d'entendre, et s'emporta contre les philosophes, qu'elle taxa de cerveaux creux. Tout d'un coup, les coupes d'or et les vases qu'on avait crus d'argent s'évanouirent, tout disparut, on ne vit plus ni échantons, ni cuisiniers, ni aucun des autres serviteurs : les paroles d'Apollonius avaient dissipé le prestige ; alors le fantôme se mit à pleurer et supplia Apollonius de ne pas le mettre à la torture pour lui faire avouer ce qu'il était. Mais, comme Apollonius le pressait et ne voulait pas le lâcher, le fantôme finit par reconnaître qu'il était une empuse, qu'il avait voulu gorger Ménippe de plaisirs pour le dévorer ensuite, et qu'il avait coutume de se nourrir ainsi de beaux jeunes gens parce qu'ils ont le sang très frais. C'est là un des faits les plus célèbres de la vie d'Apollonius : cependant j'ai cru nécessaire d'y insister. C'est que, s'il est

plus connu que les autres, ayant eu lieu au milieu de la Grèce, en général on sait seulement qu'il a dévoilé une lamie à Corinthe. Mais dans quelle circonstance ce fait eut-il lieu ? Comment intéresse-t-il Ménippe? Voilà ce qu'on ne savait pas encore et ce qui n'est raconté que dans les Mémoires de Damis et dans l'extrait que je viens d'en donner.»



**Le souvenir du bonheur n'est plus du bonheur ; le  
souvenir de la douleur est de la douleur encore.**

**Byron**

# JOHN WILLIAM POLIDORI

43 LE VAMPIRE  
KILLING THE TINDERSTICKS TROUBLE EVERY DAY  
KILLING THE TINDERSTICKS TROUBLE EVERY DAY  
KILLING THE TINDERSTICKS TROUBLE EVERY DAY



Lorsqu’Aubrey dessinait ces augustes débris, dont il désirait conserver l’image pour l’amusement de ses heures futures, lanthe, debout, et penchée sur son épaule, suivait avec avidité les progrès magiques de son pinceau, retraçant les sites pittoresques des lieux où elle était née. Elle lui racontait alors, avec tout le feu d’une mémoire encore toute fraîche, ses compagnes foulant avec elle, dans leur danse légère, la verte pelouse des environs, ou la pompe des fêtes nuptiales, dont elle avait été témoin dans son enfance. Quelquefois encore, tournant ses

souvenirs sur des objets qui évidemment lui avaient laissé une impression plus profonde, elle lui redisait les contes surnaturels dont sa nourrice avait effrayé sa jeune attention. Son ton sérieux et son air de sincérité, quand elle faisait ce récit, excitaient une tendre compassion pour elle, dans le cœur d'Aubrey : souvent même, comme elle lui décrivait le Vampire vivant qui avait passé des années au milieu d'amis, et des plus tendres objets d'attachement, forcé chaque an, par un pouvoir infernal, de prolonger son existence pour les mois suivants, par le sacrifice de quelque jeune et innocente beauté, Aubrey sentait son sang se glacer dans ses veines, tout en essayant de tourner en ridicule de si horribles fables ; mais lanthe en réponse lui citait le nom de vieillards qui avaient fini par découvrir un Vampire vivant au milieu d'eux, seulement après que plusieurs de leurs filles avaient succombé victimes de l'horrible appétit de ce monstre ; et, poussée à bout par son apparente incrédulité, elle le suppliait ardemment de prêter foi à ses récits ; car on avait remarqué, ajoutait-elle, que ceux qui osaient douter de l'existence des Vampires, ne pouvaient éviter quelque

jour d'être convaincus de leur erreur par leur propre et funeste expérience. Ianthe lui dépeignait l'extérieur que l'on accordait à donner à ces monstres, et l'impression d'horreur qui avait déjà frappé l'esprit d'Aubrey, redoublait encore par un portrait qui lui rappelait, d'une manière effrayante, lord Ruthven. Il persistait néanmoins dans ses efforts pour lui persuader de renoncer à des terreurs aussi vaines, quoiqu'en lui-même il frémit de reconnaître ces mêmes traits, qui avaient tous tendu à lui faire voir quelque chose de surnaturel dans lord Ruthven.



**La réalité, c'est ce qui refuse de disparaître quand on  
cesse d'y croire.**

**Philip K. Dick**

# CÉLINE RIGHI

QU'EN EST-IL ?

44

TROUBLE EVERY  
DAY KILLING THEME  
TINDERSTICKS  
TROUBLE EVERY  
DAY KILLING THEME  
TINDERSTICKS  
TROUBLE EVERY  
DAY KILLING THEME  
TINDERSTICKS  
TROUBLE EVERY  
DAY KILLING THEME  
TINDERSTICKS



Qu'en est-il qu'en est-il...?

De l'or au bout du fil, des années immobiles noyées dans le grand soir qui s'écoule sans sagesse. C'est le pas qui se presse et les corps qui se tissent l'un à l'autre se mêlent et s'emmêlent sans malice.

Là le froid — fine glace —, dans laquelle je me mire, se pose en paroi fine entre moi et le pire.

Chaude haleine recueillie dans le creux de mes mains,  
vapeur d'eau dont les gouttes perlent à fleur de ta peau.

Qu'en est-il de la nuit, repère inamovible des loups noirs  
aux dents fines ? Qu'en est-il du sang tiède dont le rouge  
douceâtre te barbouillait les lèvres ?

Je te sous-entendais lors des conversations et je pouvais  
toujours sans fin me demander si tu étais encore.

Tout près.

Qu'en est-il qu'en est-il ?

Des souvenirs pendus au gibet des vieux ans, de ton  
souffle flanqué sur mon visage rauque, des grimaces  
triomphantes, de la vie qui viendra après le point final ?

Je sais que l'éphémère n'est qu'un bruit de grelots. Il  
s'agite un instant et replonge en silence. Il jette dans nos  
yeux sa poudre étincelante.



J'époussetais mes jours, les rumeurs à la chaîne que des corbeaux menteurs voulaient bien colporter.

J'étais buisson ardent ou bien feu de St Jean. Tu étais boule de neige ou langue de glacier.

Oui tu m'as bien éteinte je peux te l'assurer.

Et depuis je congèle, seule, sur le bas-côté.



**Puisque tu as purifié le monde avec ton épée indienne,  
assieds-toi en paix et cherche le plaisir.**

**Firdosi**

**ARTHUR**

**RIMBAUD**

**45**

**MATINÉE D'IVRESSE**



Ô mon Bien ! Ô mon Beau ! Fanfare atroce où je ne trébuche point ! Chevalet féérique ! Hourra pour l'œuvre inouïe et pour le corps merveilleux, pour la première fois ! Cela commença sous les rires des enfants, cela finira par eux. Ce poison va rester dans toutes nos veines même quand, la fanfare tournant, nous serons rendu à l'ancienne inharmonie. Ô maintenant, nous si digne de ces tortures ! rassemblons fervemment cette promesse surhumaine faite à notre corps et à notre âme créés : cette promesse, cette démente ! L'élégance, la science, la violence ! On nous a promis d'enterrer dans l'ombre l'arbre du bien et

du mal, de déporter les honnêtetés tyranniques, afin que nous amenions notre très pur amour. Cela commença par quelques dégoûts et cela finit, — ne pouvant nous saisir sur-le-champ de cette éternité, — cela finit par une débandade de parfums.

Rire des enfants, discrétion des esclaves, austérité des vierges, horreur des figures et des objets d'ici, sacrés soyez-vous par le souvenir de cette veille. Cela commençait par toute la rustrerie, voici que cela finit par des anges de flamme et de glace.

Petite veille d'ivresse, sainte ! quand ce ne serait que pour le masque dont tu nous as gratifiés. Nous t'affirmons, méthode ! Nous n'oublions pas que tu as glorifié hier chacun de nos âges. Nous avons foi au poison. Nous savons donner notre vie tout entière tous les jours.

Voici le temps des *Assassins*.

**Il n'y aura pas de fond à mon libertinage. Vos femmes, vos filles, vos matrones, vos vierges, ne pourront remplir la citerne de mes désirs, et mes passions franchiront toutes les digues opposées à ma volonté.**

**William Shakespeare**

# D.A.F DE SADE

## LES 120 JOURNÉES DE SODOME

# 46



*Le dix-sept.* 89. Celui du 30 janvier, de Martaine, et qu'elle a conté le 5 février, coupe les tétons et les fesses d'une jeune fille, les mange, et met sur les plaies des emplâtres qui brûlent les chairs avec une telle violence qu'elle en meurt. Il la force à manger aussi de sa propre chair qu'il vient de couper et qu'il a fait griller.

90. Un bougre fait bouillir une petite fille dans une marmite

91. Un bougre la fait rôtir toute vive à la broche en venant de l'enculer.

92. Un homme, dont la première passion était de faire enculer des garçons et des filles devant lui par de très gros vits, empale par le cul, et laisse mourir ainsi, en observant les contorsions de la fille.

93. Un bougre attache une femme sur une roue, et, sans lui avoir fait aucun mal avant, la laisse mourir de sa belle mort.

Ce soir-là, l'évêque très en feu veut qu'Aline soit tourmentée; sa rage contre elle est au dernier période. Elle paraît nue, il la fait chier et l'encule, puis, sans décharger, sortant plein de fureur de ce beau cul, il lui donne un lavement d'eau bouillante qu'on oblige de rendre ainsi tout bouillant sur le nez de Thérèse. Ensuite on coupe à Aline tous les doigts des mains et des pieds qui lui restent, on lui casse les deux bras, on les lui brûle avant avec un fer rouge. Alors on la fouette et on la soufflette, puis l'évêque tout en feu lui coupe un téton et décharge. On passe de là à Thérèse, on lui brûle l'intérieur du con,





les narines, la langue, les pieds et les mains, et on lui donne six cents coups de nerf de bœuf ; on lui arrache ce qui lui reste des dents et on lui brûle le gosier par-dedans la bouche. Augustine, témoin, se met à pleurer; le duc la fouette sur le ventre et sur le con, jusqu'au sang.

**La citation donne une fausse idée de ce qu'est la  
poésie.**

**Olivier Cadiot**

# KILLING SALOMON

## 4<sup>TH</sup> THEME

### CANTIQUE DES CANTIQUES



Que tu es belle, mon amie, que tu es belle !

Tes yeux sont des colombes,  
derrière ton voile.

Tes cheveux sont comme un troupeau de chèvres,  
suspendues aux flancs de la montagne de Galaad.

Tes dents sont comme un troupeau de brebis  
tondues,

qui remontent de l'abreuvoir ;

toutes portent des jumeaux,

aucune d'elles n'est stérile.

Tes lèvres sont comme un fil cramoisi,  
et ta bouche est charmante ;  
ta joue est comme une moitié de grenade,  
derrière ton voile.

Ton cou est comme la tour de David,  
bâtie pour être un arsenal ;  
mille boucliers y sont suspendus,  
tous les boucliers des héros.

Tes deux seins sont comme deux faons,  
comme les jumeaux d'une gazelle,  
qui paissent au milieu des lis.

261

---

Avant que le jour se rafraîchisse,  
et que les ombres fuient,  
j'irai à la montagne de la myrrhe  
et à la colline de l'encens.

Tu es toute belle, mon amie,  
et il n'y a point en toi de défaut.

Viens avec moi du Liban, ma fiancée,  
viens avec moi du Liban !

Regarde du sommet de l'Amana,

du sommet du Senir et de l'Hermon,  
des tanières des lions,  
des montagnes des léopards.

Tu me ravis le cœur, ma sœur, ma fiancée,  
tu me ravis le cœur par l'un de tes regards,  
par l'un des colliers de ton cou.

Que de charmes dans ton amour, ma sœur, ma  
fiancée !

Comme ton amour vaut mieux que le vin,  
et combien tes parfums sont plus suaves que tous les  
aromates !

Tes lèvres distillent le miel, ma fiancée ;

il y a sous ta langue du miel et du lait,

et l'odeur de tes vêtements est comme l'odeur du  
Liban.

Tu es un jardin fermé, ma sœur, ma fiancée,  
une source fermée, une fontaine scellée.

Tes jets forment un jardin, où sont des grenadiers,  
avec les fruits les plus excellents,  
les troènes avec le nard ;

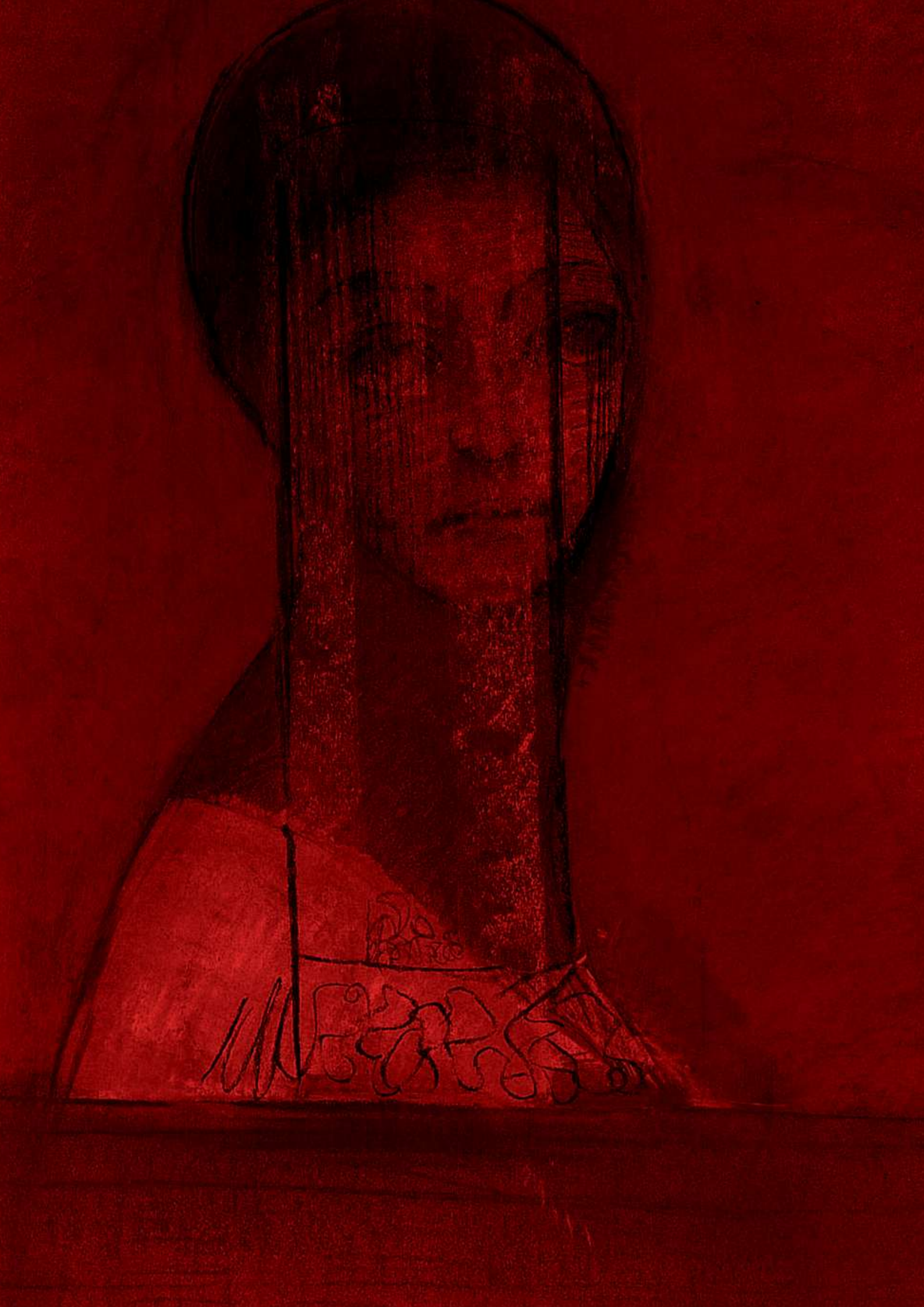
Le nard et le safran, le roseau aromatique et le  
cinnamome,  
avec tous les arbres qui donnent l'encens ;  
la myrrhe et l'aloès,  
avec tous les principaux aromates ;

Une fontaine des jardins,  
une source d'eaux vives,  
des ruisseaux du Liban.

---

263

Lève-toi, aquilon ! viens, autan !  
Soufflez sur mon jardin, et que les parfums s'en  
exhalent !  
Que mon bien-aimé entre dans son jardin,  
et qu'il mange de ses fruits excellents !





**L'amitié entre homme et femme n'existe pas. C'est  
encore une manière d'amour.**

**Jean Cocteau**



Ami, ami, j'ai couché ton corps dans un cercueil au beau vernis rouge qui m'a coûté beaucoup d'argent ;

J'ai conduit ton âme, par son nom familier, sur la tablette que voici que j'entoure de mes soins ;

Mais plus ne dois m'occuper de ta personne : « Traiter ce qui vit comme mort, quelle faute d'humanité !

Traiter ce qui est mort comme vivant, quelle absence de discrétion ! Quel risque de former un être équivoque ! »



Ami, ami, malgré les principes, je ne puis te délaisser. Je formerai donc un être équivoque : ni génie, ni mort ni vivant. Entends-moi :

S'il te plaît de sucer encore la vie au goût sucré, aux âcres épices ;

S'il te plaît de battre des paupières, d'aspirer dans ta poitrine et de frissonner sous ta peau, entends moi :

Deviens mon Vampire, ami, et chaque nuit, sans trouble et sans hâte, gonfle-toi de la chaude boisson de mon cœur.



**On fait à la déesse des offrandes de nourriture - riz cuit dans le lait, sucre, oignons, etc. - que les femmes portent jusqu'aux temples dans des pots en laiton ou en terre.**

**AFP**

**KILLING  
RAMPRASAD**

**SEN  
THEME**

**À LA MÈRE DIVINE**

**49  
TINDERSTICK**



Ô esprit ! Pourquoi t'abandonner aux pensées vaines ?/  
Ce faste rituel et ce culte sont vains,/Qui accroissent  
encore la vanité de l'esprit !/ Que ta prière à Elle soit  
secrète, que nul n'en sache./ À quoi bon ces poupées de  
métal ou de cuivre ou de terre ?/ Ne sais-tu pas, insensé,  
que l'univers entier est l'image de la Mère ?/ Tu apportes  
une poignée de graines, effronté,/ comme une offrande à  
la Mère, à Celle/ qui nourrit le monde d'aliments  
délicieux !/ À quoi bon, fou, illuminer ainsi/ de lanternes,  
de bougies et de lampes ?/ Fais plutôt que grandisse la

lumière de l'esprit,/ qu'il dissipe sa propre ténèbre, nuit et jour./ Tu as amené d'innocentes chevrettes au sacrifice./ Égoïsme cruel !... Pourquoi ne pas dire : VICTOIRE A KALI !/ Et sacrifier tes passions, ennemis véritables./ Pourquoi frapper les tambourins ?/ Dépose plutôt ton esprit à Ses pieds en disant :/ Que ta volonté, ô Kâlî, soit faite !/ Et puis bat des mains.// Plus je ne t'invoquerai par ce doux nom, Mère !/ Tu m'as donné d'innombrables chagrins/ Et m'en réserves plus encore, je le sais !/ J'avais une maison, une famille et me voilà/ par ta grâce dépossédé de tout sur terre./ Que puis-je endurer d'autre, je ne saurai le dire./ Qui ne sait que je dois mendier pour mon pain/ de porte en porte ? Et pourtant, je suis dans l'attente./ Un enfant ne doit-il pas vivre, sa mère morte ?/ Ramprasad était bien l'enfant de sa Mère,/ mais toi, ô Mère, tu as traité ton fils en ennemi./ Si, aux yeux de sa mère, l'enfant souffre à ce point,/ à quoi bon cette Mère pour l'enfant, cette Mère ?/ Ô Mère, quel est ce crime que j'expie/ durant ma longue vie dans la prison du monde ?/ Le matin, je travaille ; combien dure est ma part./ Je m'en vais çà et là gagner un salaire sans honneur./ Quelle désillusion rongeuse me

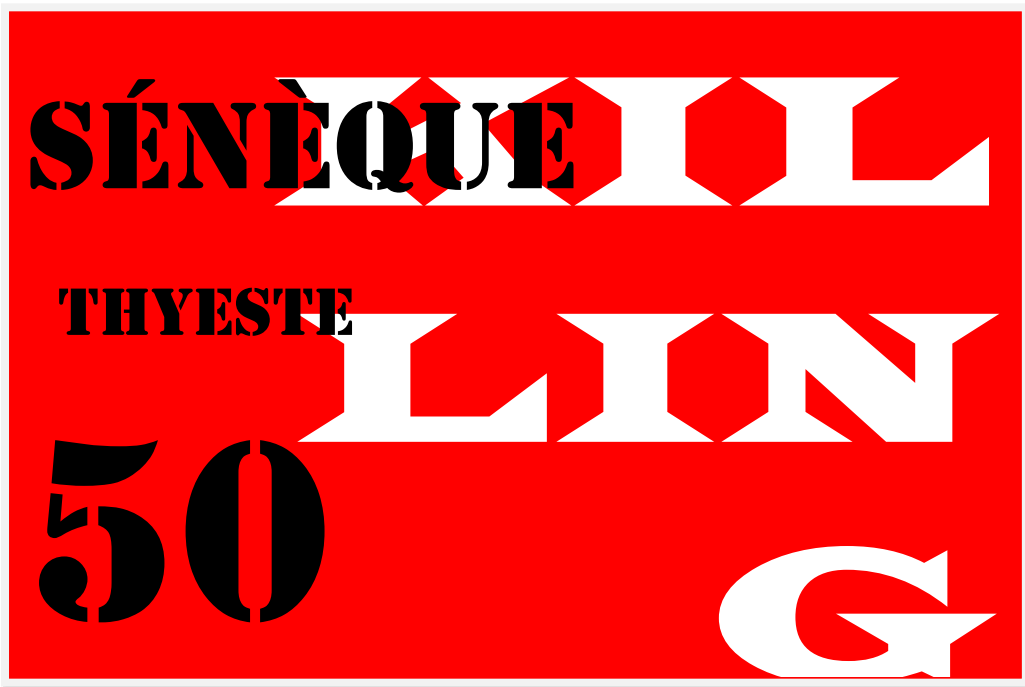
possède !/ Et cependant, ô Mère, par quels charmes  
profonds/ n'as-tu pas attaché mon âme à ce vain monde !/  
En m'appelant sur cette terre, innombrables/ ont été les  
peines assemblées le long de mon destin./ Elles me  
consument et le jour et la nuit./ Oh ! Mère, je ne désire  
plus la vie !





**Un éclair. Dionysos apparaît, dévoilant sa smaragdine  
beauté.**

**Friedrich Nietzsche**



★

275

---

### LE CHOEUR

C'est nous tenir trop longtemps dans cette cruelle incertitude. Expliquez-nous enfin ce qui vous cause tant d'horreur; dites-nous l'auteur du crime. Je ne demande pas qui, mais lequel des deux l'a commis. Parlez donc sans retard.

### LE MESSAGER

Dans la partie supérieure du palais de Pélopes, est un édifice tourné au midi, dont l'extrémité, s'élevant comme une montagne, domine la-ville, et tient comme sous le joug le peuple inquiet d'Argos. Là est une salle immense dont les combles dorés s'appuient sur de belles colonnes de marbre tacheté. Derrière cette salle, connue du vulgaire et dont l'entrée lui est permise, il est d'autres bâtiments plus mystérieux qui forment le centre de ce riche palais. Celui du prince est le plus intérieur de tous, et le plus caché: entre les murailles de ce sanctuaire de la royauté s'élève un bois antique dont les arbres ne sont point destinés à charmer la vue, et dont le fer n'a jamais émondé le feuillage. On n'y voit que l'if, le cyprès, et la sombre yeuse, dominés par un chêne orgueilleux qui s'élève de toute la tête au-dessus de cette forêt. C'est là que les fils de Tantale vont prendre les auspices à leur avènement au trône; c'est là que dans leurs revers ou dans leurs craintes ils vont implorer le secours des dieux. On voit appendus à ce chêne des dons pieux, des trompet-



tes guerrières, des chars brisés, des carènes rompues sur la mer Egée, le char d'Énomaüs, l'essieu trompeur de Myrtille, et tous les monuments de la valeur des fils de Tantale. On y voit la tiare phrygienne de Pélops, les dépouilles de ses ennemis, et la chlamyde aux riches couleurs, monument de ses victoires sur les Barbares. Sous l'ombrage de ce bois, est une triste fontaine aux eaux noires et stagnantes, comme celles des marais, semblable au fleuve infernal qui garantit les serments des dieux. On raconte que, durant les nuits, on entend dans ce lieu les divinités funèbres gémir, que le bois retentit d'un bruit de chaînes agitées et des hurlements des Mânes. Tous les prodiges, dont le récit même épouvante, se voient dans ce lieu ; des morts s'y promènent sortis de leurs vieux tombeaux, et des monstres d'une grandeur inconnue s'y font voir. Souvent même la forêt brille de mille feux, et les arbres gigantesques s'enflamment d'eux-mêmes. Le bois retentit parfois d'un triple aboiement, et des spectres plus grands que nature jettent la terreur dans le palais. Le jour même ne rend pas ce lieu moins horrible : il a une nuit qui lui est propre, et les fantômes de l'enfer s'y promènent à

la lumière du soleil. Ceux qui vont consulter l'avenir en ce lieu en rapportent des oracles certains ; la prophétie s'échappe du sanctuaire avec un bruit immense; un dieu parle, et la caverne s'ébranle au son de sa voix redoutable. Atrée furieux entre dans ce lieu funeste, traînant après lui les enfants de son frère; à l'instant on pare les autels. Comment raconter dignement ce sacrifice abominable? Lui-même attache les nobles mains de ses neveux derrière leurs dos, et ceint leurs tristes fronts d'une bandelette de pourpre. L'encens fume, la liqueur sacrée de Bacchus coule en libations, le couteau sépare le gâteau salé sur la tête des victimes. Rien ne manque à l'ordre prescrit pour les sacrifices, et ce crime affreux s'entoure de toutes les formes religieuses.

**Où donc un enfant dormirait-il avec plus de sécurité  
que dans la chambre de son père ?**

**Friedrich Novalis**



# ÉRIC & VALÉRIE PRONOSTIC VITAL SOURDIEUX

# ME

★

Ma joue contre le cuir du canapé, la peau finira par s'arracher. Ma respiration vient s'échouer à l'arrière de mon crâne. J'ai mal à la tête, une mauvaise nuit à croupir au fond du lit à tes côtés, les mots à l'assaut de ton corps, épuisés.

« – Je t'aime.

– Dors. »

Je laisse ma joue contre le cuir du canapé. Quand je la décollerai, ça fera un bruit bizarre. Je ne saurais pas dire lequel, mais je saurais le reconnaître, un peu comme toi.

Je ne sais pas mais je te reconnais. Ta peau, ton corps, ton odeur, ça et tout le reste, tes mots, ta présence...

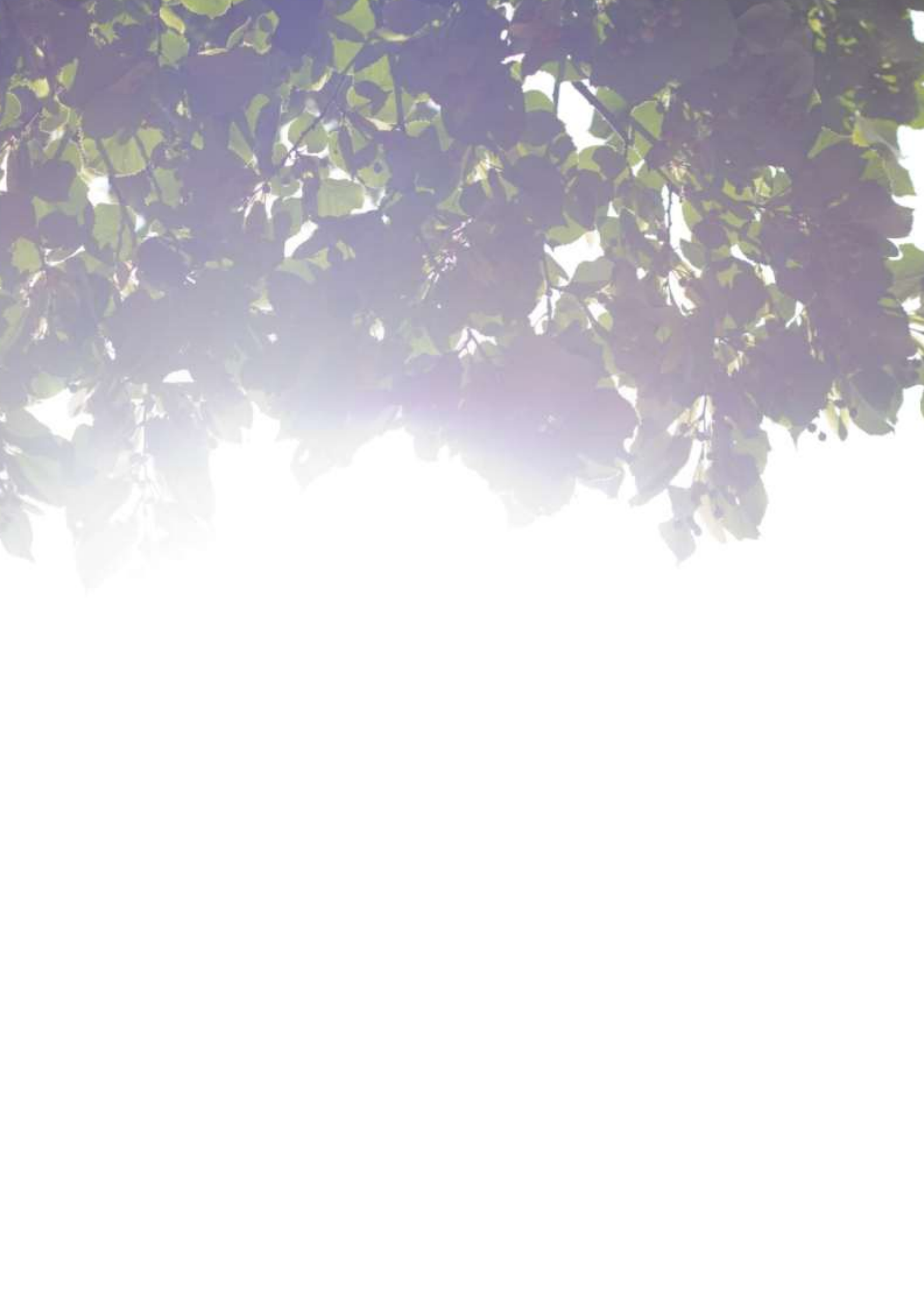
« Dors. »

Une nuit j'ai pleuré à cause d'un mal de tête qui ne partait pas, ça et tout le reste. Les larmes sur le lino, je les ai entendues tomber. Ploc, ploc et ça redoublait, la douleur, les larmes, un mal de chien. Je n'aurais pas cru l'entendre un jour, un mal de chien qui s'écrase contre le lino.

« Je t'aime. »

Je m'arrache à la chaleur ruisselante qui coule au fond de moi, la marque de la couture du canapé en travers de la joue. Dehors, les rues, les façades, le bitume croulent sous les 40°.

Je me souviens du bruit des feuilles dans le vent, respiration plus ample et fluide que la mienne. C'était l'été dernier, nous étions sous le tilleul, la tête contre l'écorce. Le soleil par petites touches sur la peau, l'arbre imprimait ses stries à l'arrière de mon crâne. J'attendais que la pluie



nous piquent les cheveux, les joues, le visage. J'attendais l'orage qui coulerait sur nous, de partout, la foudre qui nous prendrait ensemble.

Je marche sans savoir, sans reconnaître mes pas et le nom des rues. Tête nue sous le soleil brutal, je voudrais épuiser les mots à l'assaut de mon corps.

La joue contre le sol, la peau finira par lâcher. Quelqu'un me glisse une chemise à l'arrière du crâne, des parapluies s'ouvrent au-dessus de moi. J'ai mal à la tête, du sang dans la bouche, ça fuit, ça coule, ça s'échappe. Je glisse et je m'enfonce dans le goudron, mes yeux vont se fermer.

Un sourire hésitant au-dessus de moi, tu me regardes sans rien dire. Le médecin m'a tout expliqué: la violence du choc, la voiture qui n'a pas freiné. J'ai mal à la tête, pas de fractures, de paralysie, de traumatisme crânien, une série de points de suture à l'arrière du crâne, vingt au moins. Le coma artificiel m'a sauvé la vie, ça et tout le reste, les parapluies, la chemise, les pompiers. Je m'agite un peu, la conscience du danger me tombe dessus:

« – Ils avaient engagé le pronostic vital, tu te rends compte, le pronostic vital !

– Dors. »



I've laid with the devil  
Cursed god above  
Forsaken heaven  
To bring you my love.

P-J harvey



Il peggio in questa storia sia che il racconto ce l'ho, l'ho sognato e ho trovato la frase per cominciarlo :

«All'inizio fu Nick Cave.» O piuttosto una serata al *Casino de Paris*. Ci siamo incontrati uscendo dal concerto, i nostri amici comuni ci hanno presentato, ma non abbiamo scambiato più di tre frasi, poi ci siamo rivisti poco dopo per il concerto dei Portishead. Unione musicale di primavera. Qualche tempo dopo — forse un anno o due — è stato il turno del concerto di PJHarvey. Ormai ci



conoscevamo un po', abbiamo bevuto qualche birra insieme. Ma sempre con tante altre persone intorno.

Per la prima volta mi hai invitato e ci siamo trovati solo noi ad andare a un concerto un po' particolare dei Tindersticks nella chiesa di Saint Eustache. Una situazione nuova — di ritrovarsi due, senza gli amici in comune. Ecco si sentono le note del *The Killing Theme* — è arrivato il bacio che aveva sorpreso tutt'e due — per un periodo incerto il suono è sparito, poi la luce, il pubblico, il gruppo, poi tutto quello che ci stava circondando, la musica, lo spazio, l'universo. E' rimasta la sua lingua che cercava e carezzava la mia e un cuore che batteva forte, o forse due.

« sei dolce... perché l'hai fatto? »

Io pensando : che strana domanda — rispondo sorridendo « Perché ne avevo voglia... »

(Avevo incontrato l'uomo che sapeva far smettere il tempo.)



**La nuit je mens**  
**Je prends des trains à travers la plaine.**  
**Jean Fauque & Alain Bashung**



Ce qu'il en entrevoit ne fait qu'aiguiser son appétit et son désir, et mettre son esprit au diapason : car tout lui prouve combien ses suppositions étaient exactes. Il a tout accompli tout seul, tout seul, à partir d'une tombe en ruine au fond d'un pays oublié. Combien ne fera-t-il pas davantage quand le monde de la pensée s'ouvrira plus largement pour lui ? Lui qui est capable de sourire à la mort, comme nous le connaissons, lui qui peut rayonner au milieu de maladies qui tuent des populations entières.



Ah ! si un être de cette espèce venait de Dieu et non du diable, quelle force bénéfique ce serait pour notre vieil univers ! Mais nous avons pris l'engagement de libérer le monde. Notre effort doit se faire en silence, en secret ; car en cet âge de lumières, où les hommes ne croient même plus à ce qu'ils voient, l'incrédulité des sages serait sa plus grande force. Elle lui servirait de bouclier, de cuirasse et en même temps d'arme pour nous détruire, nous, ses ennemis qui sommes prêts à risquer même nos âmes pour la sécurité d'un être que nous aimons, pour le bien de l'humanité, pour l'honneur et la gloire de Dieu. Après une discussion générale, on décida de ne rien arrêter ce soir, mais de dormir sur ces événements, et de nous efforcer de tirer au clair les conclusions nécessaires. Nous nous réunirons demain pour le petit déjeuner et, après avoir mis nos conclusions en commun, nous arrêterons un plan

J'éprouve ce soir un repos, une merveilleuse paix. C'est comme si une présence obsédante s'était écartée de moi. Peut-être...

Mon espoir ne s'est pas accompli, ne le pouvait pas ; car j'ai vu dans la glace la marque rouge sur mon front et j'ai su que j'étais toujours impure.

**L.H.O.O.Q**  
**Marcel Duchamps**



KILLING THEME  
**PATRICK**  
TINDERSTICKS  
**SZYMANEK**  
TROUBLE EVERY  
**54** **LA JOCONDE**



Il accepta également de faire, pour Francesco Del Giocondo, le portrait de Mona Lisa sa femme, et après y avoir travaillé quatre ans, il le laissa inachevé ; ce tableau est actuellement chez le roi François de France, à Fontainebleau. Qui veut savoir à quel point l'art peut imiter la nature peut s'en rendre compte facilement en examinant cette tête, où Léonard a représenté les moindres détails avec une extrême finesse. Les yeux ont ce brillant, cette humidité que l'on observe pendant la vie, ils sont cernés de teintes rougeâtres et plombées, qu'on ne peut rendre qu'avec la plus grande finesse ; les cils qui les bordent sont exécutés avec une extrême délicatesse.

Les sourcils, leur insertion dans la chair, leur épaisseur plus ou moins prononcée, leur courbure suivant les pores de la peau ne sauraient être rendus d'une manière plus naturelle.

Enfin il faut avouer que cette figure est d'une exécution à faire trembler et reculer l'artiste le plus habile du monde qui voudrait l'imiter. Il employa encore le moyen suivant. Comme Madonna Lisa était très belle, pendant qu'il la peignait, il eut toujours près d'elle des chanteurs, des bouffons et des musiciens, afin de la tenir dans une douce gaieté, et d'éviter cet aspect d'affaissement et de mélancolie presque inévitable dans les portraits. Dans celui-ci, il y a un sourire si attrayant que c'est une chose plus divine qu'humaine à regarder, et qu'on l'a toujours tenu pour une merveille qui n'est pas inférieure au modèle.

Giorgio Vasari, in *Les Vies des plus excellents peintres, sculpteurs et architectes*.









**Et quand il eut dépassé le pont, les fantômes vinrent à sa rencontre.**

**W-F Murnau**



[1]

Une voix dit : « Mon enfance était le paradis. L'amour  
coulait sur

mes épaules comme des grappes de fleurs tombant de  
branches

d'arbres qui n'ont plus de nom. »

Mes mains se fatiguaient à fragmenter les pages d'un livre  
dont



l'auteur m'est inconnu.

Un oiseau volette d'arête en arête de blocs granitiques,  
muet. Ses

ailes, quand elles s'entrouvrent, bruissent comme un  
frottement

de tissu — l'une et l'autre, c'est comme la  
même soie noire.

Sur la crête, le sommet de mon crâne atteint la même  
altitude que

la pointe du sec arbrisseau qui la couronne, nous

prenons vers la gauche, en direction d'un lieu qui est dans  
le

creux,

loin.

La faux à trois faces : d'un côté,

hérissée d'aspérités qui accrochent et démolissent.

D'un côté, coupant, pénétrant et amenant dans son retour  
de

massifs épandages schisteux.

D'un côté, lisse, à force d'usure au point que, à l'occasion,  
tu t'en

sers comme d'un miroir.

Fais confiance à l'unique main, celle qui avance et celle qui

écrit — l'autre, qui traverse l'ombre et la touche sans  
l'atteindre,

existe,

existe et s'absente.

[2]

La mémoire des morts, tu pensais qu'elle est entièrement  
détruite mais, en toi et—

troupe de bêtes aveugles, hérissées de griffes et de crocs.

Tu



demandes : pourquoi ? —

malgré toi. C'est

sans raison.

Images, agissantes. Bêtes de songe, enfonçant leurs griffes  
dans

les

corps meubles et ruisselants d'êtres innocents, dignes de  
clémence : pourquoi ?

C'est sans raison.

308

---

D'autres, convoqués par elles, se voient reflétés par leurs  
yeux

hyalins, dans le miroir sphérique desquelles ils semblent  
des

quasi-anges. Elles les guident vers les lieux et les moments  
dont

(murmurent-elles) ils doivent témoigner. Elles parlent

doucement, n'expliquent pas, disent :

« Maintenant, écris ! »

Dans les ténèbres, tes yeux s'ouvrent et s'ouvrent, en vain.

Tes bras tournés au dehors montrent des veines dans  
lesquelles

le sang bat et bat encore, enfouies.

Faiblement, continuellement on entend leur souffle,

proche,

lointain.

[3]

Mains liées avec des garrots, bâillonnés, têtes forées  
entièrement

par un infime couloir allant de la nuque à un point situé  
dans un

angle entre — chaque fois distinct — les

narines et le début de la trachée, certes

il est patent qu'ils se suicidèrent, à l'aide d'une arme à feu

introuvée, et avec une

seule

balle.

Ce qui existe

derrière la gorge

silencieuse

tourbillonne.

Restent les

fragments ceints de gestes immédiats, comme :

prend d'une main et observe, prend de l'autre main et,

par cette face-là,

observe.

Chante — tu chantes

quoi ? — chante leur

restauration, à partir des noms de père et, plus loin, à



partir des noms de mère :

elle, elle, et toi, et toi. Nous.

Pas grave.

[4]

Ces déblayeurs de roche dont les pieds étaient sableux,  
dont les

tendons se rompaient à force d'épuisement, ils ne  
méritaient pas

d'exister, donc leur mort,

c'est bien.

« La misère psychique et spirituelle de nos contemporains  
ah

mais vraiment quel malheur. » entonnent les maîtres qui

orchestrent le cauchemar purulent de nos jours,  
cependant

que leurs mains impriment la doctrine morale, la vérité



démocratique et toutes les lumineuses, pures, éternelles  
choses.

Ah mais

quelle beauté quelle beauté.

La prière — plus à eux, jamais à nous — la prière des  
morts

pouilleux, mal articulée, dans leur langue de chiens déjà  
suicidés,

que personne ne comprend, mais essaie,

---

313

essaie donc de la

formuler.

[5]

Les morts dont la langue est incomprise, dont la mémoire  
est



tombent sur nous comme les gouttes d'une pluie  
régulière,

interminable,

ruisselant sur la roche grise, entrant dans la terre rare et  
broyée

comme une

poudre.

Patientons.

Toi, inutile et stupide fossoyeur, le ruissellement sur ta  
peau de

la sueur mêlée aux

gouttes de la bruine, c'est

ton vêtement.

Les gencives deviennent douloureuses, le souffle rauque,  
tu

trembles et, fléchissant sous la courbure de l'échine  
voûtée —

cette

carcasse neuve, c'est la tienne — tes mains amortissent la  
masse

d'os et de muscles que tu deviens, tu

ne t'agenouilles pas mais fais cliqueter sur la roche deux  
rangs de

griffes émoussées. Ce

regard rouge dont l'iris est fendu en amande, tourne-le  
vers —.

---

316

Ces masses de chair dont les muscles se développent avec  
une

agilité égale à celle d'animaux de songe, lance-les vers —.

Dans

cette



direction.

Nouveau corps, nouvelle doctrine, songes-tu naïvement  
mais, en

fait de doctrine :

laquelle ?

Les coussins de cuir, tapissant l'intérieur de tes pattes,  
enfonçaient le sable à chaque pas, avançant, conduisant

—

là-bas.

318

---

Quelque vérité, fabriquée à l'aide de formules qui  
ceindraient et

ordonneraient ton existence, la soutenant comme des  
roches

traversant le sable — donnant forme, donnant sens : une  
doctrine,

somme toute, une

doctrine qui te soutiendrait, en même temps que tu  
l'affirmerais.

Mais

toi, tu ne trouves pas et, perdant patience tu

assassines et déchires, actionnant les crocs

enfocés dans les entrailles d'êtres de chair, d'existants

analogues à toi, analogue aux vagabonds

dépourvus de vérité. Tu

demandes : « Où sont les sphères dont la montée au-  
dessus de

l'horizon, par sa régularité, donnerait à nos vies un début  
de

rythme ? » tu le

psalmodies, même, avec tes longues lèvres torses de  
chien. Tu le

psalmodiais.

À chaque pas, des gouttes de sang tombaient des  
commissures de  
tes gencives.

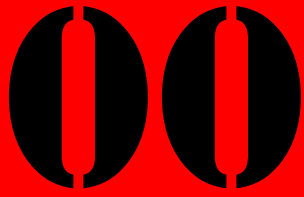
Le feulement, l'éternel feulement-halètement : la  
mémoire, elle  
devient  
ça.



**Et la chanson des Tindersticks pour parer l'ensemble : clip de rêve, images à tomber. Avant même le début de son générique, *Trouble every day* se choisit une voie étroite : le film va devoir nourrir cette beauté.**

**Frédéric Bonnaud**

# TINDERSTICKS



## LYRICS



Look into my eyes  
You see trouble every day  
It's on the inside of me  
So don't try to understand  
I get on the inside for you  
You can blow all away

Such a slightest breath

And I know who I am  
Look into my eyes  
Hear the words I can't say  
Words that defy  
And they scream it out loud

I get on the inside of you  
You can wave it all away  
Such a slightest thing  
It's just the rise of your hand

And there's trouble every day  
There's trouble every day  
There's trouble every day  
There's trouble every day

If I want you back  
I could get away  
Before the sunshine leaves your eye  
But I need to know  
How to find a plac

Before the days become nights

Before the years become lies

And there's trouble every day

You know that I love again

Please make it start again

There's trouble every day

You know that I'll always hear

The words that you never say

There's trouble every day

This time it's startling me

The words I can never say

There's trouble every day

You know that I'll always hear

The words that you never say

[Repeated over:]

Look into my eyes

Hear the words I can't say

You know that I'll always hear

The words that you never say.



**Dans l'amour comme dans le crime, la question est :  
que faire du corps ?**

**Georges Bataille**

**MARIE VAN**  
KILLING THEME  
**MOERRE**  
FINDERSTICKS  
TROUBLE EVERY  
**56**



Fermer la librairie. Elle l'embrasse, souffle du baiser, respiration chaude à la mâchoire. Son refus tacite à lui, monolithe à l'équilibre entre le trottoir et la chaussée.

Il fait un détour par la piétonne.

Arpenter sans se heurter au visuel de la rue, dégueulasserie des étrons à côté desquels crachent les sauvages.

« Ils vivent à poil bien plus pudiques que nous tous. »

La nuit appelle le boire un peu pour s'échauffer dans l'*overhand* de la langue et mettre à bas les murs de la ville.



Il croque le fruit d'un mûrier-platane et s'assoit dans l'ombre de l'arbre à la terrasse d'un café. La bière est fraîche. Quelques clopes dans son paquet de Camel souple qu'il défroisse de deux doigts. S'en met une à la commissure gauche. Il attend l'accalmie des pépiements et craque une allumette, écoute le bout rouge s'enflammer, la tige grésiller. Et comme le corbeau dans la tombée du jour, il fait face au soleil vespéral en soufflant dans l'expiration.

\*\*\*

Les deux mains dans la tignasse, il l'ébouriffe puis déboutonne sa chemise, prend une cigarette.

« Vivre à poil, une feuille sur le zgègue, un clope au bec. »

Et la chair ? Qu'en faire ? Lui résister parce qu'elle peut bien te dire : « ça ne changera rien », c'est faux. Et toute la nuit pour écrire.

Dans le sac en papier, le dîner, des clopes et du bourbon.

Laisser les corps morts charrier leurs déchets puis tout refermer et dormir jusqu'à tard. Arrêter de penser à la chair. Il se gratte la tête en regardant l'intérieur du sac. La chair. Oublier le désir de liquéfaction sur un dos large en baisant une poitrine. Il se sert un verre.

« C'est pas le même mécanisme. Il y a ce qui doit gicler par le bas pour que le haut se libère. »

Il passe sous la douche les yeux fermés, en sort et fait tourbillonner l'alcool dans le verre avant de le poser. Le miroir lui renvoie un visage tapi dans la broussaille. Il ajuste la longueur des mèches au-dessus du lavabo, pas trop courtes pour garder la masse. Il tique : il y a un trou, l'échelle du côté droit. Faut recouper. Il essaie d'égaliser un peu mais se rate, et ça dure.

« J'me suis loupé, merde. » Il passe la tête par l'encadrement de la porte et jette un coup d'œil par la baie vitrée.

*Before the days become nights\**

Il coupe tout court, se voit sans s'examiner, rase la barbe et découvre son visage.

« Je ressemble à Serge. » se dit-il en fumant.

Il s'installe au bureau. Se lève encore et revient un bourbon à la main, un fond pour dire que le verre n'est pas vide et que lui n'est pas seul face à son carnet.

\*\*\*

Cette fille que j'ai eue me visite sans frapper à la porte fermée de dedans et traverse la pièce les yeux sur moi pour aller s'engloutir dans le deux-places

331

---

Et pourquoi toujours toi tu ne me réponds jamais Des filles plein mais c'est toi qui es là chaque fois tu dois me laisser

Ce soir elle m'examine ne me remet pas cherche le familier dans mon visage glabre et mon crâne de cosaque Elle sort une paire de ciseaux et m'ouvre de haut en bas en deux parts égales sauf que le sexe La moitié inutile s'effondre sur la jambe molle et je crois que l'hémisphère

abandonné palpite Comme moi elle taille ses cheveux et  
c'est dommage Elle divise et passe entre les yeux qui  
m'observent sans ciller ne se trompe pas à la médiane de  
l'arc de Cupidon ni entre les deux seins découpe le ventre  
et contourne son creux Les ciseaux tombent à terre sans  
bruit elle m'attrape sa moitié s'offre à la mienne et  
pourtant c'est moi Je ressens tout d'elle uni à ce demi-  
corps mes doigts enfoncés en son creux tandis que sa  
main enveloppe mon sexe raide

J'ai bandé pour toi Il a bandé pour elle me dis-je La  
phrase se retourne comme je l'ai fait et elle m'a pris

\*\*\*

Sursaut point fixe cigarette

(\* *Trouble Every Day*, Tindersticks)



**Alors, pendant qu'il est encore temps, tenant mon  
cœur dans une main et mon soulier dans l'autre, je me  
remets à vous ! Vierge mère, je vous donne mon  
soulier !**

**Paul Claudel**

KILLING THEM TINDERSTICKS TROUBLE EVERY  
DAY KILLING THEM TINDERSTICKS TROUBLE  
EVERY DAY KILLING THEM TINDERSTICKS  
TROUBLE EVERY DAY KILLING THEM  
TINDERSTICKS TROUBLE EVERY DAY KILLING  
THEM TINDERSTICKS TROUBLE EVERY DAY

57



872

« Qu'est ce ? las ! est morte m'amie ? »

Et la pucele sailli sus

qui aus piez du lit gisoit jus,

et dist : « Sire, ce croi je bien

876

qu'ele soit morte, qu'autre rien  
ne demanda puis que vint ci,  
por le corouz de son ami  
dont ma dame l'ataïna

880

et d'un chienet la ramposna,  
dont li corouz H vint morteus. »  
Et quant cil entent les mos teus  
que ce qu'il dist au duc l'a morte,

336

---

884

sanz mesure se desconforte :  
« Ha ! las! dist il, ma douce amor,  
la plus cortoise et la meillor  
c'onques fust et la plus loial,



888

comme trichierres desloial  
vous ai morte ! Si fust droiture  
que sor moi tornast l'aventure,  
si que vous n'en eussiez mal ;

892

mes cuer aviiez si loial  
que sor vous l'avez avant prise.

Mes je ferai de moi justise  
por la trahison que j'ai fête. »

337

---

896

Une espee du fuerre a trete  
qui ert pendue a un espuer,  
et s'en fcri par mi le cucr :  
cheoir se lest sor l'autre cors ;  
tant a sainié que il est mors.

999

Et la pucele est hors saillie,  
quant ele vit les cors sanz vie :  
hidor ot de ce qu'ele vit.

338

---

On eût dit qu'un doux sommeil fermait ses beaux  
yeux,  
La mort elle-même paraissait belle sur son beau  
visage.

Pétrarque



Sous mon casque trop grand pour elle, Laura s'élançe sur le fil d'acier au rythme des Tindersticks. Le câble tendu affleure l'eau, de loin on dirait qu'elle marche à sa surface, comme l'autre énergumène deux mille ans plus tôt. La journée démarrait pourtant bien ; pique-nique, fumette, sieste au soleil, jusqu'à ce que l'on croise mes potes musicos. Je me demande ce qu'elle a voulu prouver en acceptant leur pari stupide, montrer au groupe qu'il faudrait désormais faire avec la copine du chanteur peut-être ? En tout cas, elle a relevé le défi crânement. Au

début ça m'a fait rire, mais à vrai dire elle s'en sort plutôt bien. Elle avance le regard bien droit, ses bras minces oscillent gracieusement, et la langue glissée sur la lèvre supérieure dénote une élève appliquée. Cette prétentieuse fil-de-fériste en herbe a même l'audace de sourire maintenant, elle a transcendé la peur. Ça m'énerve qu'elle soit aussi douée, en plus elle commence à me plaire un peu-beaucoup-vraiment-trop. Je ne pensais pas qu'elle le ferait. Et puis ces connards dans mon dos qui l'encouragent, se foutent de ma gueule, constatent que je m'embarque à nouveau dans une putain de mascarade amoureuse. Ses baskets détrempées épousent au mieux la ligne, le temps semble suspendu à ses pieds où le courant qui reflue forme deux petits colliers d'écume aux chevilles. De plus en plus sereine, elle avance, gagne en beauté. Je suis déchiré entre la haine et la fascination qu'elle m'inspire, entre cette joie de vivre insupportable qui commence à m'envahir et ce cadeau toxique qu'elle m'offre aveuglément. Elle y est presque, se permet même un sourire vainqueur. Les garçons rient jaune à présent, comme si ça les faisait chier de la voir réussir sa traversée,

moi aussi bizarrement... Elle triomphe des derniers mètres, et radieuse me tend une main que je ne saisis pas. Elle me hurle d'arrêter mes conneries pendant que les rires alcoolisés des autres reprennent de plus belle. La panique a chassé la belle confiance affichée jusqu'ici. Je lui attrape enfin le poignet et, le bras tendu, la maintiens encore quelques secondes près du bord. Nos regards glacés s'interrogent, puis se perdent. Je la hisse sur la berge, esquisse un sourire coupable qu'elle explose d'une gifle fulgurante. Dans un état second je regarde Laura s'éloigner d'un pas définitif. Du casque qu'elle a jeté à mes pieds j'entends geindre les cordes du violoncelle où je me suis pendu. Killing time, je suis mort.



**Or tout ce qui se renouvèle en dehors de nous, n'est-il  
pas aussi fait pour nous ?**

**Luigi Eden-Théa**





★

« Par sa puissance de se mouvoir elle-même, l'âme est féconde, inventrice, tire d'elle-même des raisonnements et des sciences. Mais, par suite de l'empreinte qu'elle a reçue du mouvement par autrui, elle a besoin d'excitations étrangères. Il en résulte que les âmes plus parfaites trouvent plus de choses par elles-mêmes, et que les âmes moins parfaites réclament davantage les secours du dehors.»

345

---

PLOTIN, *Les Ennéades*.













Il en résulte que les âmes plus parfaites









**On peut parler des heures sans dire un mot. On peut  
coucher avec la terre entière et rester vierge.**

**Christian Bobin**



2'20''

Un jour –

Par nuit âpre les arbres les corps serrés marchent se dressent épousés épousant et s'agrippent se baissent les feuilles ondulant ombres sur des tapis la mousse accueille nos étoiles chues et nos voix ventriloques qui hululent loups chouettes cris : la nuit se coud d'un point à l'autre

(...)

2'56''

Dans une nuit frappée de pluie et de glaçons les chants  
parmi les feuilles les voix aphones bercent les agapes nos  
marées entre fourmis et cols regardent vers monts  
merveilles cigales La nuit secoue les troncs et nous feuillus  
dans l'invention de signes

Tu les entends ?

Tu les entends les souffles

gravés silex sur vinyle les notes apostrophées griffures

357

---

sur jambe de bois cahin-caha qui marchent et qui  
boitillent

ces pieds de l'odyssée cristal ocre whisky d'Irlande ?

3'40 ''

TU ENTENDS ?!

L'archet s'étire, abandonne la spirale d'une nuit sur corps  
*épileptiques* Et le matin revient moins grave.

Tous les matins reviennent ainsi les nuits nos ombres

l'épousée mon seul corps

s'enveloppe cloche

puis chute.

3'59''

Dans la forêt à chaque appel tu écoutes les ricochets du  
sablier

---

358

cette voix sombre au versant du voyage, ma veilleuse aux  
doigts sales

et de terre et de sable Entends-tu ma jambe

l'aiguille contrant les pas ?

4'26''

Par une nuit de violons blancs la forêt se promène aux  
mailles d'un drap clair, rêves rompus au noir et je deviens

dresseur l'Œil du monde imprudemment gravé avec  
comme seuls fronts nos mains trempées de fièvre

4'42''

Tu entends ?

Je façonne mes cris aux hanches d'un ange boiteux, passe  
au Z sans raccourcir le Ah, postule à l'amant sa place à ta  
côte cette forêt que je suis

soudain pieu

359

---

l'obole – une place dans les creux

en mille étoiles germées hors les rangs du cortège

5'00''

Entends enfin gravir la pulsation des cordes.





**Night creatures calling, the dead start to walk in their  
masquerade**

**There's no escaping the jaws of the alien this time.**

**Michael Jackson**

**FRANK ZAPPA**  
KILLING THEM  
**TROUBLE EVERY**  
TINDERSTICKS **DAY**  
**61** TROUBLE EVERY



Well I'm about to get up sick/ From watchin my t.v./  
Been checkin' out the news/ Until my eyeballs fail to see/  
mean to say that every day/ Is just another rotten mess/  
And when it's gonna change, my friend/ Is anybody's  
guess/ So I'm watching and I'm waiting/ Hopin' for the  
best/ Even think I go to praying/ Every time I hear them  
sayin'/ That there's no way to delay/ That trouble comin'  
everyday/ No way to delay/ That trouble comin' every  
day/ Wednesday I watched the riot/ I've seen the cops out  
on the street/ Watch them throwing rocks and stuff and

choking in the heat/ Listen to reports/ About the whiskey  
passin' round/ Seen the smoke and fire/ And the market  
burnin' down/ Watched while everybody on his street  
would take a turn/ They stomp and smash and bash and  
crash and slash and bust 'n burn/ And I'm watching and  
I'm waitin hopin' for the best/ Even think I go to prayin'/  
Every time I hear em sayin'/ That there's no way to delay/  
That trouble comin' every day/ No way to delay/ That  
trouble comin' everyday/ You can cool it/ You can heat it/  
Cause baby I don't need it/ Take your t.v. tube and eat it/  
And all that phony stuff on sports/ And all those  
unconfirmed reports/ You know I watch that rotten box/  
Until my head begin to hurt/ From checkin' out the way/  
The newsmen say they get the dirt/ Before the guys on  
channel so and so/ And further they assert/ That any show  
they litter up/ They bring you news if it comes up/ They  
say that if the place blows up/ They will be the first to tell/  
Cause the boys they got downtown/ Working hard and  
doin swell/ And if anybody gets the news/ Before it hits  
the streets/ They say that no one blams it faster/ Their  
coverage can't be beat/ And if another woman driver/

Gets machine gunned from her seat/ They'll send some  
joker with a brownie/ And you'll see it all complete/ So I'm  
watching and I'm waiting/ Hopin for the best/ Even think I  
go to praying/ Every time I hear them saying/ That there's  
no way to delay/ That trouble comin' everyday/ No way to  
delay/ That trouble comin' every day/ Well I've seen the  
fires burnin'/ And the local people turnin'/ All the  
merchants and the shops/ Who use to sell their brooms  
and mops/ And every other household item/ Watch the  
mob just turn and bite 'em/ And they say it serve them  
right/ Because a few of them are white/ And it's the same  
across the nation/ Black and white discrimination/ Yell and  
you can understand me/ And all that other crap they hand  
me in the papers and t.v./ And all that mass stupidity/ That  
seems to grow more everyday/ These time of year some  
asshole say/ He wants to go and do you in/ Cause the  
color of your skin/ Just don't appeal to him/ No matter if  
it's black or white/ Because he's out for blood tonight.



**À *La Dérive...* La revue qui ne sait pas où elle va. Mais qui sait d'où elle vient !**



## SOMMAIRE

### **01 BALITEAU Lucas**

Né en 1979 en Maine-et-Loire (49), Lucas Baliteau est devenu en 2001 technicien supérieur agricole en gestion des espaces naturels suite à une formation au LEGTA de Vendôme (41). Il est, depuis cette date, animateur-nature et chargé d'études entomologiques à la maison natale de Jean-Henri Fabre, en Aveyron (12), non loin du viaduc de Millau. Lucas Baliteau s'intéresse aux insectes depuis l'âge de 6 ans. Adhérent de l'Office pour les insectes et leur environnement (OPIE) depuis 1993, il vient de fonder en 2007 la délégation OPIE Midi-Pyrénées qu'il préside. Il s'occupe depuis une dizaine d'années d'inventorier les insectes de nos régions. Ses observations régulières dans la nature et en élevages lui permettent de publier régulièrement des articles ; grand public et scientifiques. (Source : éd. MILAN.)

367

---

### **02 BALTHUS Zoé**

Comme Picasso, pour son malheur et pour sa joie, peut-être, elle place les choses selon ses amours. Ses lecteurs ont tout loisir d'entretenir des affinités électives avec elle sur son blog, aussi dense et beau que le mystère : <http://zoebalthus.typepad.fr/zoebalthus/>

### 03 BATAILLE Georges

Né à Billom (Puy-de-Dôme) en 1897, mort à Paris en 1962. Les faits marquants de sa vie (adhésion au catholicisme, puis perte de la foi, expérience de la psychanalyse, engagement au Cercle communiste démocratique, lutte contre le fascisme, fondation d'un *Collège de Sociologie* et, plus tard, de la revue *Critique*) se retrouvent dans une œuvre inclassable, très variée, constituée d'essais, de récits et de poèmes. (Source : éditions Gallimard).

### 04 CHARLES BAUDELAIRE

(Paris 1821-1867) Son père, homme cultivé, passionné par les Lumières et par la peinture, meurt alors qu'il a six ans. Sa mère se remarie avec Jacques Aupick, officier puis ambassadeur. Baudelaire déteste ce beau-père, qu'il s'oppose à la poésie, c'est-à-dire à ce qui constitue sa vocation. En 1831, la famille déménage à Lyon. Etudes au Collège royal. Retour à Paris en 1836 où il gagne Louis-le-Grand, y obtenant le 2<sup>e</sup> prix de vers latins. En 1839, il est renvoyé du lycée. Aupick l'envoie aux Indes, dont il reviendra en 1841. A son retour, Baudelaire tombe amoureux de Jeanne Duval. Relation compliquée. Il se consacre à l'écriture et aux premiers poèmes des future *Fleurs du Mal*. Mène des activités de journaliste et de critique d'art, ce qui l'amène à défendre Delacroix et Balzac. En 1857 paraît le recueil des *Fleurs du mal*. Attaqué pour « offense à la morale religieuse » et « outrage à la morale publique ». Baudelaire est condamné. Il se réfugie en Belgique auprès de Félicien Rops, qui deviendra l'illustrateur des *Fleurs du mal*. De retour à Paris, il meurt de la syphilis.



## 05 BERTRAND Marie-André

Née à Montréal en 1925<sup>1</sup>, elle commence sa carrière « comme travailleuse sociale auprès de femmes condamnées dont la majorité l'étaient pour prostitution<sup>4</sup> ». Puis, titulaire d'une maîtrise en criminologie de l'Université de Montréal en 1963, Marie-Andrée Bertrand devient la première Québécoise et la première femme à obtenir un doctorat en criminologie de l'Université de Californie à Berkeley (1967)<sup>5,6</sup>, après quoi elle est professeure à l'École de criminologie de l'Université de Montréal, où elle enseigne de 1967 à 1997, rattachée au Centre international de criminologie comparée.

## 06 BLAKE William

(1757-1827) Autodidacte, il dénonce la raison tyrannique des philosophes, s'enflamme pour la révolution. Ses admirations sont aussi significatives que ses refus. Il préfigure quelques-unes des lignes de force du romantisme et goûte certains de ses grands intercesseurs, Swedenborg, Shakespeare, Dürer. Une vie intérieure puissante, une simplicité mystérieuse et désarmante guide son bras. Dans *Le Mariage du Ciel et de l'Enfer*, il proclame l'unité humaine, attaque la prudence et le calcul au nom de l'épanouissement de l'être réconciliant désir, sagesse et raison. L'amour comme la haine étant nécessaire à la vie, c'est le choc des contraires qui provoque le surgissement de la force créatrice et la progression de l'être individuel. Il oppose ainsi la raison à la vision intuitive, à laquelle va sa préférence. (source : éd. José Corti)

## 07 BOREL Petrus

Dit le « le lycanthrope », né à Lyon, le 29 juin 1809 et mort à Mostaganem le 17 juillet 1859, est un poète, traducteur et écrivain français. Pétrus Borel est entré sur la scène littéraire avec fracas en

s'autoproclamant lycanthrope, Pétrus Borel a toujours déployé une propension à rejeter les conventions de tous ordres. Sa plume, capable de s'approprier et transformer avec une audacieuse énergie les genres les plus divers, a souvent façonné des discours et des formes qui apparaissent encore, à l'heure actuelle, d'une incroyable modernité.

## **08 GUILLEM DE CABESTANY**

Troubadour catalanophone du Roussillon qui vécut au XII<sup>e</sup> siècle. Il fut assassiné en 1212. On raconte qu'ayant séduit Saurimonda, femme de Ramon, seigneur de Castell-Rosselló (Château-Roussillon), celui-ci le poignarda, lui arracha le cœur et le fit manger à sa femme à laquelle il ne révéla cette vengeance qu'après que l'horrible repas eut été consommé. Au reste, on ne s'accorde pas sur le nom de la femme, parfois appelée Margarida, ni de l'époux. On attribue la même aventure à Gabrielle de Vergy. (source Wikipédia)

370

---

## **09 CHAMBARD Claude**

Né en 1950 à Dakar. Enfance joyeuse et adolescence morose – comme il se doit – en Bourgogne et en Franche-Comté. Lecteur, écrivain, typographe, éditeur, traducteur, spectateur, collectionneur, chasseur, jardinier, éleveur de rosiers, caresseur de chats, bricoleur malheureux, internaute patient, père de famille & râleur – par nature – français, il vit, lit et écrit en Aquitaine. Bibliographie : <http://arpel.aquitaine.fr/spip.php?article6137>. Les curieux des Belles Lettres consulteront toujours avec profit son blog : <http://www.unnecessairemententendu.com/>

## **10 DECOURT Guillaume**

Poète et pianiste. Publications de Poésie: « La Termitière » (avec une préface de Frédéric Musso), collection Polder, éditions Décharge/Gros Texte, 2011. Publications en revues : « L'Atelier du roman » ; « Borborygmes » ; « Dissonances » ; « Décharge » ; « L'Autobus » ; « RAL, M », « Traction- Brabant » ; « Mgversion2datura » (avec traduction anglaise); « Coaltar » ; « Microbe » ; « La Passe » ; « Les cahiers d'Adèle » ; « Nouveaux Délits » ; « Cairns ».

## **11 DICKINSON Emily**

(Amherst, Massachusetts, 10 décembre 1830—15 mai 1886)  
Toute sa vie, Emily Dickinson se sera penchée sur le mystère de l'absence en questionnant la mort, la nature, l'âme, Dieu, l'existence. Elle ne les contemple pas de l'extérieur, à la manière de bien de ses aînés Romantiques, pour leur substituer son propre discours, mais se coule en eux ou les réfléchit, les laissant affleurer à travers le prisme de son inépuisable curiosité et d'une multitude d'approches, de rapports inattendus, voire incongrus, qui déroutent et stimulent son lecteur en une spirale sans fin. Claire Malroux, préface (source : éd. José Corti)

## **12 DIOMANDE Carolina**

« Il n'y a que le système nerveux. Rien d'autre. Si je travaille les couleurs, les images c'est que je n'ai pas d'autre choix. Corpus doloris j'émerge chaque jour de la pénombre et je laisse sans défaillir mes traces.....en VIE. », Dit-elle d'elle-même. Toute être sensible à la beauté convulsive d'un corps tourné dans les

méandres de l'âme consultera sans hésiter ses repères numériques : <http://kunst.creative.arte.tv/fr/gallery/users/2197/carolina-diomande> ; <http://artistikkbranleta2.wordpress.com/2012/08/31/profil-africain/> ; <http://www.artilt.fr/kameraobskura/> ; <http://vimeo.com/user11389970/videos/all>

### **13 Di VITTORIO Pierangelo**

Moins connu que Domenico Modugno, il est néanmoins plus grand philosophe italien compris entre Trani et Polignano-a-Mare. Ami de la poésie du chaos, danseur punk hors-pair et penseur au ras du sol, il pense que le ciel est plus beau vu d'un soupirail. Ayant enseigné la philosophie française, l'histoire de la psychiatrie et la pensée politique contemporaine à l'université de Bari. Il a publié récemment *Globalizzazione e diritti futuri* (Milan, 2004), *Franco Basaglia, portrait d'un psychiatre intempestif* (Érès, 2005), *Lexique de biopolitique, Les pouvoirs sur la vie* (Érès, 2009) et *L'Uniforme e l'anima. Indagine sul vecchio e nuovo fascismo* (Bari, Action 30, 2009). Animateur, agitateur du Collectif Action30, Pierangelo di Vittorio sait bien que si faire des liens entre les choses sert, cela permet aussi de les séparer. Remarquable pizaiolo à ses heures... Pour plus de chaos : <http://pdivittorio.wordpress.com/> ; et <https://www.facebook.com/groups/298475513298/>

### **14 DOSTOÏEVSKI Fiodor**

Né à : Moscou , le 11/11/1821, mort à : Saint-Pétersbourg , le 09/02/1881, Fedor (Fiodor) Mikhaïlovitch Dostoïevski (Фёдор Михайлович Достоевский), est né à Moscou le 30 octobre du calendrier julien/11 novembre 1821 et mort à Saint-Pétersbourg le 28 janvier du calendrier julien/9 février 1881. Généralement considéré comme l'un des plus grands romanciers russes, il

influença de nombreux écrivains et philosophes. Y aurait-il quelque chose d'autre à dire M. Gide ?

### **15 DURKHEIM Émile**

(1858-1917) Sociologue français. Emile Durkheim est considéré comme le fondateur de la sociologie moderne pour avoir réussi à associer la théorie et la recherche empirique. À l'issue l'École Normale Supérieure, il enseigne le droit et la philosophie avant d'entreprendre la rédaction d'ouvrage de sociologie, puis d'enseigner cette matière nouvelle à Bordeaux, puis à la Sorbonne à partir de 1902. Ses cours et ses écrits traitent de la solidarité sociale, du suicide, du fait moral et religieux, des méthodes pédagogiques.

373

---

### **16 ELIEVA Agathe**

Vit, compose, écrit, joue et enseigne à Paris. Son travail de création musicale et littéraire creuse les notions de résonance, d'instant et de trace (partitions-mobiles, déambulations sonores...). Elle travaille régulièrement avec l'association Alfée : compagnie auprès des enfants porteurs de handicaps mentaux, prolongement indispensable à sa vie artistique. Auteur de *Dors* et de *il(e)*, elle écrit également des livrets d'opéra (*La Petite Fée aux Allumettes*, actuellement en tournée), des contes et des adaptations théâtrales et musicales. Parutions dans différentes revues littéraires : *Le Zaporogue*, *Raise*, *L'Aiguille*. Conceptrice et Professeur du Pôle Handicap, du Parcours Différencié Création et Improvisation et du Cycle d'Initiation au Conservatoire Municipal du XIX<sup>e</sup> arr. de Paris. Work in progress : le manuscrit *Éclaboussures*, le livret *Orso*, la

composition d'une œuvre collective pour le philharmonique de la Cité de la Musique.

## 17 FIOLOF

Nous ne savons rien ou presque de Frédéric Fiolof, et quelque chose nous dit que ça ne le dérange pas du tout... ce qui est sûr et certain en revanche, c'est qu'il a les clés de l'un des tous meilleurs blogs de critique littéraire de la petite sphère du même nom ! À consommer sans modération et sans manquer une seule marche : <http://la-marche-aux-pages.blogspot.fr/>

## 18 SIGMUND FREUD

(1856-1939) Neurologue et psychiatre autrichien d'origine juive. Sigmund Freud est père de la psychanalyse, moyen de guérir les névroses par l'analyse psychique, qu'il définit comme étant à la fois une « méthode d'investigation des processus mentaux, une méthode thérapeutique et une théorie du fonctionnement psychique ». Cette théorie lui permet également de donner une explication des phénomènes collectifs comme l'interdit de l'inceste *Totem et Tabou* et une analyse intéressante de la religion *L'avenir d'une illusion*. Sigmund Freud enseigne à la faculté de Vienne à partir de 1883 et s'exile à Londres en 1938 pour échapper à l'antisémitisme. Il meurt à Londres d'un cancer de la mâchoire. (source : <http://atheisme.free.fr/Biographies/Freud.htm>)

## **19 GARCIA LAO Fernanda**

Née en 1966 à Mendoza, Argentine. Contrainte de s'exiler à Madrid avec sa famille en 1976, elle retourne dans son pays d'origine en 1993 et s'installe à Buenos Aires. Comédienne et dramaturge, elle est l'auteur de plusieurs pièces de théâtre ainsi que de nombreuses nouvelles. La parfaite autre chose est le deuxième roman de Fernanda García Lao publié par La dernière goutte. (source : éd. La Dernière Goutte) Le blog de Fernanda García Lao: <http://fernandagarcialao.blogspot.com>

## **20 GHYS Clément**

Journaliste « moussaillon », pour le journal *Libération*, il écrit de remarquables articles sur l'actualité culturelle et notamment musicale et l'on dira même plus : l'actualité musicale qu'on aime...

375

---

## **21 GIRARD René**

Né à Avignon le 25 décembre 1923, R. Girard n'est pas un entraîneur de football, mais un philosophe français, membre de l'Académie française depuis 2005. Ancien élève de l'École des chartes et professeur émérite de littérature comparée à l'université Stanford et à l'Université Duke aux États-Unis, il est l'inventeur de la *théorie mimétique* qui, à partir de la découverte du caractère mimétique du désir, a jeté les bases d'une nouvelle anthropologie. Il se définit lui-même comme un anthropologue de la violence et du religieux. (source Wikipédia & Coe).

## **22 E.T.A HOFFMANN**

(1776-1822) écrivain romantique et compositeur, également dessinateur et juriste allemand. Juriste de formation, Hoffmann sert dans l'administration prussienne de 1796 à 1806, puis de 1814 à sa mort. Également dessinateur et peintre, son indépendance d'esprit et son goût de la satire lui valent à plusieurs reprises de sérieux ennuis auprès de ses supérieurs hiérarchiques, qu'il n'hésite pas à caricaturer. C'est surtout en raison de son activité littéraire que Hoffmann est célèbre. (source Wikipédia)

## **23 HUFFINGTON POST**

HuffPost C'est la vie ; enfin c'est leur avis : <http://www.huffingtonpost.fr/>

## **24 KHAÏR-EDDINE Mohammed**

(1941-1995) L'un des plus importants et originaux poètes maghrébins contemporains. D'expression française, il était originaire de Tafraout, Province de Tiznit, sud d'Agadir, dans une famille de commerçants. Marqué par le séisme de 1960, il s'installe à Agadir en 1961 et y vit jusqu'en 1963. Il est chargé par la Sécurité sociale d'enquêter auprès de la population. Jeune écrivain, il fréquente ensuite le cercle des Amitiés littéraires et artistique de Casablanca. En 1964, il fonde, avec Mostafa Nissaboury, le Mouvement "Poésie Toute". Il s'exile volontairement en France en 1965, et devient, pour subsister, ouvrier dans la banlieue parisienne. Son imaginaire et toute son œuvre sont gouvernés par le souvenir passionné des paysages et de la civilisation de son enfance, qu'il a dû quitter pour aller étudier à Casablanca. (source : Encyclopédie Universalis & +)



## 25 KINNERT Nina

À l'en croire elle ne serait juste qu'une jeune fille au cœur d'artichaut qui écrit des chansons sur sa vie amoureuse le soir dans sa chambre. Mais elle peut aussi être perçue comme l'une des meilleures artistes suédoises. Après deux albums plus dénudés, son troisième disque *Pets & Friends* représente avant tout un retour à l'univers de son enfance - peuplé de magiciens, de démons, de héros et de la princesse Leia... L'heure est en effet au changement : la reine du folk s'est muée en princesse pop. Avec de nouveaux titres renversants, comme le surprenant *The Art is hard* ou *Beast* dans lequel sa voix voilée, seulement accompagnée par un piano, prend toute sa force. (source : Infoconcert)

## 26 KLEIST Heinrich von

(1777-1811) Kleist est l'un des rares romantiques qui aient mis pleinement leur pensée en action. La recherche de l'absolu a été sa seule quête dans sa vie publique, littéraire et privée. Le suicide à deux, minutieusement préparé alors qu'il n'a que 34 ans, en sera l'ultime témoignage – son *Penthésilée*, où le vertige de l'amour est associé à celui de la mort, apparaissant désormais comme un signe prémonitoire. Il écrivit peu, mais n'en est pas moins le plus grand de la seconde génération – même si ses œuvres furent accueillies d'abord avec incompréhension. (source éd. José Corti)

## 27 LAHU Roger

Né à Macon et vit à Rablay-sur-Layon en Anjou. Après Noniouze « Just a little poezine », il a aussi créé la revue Liqueur 44. Poète de l'instantané, auteur de brefs poèmes proprement miraculeux dans

leur simplicité, Roger Lahu, faiseur de miracles, donc, Roger Lahu frère de Richard Brautigan et de quelques autres, plus américains que français, Roger Lahu qui écrit comme on tient un journal, « au plus près » pour reprendre le titre si juste de son inoubliable premier recueil. *Au plus près du réel*, du quotidien, de l'instant, de l'émotion, de la vie. (Source : Bernard Bretonnière)

## **28 OLIVIER LELONG**

Né en 1969 à Saint-Martin d'Hères près de Grenoble. Diplômé de l'Ecole des Arts Décoratifs de Strasbourg en illustration didactique et médicale, et du CNAM à Paris en 1997. Après avoir exploré les relations entre l'art et la science dans des projets internationaux de téléformation en chirurgie, il décide d'explorer une manière de rapprocher art et société. Il produit régulièrement toutes sortes de documents visuels, et réalise des films pour des publics très variés : galeries, institutions, groupe de rock, collectivités locales, industries, enseignement, cosmétique, mode. En 2007, il commence à photographier des mannequins, dans des mise-en-scène cinématographique avec une recherche esthétique qui détourne les codes de l'industrie de la beauté et de la photographie médicale. Son travail est exposé dans des galeries ou des festivals. Fait également partie de différents collectifs

378

---

## **29 LOTFI Nadia**

Sa naissance a quelque chose à voir avec César et son nez avec Cléopâtre. C'est probablement pour cela qu'elle aime qu'on lui prépare des pâtes, de la moussaka ou du couscous ; autant de noisettes dit-elle... Mère de deux enfants ?

### **30 MALAISES Incantations**

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/arch\\_0044-8613\\_1998\\_num\\_55\\_1\\_3458](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/arch_0044-8613_1998_num_55_1_3458)

### **31 MARTEAU Robert**

Né le 8 février 1925 en Poitou. Il est mort à Paris le 15 mai 2011. Il a longtemps vécu au Canada, dont il a pris la nationalité. En décembre dernier, il recevait le prix Mallarmé pour son dernier recueil intitulé *Le Temps ordinaire* éd. Champ Vallon, dans lequel il poursuivait son vaste «journal en sonnets», nourri de sa longue expérience de marcheur attentif. Auteur d'une cinquantaine de recueils dont *Royaumes* éd. Seuil, 1962, *Travaux sur la terre* éd. Seuil, 1966, *Sibylles* éd. Galanis, 1971 ou *Fragments de la France* éd. Champ Vallon, 1990, cet amoureux de la nature avait également rédigé des chroniques taurines *Sur le sable* et *Entre sable et ciel – Toros, toreros, toreo*, éd. Mémoire Vivante et des romans, dont le dernier, *Dans l'herbe*, chroniquait le quotidien d'un village de son Poitou natal. Naturalisé canadien en 1976 par amour pour le Québec où il vécut douze années, il avait reçu en 2005 le grand prix de poésie de l'Académie Française pour l'ensemble de son œuvre.

379

---

### **32 MAUSS Marcel & HUBERT Henri**

(Épinal 10 mai 1872- Paris 1er février 1950) Il est souvent considéré comme le « père de l'ethnologie française ». Neveu de Durkheim qui est son aîné de 13 ans. Il est aussi son plus proche collaborateur. Responsable avec Henry Hubert de la section 'sociologie religieuse' de la revue, il dirige 'L'Année Sociologique 2e série', après la mort de son fondateur. L'un de ses principaux

apports est le concept de 'fait social total', c'est-à-dire qui 'met en branle la totalité de la société et de ses institutions'. 'L'essai sur le don' 1923 constitue un texte fondateur de la socio-économie en opposition aux thèses libérales qui prétendent « désencastrer » l'économique du social. (source : L'Express)

### **33 MECKERT Jean**

(Paris, 1910-1995), alias John Amilanar (lire « ami l'anar ») que G. Duhamel abrègera en Jean Amila. En 1917, son père employé de bureau est fusillé. Traumatisée, sa mère est internée pendant deux ans. Jean Meckert se retrouve alors placé dans un orphelinat et commence à travailler en usine à l'âge de 13 ans. Accumule différents petits boulots : magasinier, mécanicien, employé de garage. Il est mobilisé en 1939, mais son régiment est immobilisé en Suisse. Il écrit alors son premier roman, *Les Coups*. Il écrira aussi un peu de science-fiction, des romans pour la jeunesse, du théâtre et travaille pour le cinéma avec Y. Allégret, A. Cayatte, M. Labro et G. Lautner. À la suite d'un voyage à Tahiti en 1971, il dénonce les essais nucléaires. Est-ce ce qui lui vaudra d'être tabassé trois ans plus tard jusqu'à le rendre partiellement amnésique ? Il fut en tous cas trop longtemps oublié ? (source : éd. Gallimard & <http://calounet.pagesperso-orange.fr/>)

380

---

### **34 MÉNIELLE Julien**

Journaliste à 20 Minutes : Chef du service Informations générales  
Coordination d'équipe/Choix éditoriaux  
Rédaction (politique, société, santé, faits divers, insolite)  
<http://www.20minutes.fr/>

### **35 MÉRIMÉE Prosper**

(Paris, 28 septembre 1803, Cannes 23 septembre 1870) Issu d'un milieu bourgeois et artiste, Prosper Mérimée fait des études de droit avant de s'intéresser à la littérature. Inspecteur général des Monuments historiques, où son père occupait la fonction de secrétaire, il publie dès 1825 des textes et en particulier des nouvelles, qui le font connaître puis élire à l'Académie française en 1844.

### **36 MULLER Frédéric**

Né le 25 octobre 1975, architecte et archéologue, il vit et travaille à Strasbourg —la ville de France où gisent le plus d'archis, de graphistes et de psys après Paris— mais trouve aussi des trésors à Délos ? Malgré une éducation religieuse et des parents artistes, il lui arrive d'avoir des idées dignes de ce nom, lui conférant ce délicieux mauvais esprit qui lui fera sans doute perdre tous ses amis... Fait un excellent pot-au-feu. Prête ses livres. N'aime pas les mardis. Membre fondateur de l'A.C.C.

### **37 NOUVEAU Germain**

(Pourières, 1851- Paris 1920) Il s'installe à Paris vers 1872 où il fréquente la bohème littéraire. Fait la connaissance de Verlaine, Charles Cros, Mallarmé et surtout, Arthur Rimbaud avec qui il séjourne en Angleterre, influençant sa poésie. Son recueil le plus important est sans doute sa *Doctrine de l'Amour*. Les dernières années du poète sont marquées par de très profondes crises mystiques jamais très éloignées du désordre mental. Impressionné par l'exemple de saint Benoît Labre, Nouveau s'astreint à la

pauvreté et à la mendicité. Il meurt d'inanition, victime d'un jeûne trop prolongé, entre le Vendredi saint et Pâques.

### **38 ORFO**

Né en 1975 à Casablanca. Arrive à Paris à l'âge de dix ans. Adolescence mouvementée partagée entre l'informatique, la musique et son quartier. Après son passage à l'EHESS il suit une formation musicale. Entre dans la vie active (informatique) puis délaisse tout cela pour s'isoler à Marseille et se consacrer à l'écriture, la musique et la peinture.

### **39 OVIDE**

Né à Sulmone, dans l'Abruzze citérieure, le 13 des calendes d'avril (ou le 20 mars de l'an 711 de Rome), 45 ans avant l'ère chrétienne, Publius Ovidius Naso hérita du surnom donné à un de ses aïeux, à cause de la proéminence de son nez. Il naît un an après l'assassinat de Jules César, est adolescent lorsque Auguste s'empare du pouvoir pour faire de la République un Empire. Exilé sur les bords du Pont-Euxin par l'empereur. Mort en 17 après J-C.

### **40 PASTOUREAU Michel**

Historien, spécialiste des couleurs, des animaux, des images et des symboles, Michel Pastoureau est directeur d'études à l'Ecole pratique des hautes études, où il occupe depuis vingt-huit ans la chaire d'histoire de la symbolique occidentale. Il a publié quarante-cinq ouvrages, dont plusieurs ont été traduits dans une trentaine de langues. Parmi ses dernières publications : *Bleu : histoire d'une*

*couleur* (Seuil, 2000) ; *Une histoire symbolique du Moyen Age* (Seuil, 2004) ; *L'Ours : histoire d'un roi déchu* (Seuil, 2007) ; *Les Animaux célèbres* (Arléa, 2008) ; *Noir : histoire d'une couleur* (Seuil, 2008). Dans la collection Découvertes Gallimard, il a publié *Figures de l'héraldique* (1996). (source éd. du Seuil)

#### **41 PESSAN Éric**

Né en 1970 à Bordeaux, il vit dans le vignoble nantais. Il a publié son premier roman en 2001, depuis de nombreux autres livres ont suivi. Il a souvent changé d'éditeur, il a publié des textes en collaboration avec des plasticiens, il s'est occupé d'une éphémère revue d'art et de littérature, a codirigé un livre collectif de correspondances littéraires sur les conséquences de la politique d'immigration en France. Il écrit également des fictions radiophoniques. Il est actuellement très occupé par le théâtre & la navigation maritime.

Bibliographie :

[http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89ric\\_Pessan](http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89ric_Pessan)

#### **42 PHILOSTRATE**

Né à Lemnos en 170, i y passe son enfance avant d'être envoyé à Athènes pour y faire ses études. Il devient ensuite « sophiste », orateur d'agrément, puis il est présenté à la cour de Septime Sévère, à Rome. Il reste attaché à la famille impériale qu'il suit dans la guerre contre les Pictes, puis, sous le règne de Caracalla en 212, en Asie mineure, où Flavius Philostrate visite la ville de Tyane. C'est peut-être à cette occasion que Julia Domna, femme de Septime Sévère, lui commande une biographie du philosophe pythagoricien Apollonius de Tyane ? Il meurt pendant le règne de l'empereur Philippe l'Arabe. (source Wikipédia & Coe)

### 43 JOHN WILLIAM POLIDORI

(1795-1821) Né d'un père italien et d'une mère anglaise. Le thème de sa thèse de doctorat, qu'il présenta à l'âge de 19 ans, est le somnambulisme. L'année suivante il accompagne Lord Byron à Genève. Le Dr Polidori, secrétaire et médecin de Lord Byron, à partir de l'incipit établi par ce dernier. La nuit du 5 juillet 1816, sur les bords du lac Léman, dans la Villa Diodati, Lord Byron, sa maitresse Claire Clairmont (belle-soeur de Mary Shelley), P. B. Shelley, sa femme Mary et le Dr. Polidori, s'étaient livré à une "compétition" sur le thème fantastique, compétition dont sortirent *Frankenstein* et *Le Vampire*. Il retourne en Angleterre pour pratiquer la médecine à Norwich. Pas très épanoui dans sa carrière de médecine, il commence à écrire. Ce qui fait connaitre John William Polidori est sa nouvelle *Le Vampire*. Il est considéré comme le premier écrivain à parler de vampirisme en littérature. Il se suicide à l'âge de 25 ans en buvant du cyanure. (source : <http://www.lisons.info/Polidori-John-William-auteur-640.php>)

384

---

### 44 RIGHI Céline

Née en 1973, elle écrit surtout et sur tout. « L'écriture est puissante, et si l'on s'y attelle, on se fait entraîner loin sur le champ de courses. » Depuis janvier 2005, elle est l'auteur attitré du duo *Scotch et Sofa*, et a écrit pour *Nilem*, *Armelle Ita* et *Célia Reggiani*... Elle développe actuellement un projet personnel et ambitieux avec le trio libellulien *Odonata*, dont on peut trouver les premières maquettes ici : <http://soundcloud.com/odonata3>



#### **45 RIMBAUD Arthur**

(Charleville, 20 octobre 1854 - Marseille, 10 novembre 1891)  
Premiers poèmes vers quinze ans. Le poète devant être « voyant », il proclame qu'il faut « être résolument moderne » ; ce qui, avouons-le, sorti de son contexte ne veut strictement rien dire, sauf à goûter fort la forme adverbiale. Renonce à l'écriture vers l'âge de vingt ans. Coups de gueule, de poignard, de cœur, de force et de pieds crottés... Il aima la navigation, les hôtels, le café, les armes, l'or, les sciences, le Coran et au moins une belle éthiopienne... (source : tout le monde sait ça)

#### **46 D.A.F DE SADE**

Paris le 2 juin 1740-Charenton<sup>1<sup>er</sup></sup> décembre 1814 Descendant d'une vieille et prestigieuse famille de l'aristocratie de Provence. A 14 ans, il entre dans une école militaire. Revenu, en 1763, avec le grade de capitaine, il fréquente les actrices de théâtre et les courtisanes. Il épouse le 17 mai 1763, il épouse Mlle de Montreuil, de noblesse récente, mais fortunée. A Marseille, en 1772, il est accusé d'empoisonnement. Condamné à mort par contumace, il est arrêté, s'évade, puis cinq ans plus tard (au cours desquels il alterne voyages et scandales), il est arrêté à Paris où il était venu régler ses affaires à la suite du décès de sa mère. En juillet 1789, dix jours avant la prise de la Bastille, il est transféré à Charenton, dans un asile de fous. Il doit abandonner sa bibliothèque de six cents volumes et ses manuscrits. Il recouvre la liberté, accordée à toutes les victimes de lettres de cachet, en 1790. Il échappe à la guillotine et est libéré en octobre 1794. Il est enfermé dans l'asile de fous de Charenton ; sur ses 74 années de sa vie, en aura passé 30 en prison. (source : <http://www.sade-ecrivain.com/>)

#### **47 SALOMON**

Comment ? Mais... vous n'avez pas lu la Bible... Rhooooooooo c'est pas du tout bien ça !

#### **48 VICTOR SÉGALEN**

(1878-1919) Après ses études de sciences à Rennes, Victor entreprend des études de médecine à Brest et à Bordeaux, soutient sa thèse sur « Les Cliniciens ès lettres' sur les névroses dans la littérature contemporaine, et en tant que médecin de la Marine est affecté en Polynésie française où il restera de 1903 à 1904. De ce séjour, il tire « Les Immémoriaux », considéré comme le premier roman ethnographique jamais écrit. De retour en France, il s'intéresse à la Chine, passe l'examen d'interprète et part en 1909 en Chine, où il restera cinq ans. L'œuvre de Segalen, mêlant poésie et ethnographie, est quasiment entièrement consacrée à l'Océanie et à la Chine.

386

---

#### **49 SEN RAMPRASAD (রামপ্রসাদ সেন)**

(1720-1781) Poète et chanteur indien d'expression bengalie, auteur de 300 chants mystiques dédiés à la déesse Kâlî, toujours très populaires aujourd'hui. Ses chants sont d'ailleurs baptisés *Ramprasadi*. Sa vie a inspiré de nombreuses histoires mystiques, et demeure entourée de légende et de mythes mélangés avec les détails biographiques illustrant son dévouement et sa relation avec Kali.

## 50 SÉNÈQUE

Né à Cordoue vers 4 avant J-C. Devenu richissime, il se retire de la vie publique, perclus d'ennemis autant que d'accusations. En 64, Néron tente de le faire empoisonner. En 65, compromis dans la Conjuration de Pison, il est condamné à mourir et se donne la mort en s'ouvrant les veines dans son bain. (source Wikipédia)

## 51 SOURDIEUX Éric & Valérie

Éric travaille dans l'ingénierie mais il œuvre dans la photographie. Naguère toulousain il est d'origine lyonnaise ville, où il est revenu. Il est le frère aimé de Valérie Sourdieux. On consultera avec profit son blog photo ici :

<http://regarts-ericzs.blogspot.com/>

Valérie est née en 1972 à Lyon. Après des études de Lettres Modernes à l'Université Lumière Lyon II, travaille comme disquaire tout en animant une émission culturelle centrée sur le théâtre : Lumière et une émission musicale : Bleu blanc rock au sein de Radio Brume à Lyon. Actuellement, elle vit et écrit à Lyon. Son premier roman, *Sortir de la chambre* est paru en 2002 aux éditions Perséides. Son blog émaillé de textes forts et intimes : <http://valeriesourdieux.blogspot.fr/>

## 52 STINA CRI

Elle parle plusieurs langues, elle a plusieurs visages, elle porte plusieurs noms et a plusieurs talents dont le principal est de mêler comme personne, le rouge et le vert.

### **53 STOKER Bram**

(Dublin , le 08 novembre 1847- Londres, le 21 avril 1912 ) Abraham Stoker, dit Bram Stoker, est un écrivain irlandais, auteur de nombreux romans et de nouvelles. C'est lors des fréquentations de la "Compagnie des Beefsteaks" dans les salons du théâtre, que Stoker fit la connaissance de passionnés de surnaturel comme l'orientaliste et explorateur Richard Burton ou du Dr Arminius Vambery. Ce dernier connaissait parfaitement les légendes et le folklore d'Europe centrale comme celle du chevalier Vlad Tepes, célèbre pour son extrême cruauté et dont le surnom était Drakul. La légende veut que Stoker fut aussi membre de "La Golden Dawn", l'une des plus célèbres sociétés secrètes d'occultisme, très prisé à cette époque par de nombreuses personnalités anglaises. Commencé sept ans plus tôt, c'est en mai 1897, que sortit son roman culte : *Dracula*.(source : Babélio)

### **54 SZYMANEK Patrick**

« Je dessine et peins par plaisir, par passion aussi, décidé aussi à revisiter tout ce que je vois. Concernant des détails plus prosaïques, j'ai 54 ans et j'ai appris la peinture par l'intermédiaire de mon ami, qui avait pour professeur Marinette Mathieu, elle-même élève en son temps de Manessier, Marquet. L'an passé j'ai exposé à Tours avec un ami photographe. Lui faisait des photos et moi des dessins à partir d'elles. Grand succès, succès aussi de clients curieusement tous américains, l'année dernière une dame de Memphis de passage à Paris m'a demandé de venir la voir et m'a acheté 50 dessins. En conclusion, retenir de mon travail qu'il repose d'abord sur le plaisir que j'y trouve, que j'ai toujours dans ma tête l'enseignement de Marinette Mathieu, et surtout cette

passion commune que nous avons pour celui qu'elle appelait le Michel-Ange du XXe siècle : Antoni Tàpiès.»

### **55 TALHOUARN Arnaud**

Enseignant et écrivain, a publié des poèmes, des narrations et un texte de critique littéraire dans diverses revues : *L'Atelier du Roman* n° 60 et 63, *Pyro* n°20, *Revue Alsacienne de Littérature* n° 105 et 107, *Le Capital des Mots* n° de janvier 2012, *La Passe* n°16 (à paraître fin 2012) .

### **00 TINDERSTICKS**

L'origine des Tindersticks remonte au groupe de Nottingham, Asphalt Ribbons, comprenant Stuart Staples, David Boulter et Dickon Hinchcliffe. Les trois hommes rejoints par Neil Fraser, Mark Colwill et Al Macaulay formèrent les Tindersticks en 1992. Le premier single du groupe, *Patchwork*, est sorti en novembre 1992, sur leur propre label indépendant, Tippy Toe. Le deuxième single sort en mars 1993, tout comme *A Marriage Made in Heaven*, fruit d'une collaboration avec Niki Sin du groupe britannique Huggy Bear. Aussitôt après la sortie du EP *Unwired EP*, le groupe signera sur le label This Way Up, tout récemment créé à l'époque. (source : Wikipédia & le site remarque du groupe <http://www.tindersticks.co.uk/>)

### **56 VAN MOERE Marie**

Née le 2 décembre 1977 à Pau. Vit en Corse. Deux nouvelles à paraître : *Dissonances* n°23 (octobre 2012), *L'Arsenal* n° 6 (automne 2012) et *La Femelle du Requin* n°38.

## **57 LA CHATELAINE DE VERGI**

Court roman médiéval anonyme composé de 948 vers octosyllabiques. Le récit se caractérise par un enchaînement tragique, une succession de dilemmes touchant à différentes valeurs médiévales (fidélité au suzerain, à la femme aimée, fin'amor, dans le cadre d'un déclin de l'« idéologie courtoise » et de « dévaluation » à la fois de l'amour et du mariage dans la société de l'époque. Ce récit d'origine a eu un grand succès, et a été repris au fil des siècles par de nombreux auteurs européens, dont Marguerite de Navarre. (source Wikipédia & Coe)

## **58 VILLINGS ALIAS**

Lecteur. Devenu libraire par hasard, terroriste à ses heures entraînant une fâcheuse tendance à pratiquer le football avec certains livres, recordman de France du retour d'ouvrages défectueux. Pense à écrire des nouvelles et devra nous en dire des news ; hein ?

390

---

## **59 CHAN YOU Yves**

Photographe Français d'origine chinoise résidant en Chine depuis la fin de l'année 2008, il mène un travail de longue haleine à vocation documentaire. Outre la photographie de paysages urbains, l'architecture est un autre objet de son travail, moyen pour de montrer à une autre échelle l'espace chinois contemporain. Il insiste tout particulièrement sur les espaces et l'architecture vernaculaires, reflétant en creux la vie de la majorité des Chinois, les *Laobaixing*. Il n'aime rien moins que prendre un





## TABLE DES ILLUSTRATEURS

★ P. 1 : Premier baiser de l'histoire du Cinéma, May Irwin et John C. Rice dans "The Kiss" de William Heise, 1896.

★ P. 7 Dekio : <http://www.dekio.fr/>

★ Toutes les autres images proviennent du site Wikipédia Commons, et sont donc libres de droit, y compris les reproductions d'œuvres d'art :

<http://commons.wikimedia.org/wiki/Accueil>

p.p12/33/38641644/60/93/100/113/122/138/152/165/189/200/219/232/25

6-261-265-269-273/277/285/297/308/312



## REMERCIEMENTS

★ Un immense merci à Frédéric et Julie de l'Agence MW pour leur soutien logistique...

★ Merci à N., S., et le petit A., pour leur patience durant cette période d'intensifs de labeurs et de mauvaise humeur...

★ Merci aux auteurs pour leurs contributions, leur confiance et leur tempérance dans l'azur pixélisé.

★ Merci aux éditions La Dernière Goutte et aux éditions Le Vampire Actif pour leur autorisation de publication à titre gracieux.

★ Merci, merci et encore merci... à Philippe Remacle et à ses collaborateurs, pour la mise en ligne des classiques grecs, latins, et leurs notices biobibliographiques libres de droit.

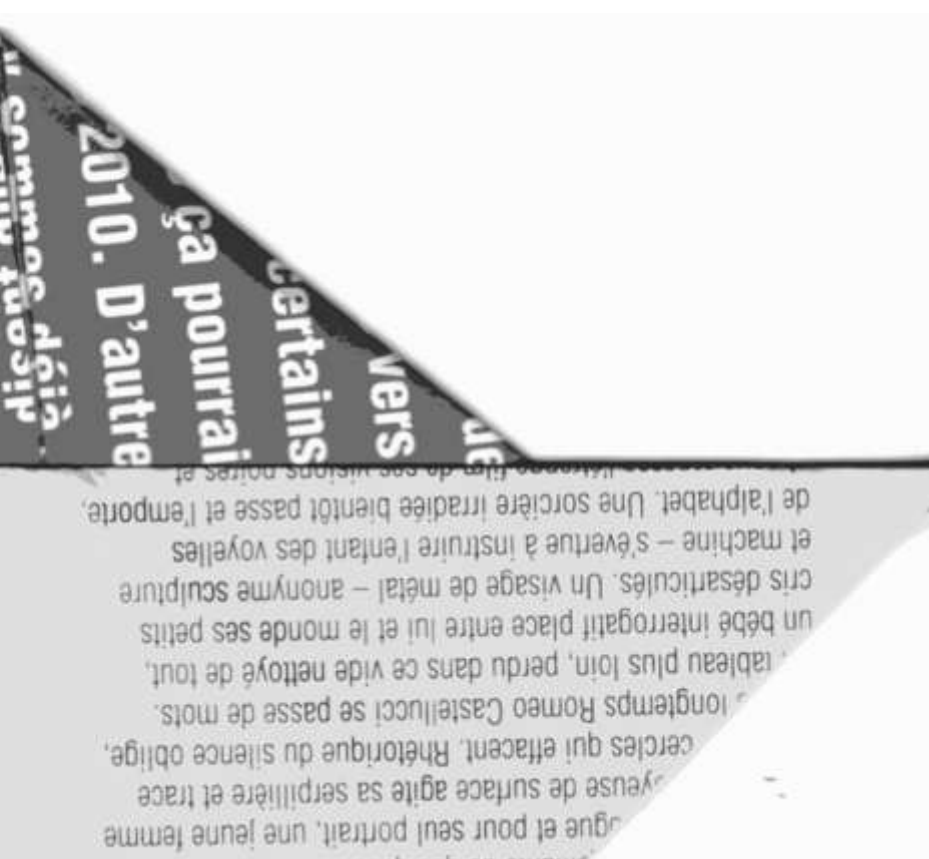
★ Merci à Anne-Françoise Kavauvea et à Céline Righi pour leur soutien

★ Merci à Word 97-2003

★ Merci à Acrobat Reader.

★ Merci aux contributeurs du fond d'images Wikipédia Commons, libres de droit.

★ Merci aux anges & ondes qui nous aident à percevoir, parfois, des embryons d'âme dans le tohu-bohu biblique de l'internet local et néanmoins mondial.



**Achévé de publication en ligne :**

**Le 21 septembre 2012 vers  
minuit**

À *La Dérive...* est une revue biannuelle, numérique et téléchargeable au format PDF sur le site de la revue : <http://aladerive.jimdo.com/>

Elle est animée par Alain Giorgetti, et soutenue par Anne-Françoise Kavauvea et Céline Righi. Mise en page et maquette, Alain Giorgetti.

N° 1 : Janvier 2011/ N°2 : Juillet 2011/ N°3 Janvier 2012/ N°4 juillet 2012/ N°5... Janvier 2013 *'cha Allah.*

